de about a description of Alberta. tiden from the topic reach to MARKET SERVICE SERVICES IN COMPANY me i a refriction than a life HER PLANTER PROPERTY. "TO"

Au tribunal de Paris

CALL SARLY

Deux plaignants contre « le \londe. léboutés par la première chambre de

S 1864 41

"我就是什么解决"。

Tel --

437 4 6

Additional Conference

EN BREF

Brice Wido

THE PERSON ST

7 前週7里发展下了了

adydopra i i i

Branch & Control

A STATE OF THE STA

private that I for a

and the state of

Se 75 " "

A CONTRACTOR

THE R. P. LEWIS CO., LANSING, MICH.

ه 🗢 جني

200 A 100 A

F-4 - +171-1

Tambolio T.

madel of France & Martin 18, 18 Berther, M. Signifier Eigenster, 3tion was a some to the some with the AND STREET OF PERSONS ASSESSED. 現事 なくいい 音楽を サーバールイ · 新聞 (1985年 - 海洋大学 (1985年 - 1985年 - 1 man of Constant State of the Constant of the C 14. 在地域的数 医三甲酸四甲基 THE PROPERTY OF THE PERSON ASSESSMENT OF THE PARTY ASSESSMENT page of manager ager than to the E State of Ended Land E. Britisher Geriche um . State.

è granide Gambin cont de

in a new the state of the second स्कृत्वी हेर्ने, केंग्रह्म वेश्वयुक्तार कारणाहर 実際開発的に、変化で、こので、1905年 (1986年) hele the Chilary Life and we pay A PROPERTY OF THE PERSON AND THE PROPERTY. Market of Belleville, in 19,5494 at an aring for friend filtriday of tests in a missi das marifica i mater des Martin Higher His Margaret de Stade.

Le tribunal de Paris continuers & sections es Verts contre le RPE

White the range the profess than he rive, has profit that there are not and the Assert Sub- province by a settlette and of the discount of the way have pa Tombon, minifigira plane il de A VELL SERVICE CONTRACTOR OF ME And the second of the second of the second and his virtual on M. Laude THE RESERVE OF THE PARTY OF THE PARTY OF William or market de der **医囊肠病学** 医红形皮膜性 医囊肿 医囊肿 () 。 and the contraction has been been been marine property of the property and ---the state of the s

And fall to it Signs mernenet. THE RESIDENCE OF STREET AND THE PERSON NAMED & VI ----White was the second in the second 2 was to a series to a series to the same of the Market Britain Marie of Britain or an The state of the same of the s made for many a company THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

THE BREWS OF STREET

Target in the **建** 1 Km 1/2 - ·

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE

№ 13383 - 6 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: André Fontaine

DIMANCHE 7-LUNDI 8 FÉVRIER 1988

Réhabilitations tardives en URSS

dans la réhabilitation de Boukharine et de Rykov, annoncée le 5 février à Moscou, n'est pas qu'elle ait lieu, mais qu'elle sit lieu si tard.

Il y a bientôt cinquente ans que le troisième des grands procès de Moscou, celui dont Boukharine était la principe figure, se terminait par la ndamnation à mort et l'exécution immédiate de dix-huit des vingt et un accusés. Dès ce moment-là, n'importe quel observateur impartial ne pouvait qu'être très scaptique sur les accusations d'espionnage et complots en tout genre avancées contre les victimes. Il n'y out guère que les communistes dans le monde entier, mobilisés per d'intenses campagnes de propa-gande, pour faire semblant d'y

Ce scapticisme était devenu certitude dès la fin de la guerre. lorsque les récits des premi transfuges dévoilèrent le fonctionnement du système stalinien, et encore plus en 1956 avec le repport « secret » (toujours non publié en URSS sujourd'hui) de Khrouchtchev au XXº congrès. On sait d'ailleurs que de nom-breuses réhabilitations tout sussi officielles que celles d'aujourd'hui furent décidées dès ce moment : celles de Postychev et Roudzoutak par exemple eurent lieu en 1955, suivies de celle de Toukhatchevski et des autres chefs de l'armée rouge exécutés en 1937.

mes n'avaient aucune faute poli-tique à leur pessif, ils avaient été an contraire pour la plupart de fidèles staliniens avant d'être les victimes du dictateur. Le problême qu'ils posaient n'était donc que calui des exoès du système mis en place à l'époque, pas celui du système kil-même.

Il en allait autrement de Boukharina at de Rykov, dont l'hostilité à Staline était apparce dès la fin des années 20. Admettre que, tout en étant des opposants politiques, ils n'étaient pas pour autant des comploteurs ou des espions équivalait à relativiser le crime de lèse-majesté, à restau-rer le principe de la discussion politique. Le fait qu'il ait failu cinquante ans pour franchir ce cas en dit long sur la distance qui sépare le système soviétique de l'Etat de droit.

Cela dit, il n'est jamais trop tard pour bien faire, et M. Gorbatchev a sans doute d'autant plus poussé à cette réhabilitation que sa politique aspects du stalinisme que dénonçait l'opposition de droite : l'industrialisation à outrance et la collectivisation des campagnes. Il en faudrait davantage cependant pour passer à une réhabilitation politique pleine et entière, que l'on nous dit être « à l'examen ». Il est vrai que le processus a commencé avec la publication de cartains textes (mais pas tous) de Boukharine.

réexamen de l'histoire, les bornes sont fixées plus fermement qu'superavant en ce qui concerne le présent. Autrement dit, les concessions faites sur la pessé n'atténuent pes la vigilance des conservateurs. Il faudra encore d'autres progrès - et d'autres réhabilitations - pour que le « perestrolità » devienna cetta « nouvelle révolution » que proclame M. Gorbatchev.

(Lire page 3 les orticles de MRCHEL TATU, BERNARD FÉRON a Sylvie Kauffmann.)



Devant les comités de soutien à sa candidature

M. Chirac définit ses trois « priorités » : la famille, l'entreprise et la formation

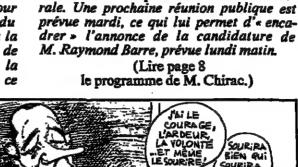
M. Jacques Chirac a présenté, samedi matin 6 février à Paris, devant les responsables des comités de soutien à sa candidature, les grandes lignes de son « projet pour la France » intitulé « La décennie du renouveau », et de nature à permettre à la France, selon lui, de se placer « en tête de l'Europe ». La famille, l'entreprise et la formation sont les trois priorités de ce

ML Pens boycotte M. Mitterrand Le ministre des DOM-TOM a décidé de ne pas accompagner le chef de l'Etat lors de son voyage à la Réunion lundi et mardi. « J'estime, a-t-il dit, que M. Mitterrand est déjà en campagne. »

Lire page 6

M. Barre lance sa campagne

L'ancien premier ministre doit annoncer sa candidature lundi 8 février à Lyon. Il tiendra son premier grand meeting jeudi, à Metz, et terminera sa semaine par une émission à



programme que M. Jacques Chirac devait

développer samedi soir à Versailles, à

l'occasion de sa première réunion électo-

CEST CHIRAC!

Un président attrape-tout

par Alain Duhamel

François Mitterrand est un artiste de la politique. Avant lui, aucun de ses prédécesseurs - pas même le général de Gaulle n'était parvenu à terminer son septennat aussi populaire qu'en l'entamant ; aucon n'avait connu à mi-mandat pareille disgrâce dans l'opinion pour réussir ensuite le plus prodigieux rétablissement qu'ait connu la Ve République: ancun surtout n'a possédé ce talent mystérieux, peut-être unique, qui consiste à incarner pluieurs personnages à la fois tout en étant de plus en plus lui-même aux yeux du public ébahi.

On admirait Pierre Fresnay d'être capable de camper avec une vraisemblance immuable les rôles les plus contradictoires -Faust ou Monsieur Vincent,

Marius ou l'aristocratique officier de carrière de la Grande Illusion.

Francois Mitterrand fait mieux encore: il triomphe sur la scène politique nationale en interprétant simultanément le prince, le sage et le champion. Et voici que, loin de se nuire, ces personnages se superposent pour inventer un nouvel emploi, le président attrape-

En mai 1981, François Mitterrand, quatrième monarque élu de notre étrange République, est pour sept ans le prince. Il en a le visage, l'orgueil et la stature. Même lorsqu'il fut le premier président depuis 1958 à subir le démenti cinglant d'une défaite aux élections législatives, il a su conserver son rang. Il lui est arrivé, notamment au début de son mandat, de verser dans le manichéisme ou le maximalisme ;

îl n'a jamais cessé d'être l'inspirateur et le seul suzerain de la gauche, Il parvient cependant à incarner la République et la nation. Même dans les circonstances les plus contraires, il demeure le sou-

Depuis mars 1986, la conduite de la politique intérieure, économique et sociale lui échappe et il doit partager avec M. Jacques Chirac la responsabilité de la politique extérieure. Mais il a su improviser aussitôt un rôle de substitution. Il s'est installé sous un chêne. A l'abri de ses frondaisons, il personnifie avec bonheur le sage. Il distribue les bons et les manyais points au gonvernement, approuvant avec parcimonie, blamant avec largesse, à la fois acteur et juge arbitre, apparemment très apprécié sur ce registre par les électeurs.

(Lire la suite page 6.)

La bataille autour de la Générale de Belgique

Le groupe des « alliés » de la société contrôlerait 41 % du capital PAGE 13

Les affrontements en Cisiordanie

Les colons israéliens dans l'engrenage de la violence PAGE 5

Privatisations en Afrique du Sud

Un vaste programme libéral annoncé par le président Botha

L'inculpation du gardien de la paix à Marseille

Emotion et colère dans la police locale PAGE 9

«Grand Jury RTL-le Monde»

M. Laurent Fabius, ancien premier ministre. député de Seine-Maritime, invité dimanche soir de 18 h 15 à 19 h 30

Le sommaire complet se trouve en page 16

Plus 10 % en une semaine

près ininterrompue, la Bourse de Paris a, cette semaine, monté de 10% environ. Il faut revenir au printemps de 1986 pour retrouver une hausse d'une pareille

Elle s'explique d'abord par l'abondance des liquidités. En janvier, le remboursement de l'emprunt Giscard 7 % 1973 arapporté une trentaine de milliards de france aux détenteurs, et les versements sur les titres indemnitaires ont rapporté au moins autant d'argent. Mais la mise à disposition de ces capitaux n'explique pas à elle seule la hausse, une bonne partie s'étant convertis en obligations ou en SICAV à réméré.

En fait, cette flambée s'explique principalement par le déclenchement d'une véritable psychose

dres, Paris à son tour est pris par cette fièvre apparue après l'assaut donné par l'italien Carlo De Benedetti sur la Société générale de Belgique, puis avivée ces derniers jours par les intentions « inamicales » manifestées par le groupe Schneider sur la Télémécanique (le Monde du 5 février).

Toutes les valeurs dites « opéables » — dont les cours sont jugés faibles et le capital mai contrôlé - ont réalisé des gains exception-

Les professionnels restent néanmoins assez circonspects pour le proche avenir, jugeant ces mouvements très spéculatifs. New-York, cette semaine, a perdu 2,4 %, Londres 3,4 % et Francfort 4,3 %.

(Lire la chronique d'ANDRÉ DESSOT, page 14.)

Une première sur le sol allemand

Etrange bal à Berlin-Ouest

de notre correspondant

Georges Brassens, s'il vivait encore, en aurait été tout ému derrière ses moustaches. Lui qui n'éprouvait que tendresse et commisération pour la pauvre prostimée, (. C'est pas tous les jours qu'elle rigole, parole, parole... ») aurait salué bien bas l'initiative d'un groupe d'entraide de prostituées berlinoises nommé Hydra en vue d'organiser « le premier bal des putains sur le sol allemand ».

Cette festivité devait avoir lieu le samedi 6 février, au Centre international des congrès de Berlin-Ouest. L'ensemble des péripatéticiennes arpentant le bitume de l'ex-capitale du Reich a été invité, toutes affaires cessantes, à participer à cette mit de réjouissances, moyennant un ticket d'entrée de 150 deutsche-

de Vienne, ce qui n'empêche pas certaines prostituées « de base » de s'élever contre ces tarifs qui réserveraient la soirée aux hétalres de haut vol exerçant leur commerce sur le prestigieux Kurfürstendamm. Les responsables d'Hydra justifient leur initiative et les prix en arguant du caractère « social » de leur initiative.

Le groupe Hydra est tout à la

fois une sorte de syndicat des prostituées en activité qui se bat pour la reconnaissance d'un statut social pour cette activité, et un centre d'entraide pour celles qui veulent abandonner le métier. A ce titre, il recoit des subventions du Sénat de Berlin-Ouest, qui apprécie également le rôle joué par cette association dans la lutte contre la propagation du SIDA. Avec les bénéfices qu'elles espèrent retirer du bal, les animatrices d'Hydra veulent créer un fonds marks (environ 500 F). C'est permettant d'accorder des prêts

moins cher que le bal de l'Opéra avantageux aux prostituées qui voudraient se reconvertir mais qui en sont empêchées par leur trop grand endettement.

> Le sénateur de Berlin chargé des affaires sociales, M. Ulf Fink, a annoncé qu'il assisterait au bal, bravant le qu'en-dira-t-on de ses prudes électrices et électeurs chrétiens-démocrates. Le ministre de la santé, Mm Rita Süssmuth, a acheté un billet en signe de solidarité mais s'abstiendra de paraître au bal. Les trottoirs de Berlin et les bosquets du Tiergarten devraient être, l'espace d'une nuit, privés de leur ombres tentatrices. Il ne restait plus au « client » en manque de câlins tarifés qu'à aller tenter sa chance de l'autre côté du mur, où se pratique, malgré la vigilance de la police populaire, le commerce des charmes de dames est-allemandes avides de devises fortes...

> > LUC ROSENZWEIG.

A L'ÉTRAMGER: Algérie, 3 DA; Murroc, 6 dir.; Tomisia, 700 m.; Allemagne, 2,50 DM; Austiche, 20 sch.; Belgique, 40 fr.; Canada, 2 \$; Côm-d'Ivoire, 315 F CFA; Danamark, 10 kr.; Espagne, 175 per.; G.-B., 60 p.; Grice, 160 dr.; Minote, 90 p.; Issie, 2 000 L.; Litye, 0,400 DL; Luxembourg, 40 f.; Norwège, 13 kr.; Pays-Bez, 2,50 fl.; Pormyal, 130 esc.; Sánégal, 335 F CFA; Suède, 14 cs.; Suède, 1,60 fl.; USA, 1,50 \$; USA (West Court), 1,75 \$.

LE MONDE diplomatique

Février 1988

DISNEYLAND

A LA CONQUÊTE D'UN PARC TREMPLIN EN EUROPE

Le futur parc Eurodisneyland de Marne-la-Vallée, près de Paris, soulève de nombreuses polémiques. Le débat, d'abord économique, est rapidement devenu culturel. Audelà de l'impact du projet sur la société française, le Monde diplomatique analyse la « culture Disney » telle qu'elle est peusée et véhiculée par les dirigeants de l'entreprise qui înventa Mickey.

TERRITOIRES OCCUPÉS

LA VIE QUOTIDIENNE DANS UNE VILLE PALESTINIENNE

Le Monde diplomatique a rencontré les habitants de Naplouse quelques jours avant le soulèvement général. Ils racontent la guerre quotidienne sous l'occupation israélienne et leur tenace refus de céder. Ils expliquent pour-quoi les journées de colme ne sont jumais des journées de paix.

En vente chez votre marchand de journaux

Dates

RENDEZ-VOUS

Dimanche 7 février. - Port-au-Prince: prestation de serment du président élu, M. Leslie

Luadi 8 février. - Afrique : voyage de M. Perez de Cuellar au Ghana, au Cameronn, au Gabon, au Congo, au Zaîre et en Angola.

Vienne: la Commission internationale d'historiens militaires remet son rapport final sur M. Waldheim. Bruxelles : conseil des ministres de l'agriculture de la

Etats-Unis: élections primaires dans l'Iowa. Bonn: réunion des ministres des affaires étrangères de la

lendi 11 février. — Bruxelles : sommet extraordinaire des ment de la CEE (11 et 12).

Dimanche 14 février. – Chy-pre: premier tour de l'élection présidentielle. Paraguay : élection présiden-

Moscou : visite du secrétaire au Foreign Office, Sir Geoffrey Howe (14-17).

Le Monde

7. RUE DES ITALIENS, Tél.: (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650 572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité par la SARL le Monde Gérant :

André Fontaine, recteur de la publication Anciens directeurs:

Hisbert Beuve-Mêry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Darée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social:

620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile - Les rédacteurs du *Monde* - . Société anonyme
Société anonyme
des lecteurs du Monde,
Le Monde-Entreprises,
MM. André Fontaine, géra
et Hubert Beuve-Méry, Jonda

Administrateur général : Bernard Wouts, Daniel Vernet. Corédacteur en chef : Claude Sales.



S, rue de Montiessy, 75007 PARIS Tél : (1) 45-35-91-82 ou 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F



Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composes 36-15 - Tapes LEMONDE **ABONNEMENTS**

75422 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-98-72 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 667 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F ETRANGER (par missageries)

- MELGIOUE/LUXEMBOURG/PAYS-RAS

399 F 762 F 1 089 F 1 380 F

IL - SUISSE, TUNISIE

504 F 972 F 1 404 F 1 800 F

594 F 972 F 1404 F 1800 F Par voic aérieme: turif sur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires: nos abonaés sont invités à formuler leur denande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Vemiliez avoir l'obligeance d'écrire tous les moets propres en capitales d'imprimerie.

ABONNEMENTS PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO 365 jours par an. 24 heures sur 24

Le président. - Vous vous appelez

Emile Zola. - Out, monsieur. Le président. - Quelle est votre profes-

Emile Zola. - Homme de lettres. Le président. - Quel est votre âge? Emile Zola. - Cinquante-hult ans.

TRANGE concours de circonstances que celui qui conduit en ce 7 février 1898 l'écrivain à succès dans le box des accusés de la cour. d'assises de la Seine.

Pour Zola, l'aventure commence en cet automne 1896, lorsqu'il reçoit la visite du poète symboliste Bernard Lazare, venu l'entretenir d'une affaire judiciaire concernant un officier juif, le capitaine Dreyfus, condamné en 1894, pour espionnage au profit de l'Allemagne, à la dégra-dation militaire et à la détention criminelle à perpétuité. Certes, Zola a entendu parler du procès Dreyfus et, pas plus que le reste de l'opinion française, il ne met en doute la culpabilité du condamné. Toutefois, le fils d'immigrés italiens est choqué par la vague de démagogie antisémite qui déferle à la suite de cette condamnation et qu'orchestre le journal de Drumont, la Libre Parole. En mai 1896, il a décidé de faire connaître publiquement son indignation en publiant dans le Figaro un article intitulé « Pour les juifs », qui est un appel à la raison, à la tolérance et à l'amour. Et c'est cet article qui motive la visite de Lazare. Secrétaire de Mathieu Dreyfus, frère du condamné, il compte sur la notoriété de l'écrivain pour soulever la chape de silence qui s'est abattue depuis sa condamnation sur le bagnard de Cayenne, dont la famille s'acharne à établir l'innocence contre l'armée, la justice et l'Etat.

Le récit du poète émeut le romancier. mais le laisse incrédule : comment croire que sept juges militaires aient pu condamner un innocent sur la foi d'une douteuse expertise établissant une vague similifude entre l'écriture du capitaine Drevfus et celle du bordereau sur lequel est basée l'accusation de trahison? Comment admettre que la conviction des juges ait pu se fonder sur une forfaiture, la consultation d'un dossier secret qui n'a été communiqué ni à l'accusé ni à son avocat? De surcroît, Zola a d'autres préoccupations. Il a achevé en 1893 la publication des vingt volumes des Rougon-Macquart dont il a voulu faire l'équivalent pour la fin du siècle de ce qu'avait été la Comédie humaine de Balzac pour sa première moi-Et, pour vaincre les réticences de ceux qui accusent le «naturalisme» dont il est le théoricien de ne montrer la vie que sous ses traits les plus noirs et les plus crus, il compte sur le cycle des Trois Villes, dont il a publié les deux premiers volumes. Lourdes et Rome, et dont il prépare le

« J'accuse »

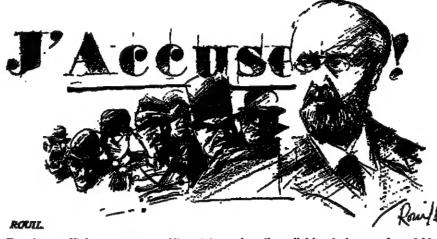
Toutefois, en dépit de sa volonté de se consacrer à son œuvre, il n'échappera pas à l'engrenage qui vient de se déclencher. De nouvelles visites de Lazare, un entretien avec l'avocat Leblois - qui lui apprend que le colonel Picquart, nommé en 1895 chef du 2º bureau, a constaté le vide du dossier sur lequel Drevfus a été condamné et a vraisemblablement découvert l'identité du véritable coupable, enfin un entretien avec le vice-président du Sénat, l'Alsacien Scheurer-Kestner, achèvent de le convaincre qu'une erreur judiciaire a été commise. Sans doute sciemment, parce que l'état-major cher-chait moins à découvrir le coupable qu'à livrer un officier juif à l'exécration de l'opinion.

Désormais, Zola est résolu à intervenir : ce qui est en jeu dans l'affaire, ce sont les valeurs fondamentales sur lesquelles est, à ses yeux, fondée la société : la vérité, la justice, les droits de l'homme établis par Il y a quatre-vingt-dix ans

Zola devant ses juges

la Révolution française. Nouveau Voltaire d'une nouvelle affaire Calas, l'écrivain entreprend dans le Figaro, en novembre 1897, une campagne pour la révision du procès Dreyfus. Mal lui en prend : la clientèle conservatrice du journal penche plutôt vers le courant antisémite, et, pour éviter des désabonnements, la direction du Figuro présère se passer des services de l'écrivain. C'est en brochures que Zola publiera en décembre 1897 et janvier 1898 ses textes intitulés Lettres à la jeunesse et Lettre à la France. Mais, en janvier 1898, il se convaine que cette campagne doit prendre un tour plus spectacu-laire encore si sa voix veut atteindre l'opinion, seule force capable d'ébranler des institutions décidées à demeurer sourdes à tout ce qui pourrait mettre en cause leur autorité : le 1 l janvier, après un simulacre de procès, un conseil de guerre, réuni au Cherche-Midi, a acquitté le commandant ral ne vise que les passages de « J'accuse » dans lesquels l'écrivain met en cause la décision d'acquittement d'Esterhazy par le conseil de guerre de janvier 1898. Du 7 au 23 février 1898, les audiences se succèdent dans un climat fiévreux, au milieu d'une salle archicomble, envahie par les avocats, curieux d'assister à ce qui apparaît déjà comme le grand procès du XIX siècle finissant, par des célébrités du Tout-Paris et par des douzaines d'officiers en uniforme venus régler leurs comptes avec cet intellectuel qui a osé les défier.

Zola ne doit pas seulement compter avec une salle hostile. A la sortie de chaque sudience, il est bousculé, injurié, menacé par les nationalistes et les antisémites de l'agitateur Jules Guérin : « A mort Zola! A bas les juiss! Vive l'armée! . Enfin, au long des épuisantes journées d'audience, le romancier peut prendre la mesure de la sourde hostilité



Esterhazy, officier corrompu et débauché, et véritable auteur du « bordereau » attribué à Dreyfus.

Le 13 janvier 1898, paraît dans l'Aurore une Lettre à M. Félix Faure, président de la République, à laquelle Clemenceau, un des rédacteurs du journal, a donné un titre sonore : « J'accuse... », et dans laquelle Emile Zola clame son indignation de l'acquittement d'Esterbazy et démonte l'enchaînement de manœuvres, de préjugés, de for-faitures et de lâchetés qui ont abouti à la condamnation de Dreyfus. La conclusion est un réquisitoire impitoyable contre la justice militaire et ses méthodes, les ministres successifs de la guerre, l'état-major, les bureaux, les experts. Cette fois, le but est atteint. Par la puissance du verbe, avec l'aide de la presse qui joue ici son rôle d'auxiliaire de la démocratie, l'opinion est

L'émotion qui gagne la population la coupe en deux camps hostiles. D'un côté, les défenseurs de l'armée, soutenus par le pouvoir politique et appuyés par les nationalistes, les catholiques, les antisémites, invoquent l'honneur de l'armée et la raison d'Etat; de l'autre, autour de Zola, les défenseurs de la vérité et de la justice considèrent que la défense des institutions ne saurait passer par le déni des droits de l'homme, fussent-ils ceux d'un seul indi-

Tel est le véritable enjeu du procès que le gouvernement décide d'intenter à Zola et que le président du conseil Méline annonce à la Chambre dès le 13 janvier, au milieu d'un déferlement de haine et d'injures contre l'écrivain, appuyé par le seul Jaurès, qui affirme - en vain la nécessité de plier à la loi le pouvoir

Dialogue de sourds

Déféré en cour d'assises, Zola peut considérer qu'il a gain de cause. Avec l'aide de ses avocats, Me Labori, Albert et Georges Clemenceau, il entend bien rouvrir le procès Dreyfus. C'est précisément pour éviter cette perspective que l'assigna-tion délivrée à Zola par le procureur génédont il est l'objet de la part du président Delegorgue et de l'avocat général Van Cassel, l'un et l'autre serviteurs zélés du pouvoir et qui dissimulent leur dévouement à l'armée (qui paraît parfois conduire les débats), le premier sous une souriante courtoisie, le second sous une apparence de rigueur juridique.

Il reste que le procès est un dialogue de sourds entre la cour, qui entend le res-treindre à l'examen de la diffamation contre le conseil de guerre de 1898, et Zola et ses avocats, qui s'efforcent d'amorcer la révision du procès Dreyfus. Lutte épuisante de chaque instant où, par la personnalité des témoins cités, par les questions qui leur sont posées, par les documents versés au dossier, la défense entend démontrer l'inacité des accusations portées contre Dreyfus et l'injustice de sa condamnation, cependant que les que la voix coupante du président Delagorgue tranche cnacune des manuel des avocats par un rituel : « La question rgue tranche chacune des manœuvres ne sera pas posée. »

Le véritable adversaire

En fait, derrière un président transparent, le véritable adversaire de Zola est l'armée ou plutôt la caste des officiers de carrière qui se veut un Etat dans l'Etat. supérieure aux lois qui ne sauraient s'appliquer à clie, vivant de ses propres règles au sein d'une République qu'elle méprise et entend ignorer. Après avoir tenté de se dérober en s'abritant derrière leurs fonctions ou le secret professionnel, ou les ordres supérieurs, les officiers cités comme témoins se résignent de mauvaise grace à répondre à la convocation du tribunal. Mais ces comparutions sont émaillées d'incidents, la défense excellant à faire sortir de leurs gonds des officiers habitués à n'avoir face à eux que des subordonnés obéissants et considérant les questions des avocats comme autant d'impertinences insupportables. Si bien que l'affrontement s'achève souvent aux dépens des généraux.

Voici le général Mercier, ancier ministre de la guerre, contraint de reconnaître l'existence du dossier secret. Voici le général Gonse, responsable des services secrets, obligé de s'excuser de ses écarts de langage à l'encontre des avocats. Et. les uns après les autres, tous les protagonistes de l'affaire, incapables de se justifier, en sont réduits pour garder le silence à invoquer le secret d'Etat, ou le secret professionnel ou la vie privée, à l'image du colonel du Paty de Clam, l'instructeur de l'affaire Dreyfus.

« Cannibales! »

Il reste que, en dépit des points marqués par Zola et ses avocats, le jury, statuant sur l'accusation de diffamation portée contre l'écrivain par l'assignation du gouvernement, le condamne le 23 février 1898 au maximum prévu par la loi : un an d'emprisonnement et 3 000 francs d'amende. Découragé par cette défaite qui semble achever le combat auquel il s'est voué, mortifié par l'explosion de joie venue des milieux militaires et nationalistes, anéanti par le blocage de la révision du procès Dreyfus qui signifie la sentence, le romancier laisse tomber avec dégoût :-

Zola n'en a pas fini pour autant avec la machinerie judiciaire que « Faccuse » a mise en route. Son pourvoi aboutit à l'annulation de l'arrêt du 23 février par la chambre criminelle de la Cour de cassation, qui relève un vice de forme dans l'assignation. Une nouvelle plainte, déposée par le gouvernement, renvoie Zola devant la cour d'assises de Seine-et-Oise. Au terme d'une bataille de procédure conduite par Me Labori, le procès de Versailles ne s'ouvre finzlement que le 18 juillet 1898. Il aboutit à la confirmation de l'arrêt du 23 février. La chambre criminelle de la Cour de cassation ayant rejeté le 7 août le nouveau pourvoi de Zola, il ne reste plus au romancier qu'une solution pour éviter l'incarcération : se mettre bors d'atteinte pour que la signification de la condamnation ne puisse le toucher. Dès le 7 août, sur l'insistance de Me Labori et des frères Clemenceau, il gagne Londres en fugitif amer et indigné.

Mais, vaincu dans la bataille juridique immédiate. Zola est en réalité le vain-

L'arrivée au pouvoir en juin 1899 du ministère de défense républicaine ». dirigé par Waldeck-Rousseau, est la traduction parlementaire de ce retournement. En septembre 1900, le gouverne-ment gracie Dreyfus, condamné durant l'été 1899 - avec circonstances atténuantes » par un conseil de guerre réuni à Rennes et, en décembre 1900, une loi d'amnistie votée par les Chambres met sin à tous les procès engendrés par les péripéties de l'affaire. Amnistié (et mécontent de l'être!). Zola est privé de la victoire juridique qu'il espérait.

Par son appel à l'opinion publique, Zola a su, pratiquement seul, vaincre les institutions liguées contre lui : le pouvoir politique, l'état-major, la justice. Le dernier mot appartient à Me Labori, lançant aux juges de Zola: « Mais c'est comme si vous vouliez vous placer au milieu d'un torrent pour l'empêcher de couler. - En plaçant le débat sur le terrain des valeurs de base de la société, le procès Zola sert d'acte fondateur à la République radicale qui naît de son écho.

SERGE BERSTEIN.

:11

(agine ::

perfetting

7.5

4.50

7.2

la dirige. - : .

2 ce

Homanite :

Mice enfin rendue

Concerno.

10.00

queur d'un procès en trompe-l'æil. D'abord parce que les irrégularités de l'affaire Dreyfus, révélées au grand jour, mettent en route un processus qui débouche sur la confirmation du fait que la condamnation de Dreyfus a été obtenue au prix de faux documents, rendant dès lors inévitable une révision du procès de 1894. En juin 1899, la Cour de ca annule le jugement rendu contre Dreyfus. Ensuite, parce que l'appel à l'opinion voulu par le romancier n'est pas demeuré vain. Les républicains de gauche se ressaisissent et, au nom des valeurs léguées par la Révolution française, font bloc contre les champions de la raison d'Etat.

"GRAND JURY" RTL- Le Monde dimanche 18 h 15 en direct sur animé par Olivier MAZEROLLE avec André PASSERON et Jean-Louis ANDREANI (Le Monde) Paul-Jacques TRUFFAUT et Paul JOLY (RTL)

iolai Boukharine de

2 · - (2) 新日本資本等。 製造品 電電監察 taufigenes. Minge Metate finnbu of a space of the second of the second Courted big den 1909 in für fich erminn in emblemente ihr baduntes genin em ter- wegen, die Jericht Charlestate fiet I some a fire time, the way to be

THE POST OF BUILDING STREET

the company of the second of the second COLUMN TO SERVICE THE BOOK SERVICE Local Servence on topics on permit 出まな、山道の190mは ng W 「 本 万室町長ちami」が可能 CLESCHELL CONSTRUCTION OF THE concer fat die mire fingene ichten man ger gewer bedeutstaten in gent Color of Sections on the American Continued of Fair marine was a registration in the graphers make distance and The second state of the section which were the tr the transference of the property of the same of the transmission and emission Street Contract Street Tolking Tolking The same and the same of the s est strag trapping by and another days. The Louis Committee of State Co. Land Co. - and an 1875 house me for STREET HER THE PROPERTY OF Comment of agency business and a second males deserbappee where theme

mark to

of other as a legisle. If the dispersion in the Property is the Property and the Property and the inmile ter einern bie ein beitebe ! Et attetter COUNTY SEE THE SECRETARY TO BE SEEN TO THE THE PERSON AND THE PERSON AND THE ... jamateritäten Sen britis efferten. a at partagents and Mykers, about the a morentares clepture la trusis the formes, et pur Teppela, chaef thes tigen freierige bit annaparte natur beite begen begen The same of the second section of the second section is the second section of the second section of the second section is the second section of the second section section is the second section of the second section and openiosist the paper with earner and the surface of Automatic States the of Laborator Cotto Sections at taber en 1925. Par groune taffe Commercial and the proper organization because The same to the state of the same of the same to the s The transfer People design

Mais, pour l'bente, ton

de la corior

The foreign spropideres de la er er e provincen an debut de 1976 1 tot. an burenn gefchafen, bie National attachement is a significati " La Nativille Sind A triggerend great most month to A THE PERSON OF THE PROPERTY OF Cutterioutum e mente leit the state of the s ". i. in rectifule, le rayanne er: Mait es mitten beit fin bem Continue de l'appareir. Dens territa presi à pres sen principaliste Main the provided was little a Primaries and the state of the same of the THE PARTY OF THE PERSON NAMED IN in bi bit Gegetauff der nen Come de this de la franche franche.

eter fin e. if ba fere gapung du

The same of the same.

Les réhabilitations judiciaires en Union soviétique

Alexei Rykov: un des précurseurs

Vrai en 1927, lorsque le « pré-

féré » était devenu le plus influent

des dirigeants. Peut-être vrai encore en 1934, lorsque le dix-

septième congrès applaudissait

celui qui était pourtant en dis-

grâce depuis cinq ans. Ce ponrrait être à nouveau vrai en cette fin de

siècle, maintenant que cinquante

ans après sa mise à mort et son

rejet dans les « poubelles de l'his-

toire », les Soviétiques peuvent enfin savoir un peu mieux qui fut

Il naquit à Moscou le 27 sep-

tembre 1888. Comme celui de

Lénine, son père était instituteur

(il deviendra par la suite inspec-

teur des impôts en Bessarabie et sera anobli à titre personnel). Le milieu familial n'avait rien de

contestaire. On pratiquait la reli-

gion orthodoxe. On affichait des

convictions traditionalistes avec, de-ci, de-là, des complaisances pour le libéralisme.

Comment passa-t-il de « l'autre

côté » de la société? Nikolaï

Boukharine fut sans doute poussé

par le souffle révolutionnaire de

1905. L'année suivante, il adhé-

rait au parti bolchevik et, d'entrée, il y jouait un rôle diri-geant : il réussissait à fédérer les

groupes des jeunesses moscovites.

Il achevait alors ses études

secondaires. En 1907, il s'inscrivit

à la faculté de droit ; il voulait se

spécialiser dans les sciences éco-nomiques : « Je prétends, écrivait-

il un jour, qu'un être cultivé ne peut se tenir à l'écart de la politi-

que. - La politique mangea l'étu-

diant Boukharine, exclu de l'uni-

versité avant d'avoir collectionné

ses parchemins. C'est ce Boukha-

rine sans diplôme, mais non sans

bagage intellectuel, qui fut arrêté

une première sois en 1909 et par-tit pour l'exil l'année suivante.

Coopération

avec Staline

Il n'avait donc que vingt-deux

ans lorsqu'il connut l'errance : en

guère plus de six ans, il allait gîter en plusieurs pays : l'Allemagne, la

Suisse, la Norvège, le Danemark

et les Etats-Unis, Comment allait-

il s'intégrer dans le milieu des

émigrés bolcheviks? Plutôt mal

que bien. Stephen Cohen, qui a

composé la biographie la plus

complète du personnage (1).

révèle qu'il possédait non seule-

ment la science économique, mais

la sociologie et que, contrairement

à la plupart des bolcheviks, il ém-

Nikolaï Ivanovitch Boukharine.

de celui qu'il qualifie alors de « merveilleux Géorgien » . Et qui fait-il venir pour donner un coup de main? Le jeune Boukharine, beaucoup plus à l'aise dans le maniement des concepts. C'est ainsi que les deux hommes firent connaissance et coopérèrent appa-remment sans problème. On peut pourtant se demander si cet épisode ne fut pas à l'origine

d'une jalousie mortelle. Quelques années plus tard, Boukharine remarquait : « Staline ne supporte pas de ne pas avoir ce qu'un autre possède. C'est quelque chose qu'il ne pardonne jamais. »

De nouveaux conflits, et pas minimes, allaient éclater entre Lénine et Boukharine presque aussitôt après la révolution. Le fondateur de l'Etat soviétique s'était résigné à faire des concessions, à opérer un recul au moins tactique. Pour ranimer l'écono-mie, il fit appel à la coopération des capitalistes. Et pour sauver le régime, il décida de signer la paix avec l'Allemagne. Boukharine se fit alors le porte-parole des communistes de gauche, une tendance représentée surtout par les jeunes Moscovites, dont il était l'anima-

La paix avec l'Allemagne ? Pas question pour lui de faire sienne la pensée de Lénine : céder de l'espace pour gagner du temps. Lui voulait que la Russie poursuive la guerre devenue guerre révolutionnaire jusqu'au moment où le prolétariat allemand, seul capable d'assurer la victoire du socialisme, prendrait le relais. Ce régime. Pendant quelques semaines, Boukharine cessa d'exercer ses fonctions officielles. Poprient, en 1919, il fut élu membre suppléant du premier bureau politique, et devint l'assistant de Zinoviev à la direction du Komin-

Il allait peu après changer d'orientation. Comment l'inspirateur du communisme de gauche va-t-il devenir la figure de proue es a droitiers > ? L'éoreuve dramatique du communisme de guerre fut décisive. Il pense désormais que, pour maintenir la paix civile et permettre le décollage économique, il faut mettre une sourdine à la guerre des classes et faire de la paysannerie une alliée. Les koulaks? Ce sont des usuriers qui représentent à peine 3 % à 4 % de la population des villages. Développer l'industrie ? Bien sûr, mais en veillant à l'équilibre entre industrie lourde et industrie des biens de consommation. Il va même, en 1925, lancer une formule qui lui sera imputée à crime: - Enrichissez-vous, accu-

Mais, pour l'heure, son influence est à l'apogée. Il est directeur de la Pravda (et de la presse centrale du parti). Il anime 'école des professeurs rouges. Il est la personnalité marquante de l'Internationale. Ses conceptions sont partagées par Rykov, chef du couvernement depuis la mort de Lénine, et par Trotski, chef des syndicats. Il inspire confiance aux techniciens, en général non com-munistes, dont la coopération est indispensable. Et puis, sitôt après la disparition de Lénine, Staline constitua un triumvirat avec Zinoviev et Kamenev. Cette coalition se casse en 1925. Pas encore suffisamment fort pour régner, Staline forme une sorte de duumvirat avec Boukharine. Cette alliance non plus ne peut durer.

mulez, développez votre écono-

Le début de la crise

Les premiers symptômes de la crise apparurent au début de 1928 lorsque, au bureau politique, les statimiens attaquèrent la «droite» bonkharinienne. La bataille qui s'engageait avait pour motif la collectivisation des campagnes et l'industrialisation à marche forcée. Boukharine dominait son adversaire par l'intelligence, le style, la rectirude, le rayonnement. Mais ce n'était pas un bon mécanicien de l'appareil... Dans le combat qui commence, il va perdre peu à peu ses positions tout en gardant ses titres. Provisoirement, car après un violent affrontement - du 30 janvier au février 1929 - au comité central, il est dépouillé de ses fonctions à la tête de la Pravda, puis de la direction de l'Internationale. Le 17 novembre de la même année, il va être expulsé du bureau politique.

resté à bien des égards le plus influent des successeurs de

BERNARD FÉRON.

(1) Stephen Cohen « Nicolas Bou-kharine. La vie d'un bolchevik ». Ed. Maspero. Chez le même éditaur, on trouvera aussi un livra de Yannick Bianc et David Kaisergruber, l'Affaire

Une part importante du livre de Boris Nicolaevski, les Dirigeants soviétiques et la lutte pour le pouvoir (Ed. Denoël), est inspirée par des conversations que l'auteur eut avec Boukharine lors d'un voyage de ce der-nier à Paris en 1936, quelques mois avant son agrestation.

dirigée par Lénine, il prâche, dès 1908, la conciliation avec les mencheviks, et qu'il démission-ners brièvement du comité central du parti, aussitôt après la révolution d'octobre 1917, pour

Staline dans la première partie de la lutte pour le pouvoir. Devenu

membre titulaire du politburo en avril 1922, puis chef du gouver-nement en avril 1924, il connaît la disgrâce en décembre 1930, êma temps que les autres « droitiers » Boukharine et Tomski. Avant son arrestation en février 1937, il avait végété jusqu'en 1936 aux fonctions mineures de ministre des postes et de membre suppléant du

comité central. Parmi les autres victimes du procès de 1938 réhabilitées, signalons encore Nikolai Krestinski, qui, après avoir été com-

protester contre la constitution

d'un gouvernement communiste

C'est aussi pour s'opposer

aux tendances « gauchistes » de Trotski et Zinoviev qu'il appuie

de la tendance «droitière» missaire du peuple aux finances, fut i'un des tout premiers secrétaires du parti et l'un des cinq

membres du premier politburo officiellement constitué, en mars 1919. Deux ans plus tard toute-fois, Krestinski était envoyé en Allemagne comme premier représentant officiel du régime bolche-vik. Arrêté en mai 1937, Krestinski était resté jusqu'au début de la même année vice-ministre des affaires étrangères.

Christian Rakovski était également dans la diplomatie. puisqu'il fut l'un des premiers adeurs à Londres (1923-1925) et à Paris (1925-1927). Bien qu'exclu deux fois du parti. notamment pour trotskisme dès 1927, il avait été relativement épargné au procès de 1938 avec une condamnation « seulement » à vingt-cinq ans de prison.

Guenrikh Iagoda: l'épurateur épuré

Le seul accusé dont la condamnation n'est pas révisée est Guenrikh lagoda, qui, en tant affaires intérieures, autrement dit chef du redoutable NKVD, avait dirigé les épurations déjà très importantes conduites entre 1934 et 1936. Auparavant, à partir de 1930, lagoda avait dirigé la « direction principale des camps », le non moins fameux Goulag.

Ecarté de la direction de la police en septembre 1936 au profit de Ejov, lagoda avait d'abord succédé à Rykov au poste de ministre des postes, avant d'être smêté en avril 1937.

MICHEL TATU.

Beaucoup moins prestigieux et connu que Boukharine, Alexei Rykov n'en fut pas moins un dirigeant de premier plan. C'est ainsi qu'il fut en 1924 le premier sseur de Lénine, en héritant de la seule fonction qu'occupait le père de la Révolution : la présidence du conseil des commis-saires du peuple (gouvernement). s'était ajors déplacé vers le secrétariat du perti, que dirigeait Né en 1881 à Saratov, Alexei Rykov manifesta assez vite les tendances « droitières » qui devaiant lui coûter la vie an 1938. C'est ainsi que, tout en adhérant à la faction bolchevique

C'est apparemment la défaite irrémédiable. Pourtant, il garde espoir. La «droite» est vaincue mais Staline n'a pas que des parti-sars inconditionnels parmi ceux qui l'ont soutenu. Kirov, Ordjnikidze prêchent la modération. Ils font en sorte que Boukharine ait un poste de directeur de recherche au conseil économique supérieur, puis au commissariat à l'industrie lourde. Il reste même membre suppléant du comité centrai, ce qui lui permettra de remporter quelques succès au dixseptième congrès (1934).

directeur des Izvestia. La détente ne s'arrête pas brutalement après l'assassinat de Kirov (1= décembre 1934). C'est en 1935 que Boukharine devient membre de la commission de la nouvelle Constitution (il se flatte même d'en avoir rédigé le texte). Mais, dès le mois de décembre 1934, Staline met en place les instruments de la terreur qui lui permettront_d'imposer son pouvoir absolu... Tous les anciens compa gnons de Lénine, tous les rivaux réels ou potentiels du secrétaire général, tous ceux que rebute le culte de sa personnalité sont destinés à disparaître.

Boukharine alors est nommé

En août 1936, c'est le procès Zinoviev-Kamenev: Boukharine est mis en cause, mais il a encore des défenseurs qui retardent le dénouement. Le 29 février suivant. Staline parvient à ses fins : le comité central donne l'autorisation d'arrêter Boukharine.

La mise à mort

Il sera jugé du 2 au 13 mars 1938 dans la Maison des syndi-cats à Moscou, et son exécution sera annoncée le 15. A ce procès du . bloc antisoviétique des droitiers et des trotskistes », il a reconnu les « crimes » dont l'accusait le sinistre procureur Vychinsky. Pas tous: il n'a quand même pas voulu admettre que, lors de la conclusion de la paix de Brest-Litovsk, il avait projeté l'assassinat de Lénine... Il a, en outre, pris soin d'insérer dans sa confession, cette remarque qui annule tout le reste : « L'aveu des accusés est un principe moyenágeux >

Pourquoi a-t-il cédé? Sans aucun doute pour sauver sa jeune femme et son fils âgé de deux ans. Avant son arrestation, il avait pu dicter à sa femme un ultime message : « Ma vie se termine. l'incline ma tête sous la hache du bourreau, qui n'est pas celle du prolétariat... J'en appelle à vous. génération future de dirigeants du parti dont une des tâches historiques sera de faire l'autopsie de ce monstrueux nuage de crimes, qui prolifère en cette épo-

que effroyable. » Du temps de Khrouchtchev, on put croire que cet appel serait entendu. A diverses reprises, il fut question de réhabiliter Boukharine. Souslov fit Echouer les tentatives avec. semble-t-il. le concours de communistes étrangers. comme Maurice Thorez, qui ne voulaient surtout pas évoquer ce passé honteux. Une quinzaine d'années plus tard, une nouvelle campagne de réhabilitation souhaitée par le fils de Boukharine fut lancée par la fondation Bertrand-Russell. Sous Brejnev, elle n'avait aucune chance de

Réhabiliter le « préféré » du parti était pourtant la moindre des choses. Il faudrait même

Les éventuelles réhabilitations politiques sont « en cours d'examen »

déclare-t-on à Moscou

MOSCOU de notre envoyée spéciale

Nilolal Boukharine et ses dix-neuf compagnons du troisième et dernier procès de Moscou, en mars 1938 le cas du vingt et unième, Guenrikh Yagoda, bourreau tombé à son tour dans le piège, n'a même pas été examiné - ont été réhabilités juridiquement, et la question de leur réhabilitation politique est - en cours d'examen », a précisé, vendredi soir 5 février, le porte-parole du ministère soviétique des affaires étran-gères, M. Guennadi Guerassimov, au cours d'une conférence de pres spécialement convoquée pour l'occa-

La Cour suprême de l'URSS a ainsi lavé officiellement les vingt condamnés du . bloc de droite trotskiste antisovlétique » des accusations de conspiration dans le but de renverser l'État soviétique, de collaboration avec des services de renseignement étrangers, de sabotage et de terrorisme. Le verdict du collège militaire de la Cour suprême de mars 1938 a été cassé. Cette déci sion de la Cour suprême, qui précise que l'instruction du procès avait été accompagnée de « grossières viola-tions de la légalité socialiste », de - falsifications - et d'- aveux obtenus par des méthodes illédredi soir et publiée samedi à la

« une » de la Pravda. Les accusés du procès de mars 1938 étaient tous membres du parti. et leur éventuelle réhabilitation politique consisterait donc en une réintégration posthume au sein du PCUS. M. Guerassimov s'est refusé à fournir la moindre indication à ce sujet, se bornant à répéter que l'affaire était à l'examen et qu'il appartenait. à la commission de contrôle du parti d'en décider. . Ce n'est pas facile ., a-t-il ajouté.

De même, le porte-parole du ministère des affaires étrangères a refusé une fois de plus de révêler la omposition de la commission du Politburo chargée d'examiner les

a La remise du prix Adolphe-

Bentinck. - Sir Geoffroy Howe, ministre britannique des affaires étrangères, présidera, le 10 février, à Londres, la cérémonie au cours de laquelle, le prix Adolphe-Bentinck (décemé à la mémoire de l'ancien diplomate néerlandais) sera remis, pour 1987, à Sir Michael Butler, pour son livre Europe, plus qu'un continent, et pour le rôle qu'il à joué en faveur de l'adhésion de la Grande-Bretagne à la communauté euro-

a-t-il dit, et qu'*« aujourd'hui je me* suls entretenu avec son président. » Selon certaines sources à Moscou, le président ne serait autre que le secrétaire général du parti, M. Mikhail Gorbatchev.

Le rôle de cette commission créée l'automne dernier, serait, d'après les indications fournies par M. Guerassimov, de demander au procureur général de l'URSS de reprendre certains dossiers et de formuler un recours en réhabilitation devant la Cour suprême, Celle-ci décide ensuite des réhabilitations, son président allant rendre compte à la commission du Politburo, avant que la décision ne soit annoncée famille de Boukharine a été informée des réhabilitations jeudi soir per la Cour suprême, qui s'était réunie le jour même. - Nous assistons à un acte grand et noble », a affirmé M. Guerassimov. - Malheureusement, nous ne pouvons pas ren-dre ces hommes à leur famille, mais c'est une grande satisfaction morale pour le nom de ces gens. Telle est notre difficile histoire. Le processus ne fait que commencer; il continuera. La commission poursuit ses,

Aucune date n'a cependant été fixée pour l'examen des dossiers des victimes du second procès de Moscou, à l'issue duquel furent éliminés en janvier 1937 dix-sept révolutionnaires, dont Piatakov et Radek. Ce n'est sans donte pas par hasard en effet que Boukharine et les damnés du troisième procès sont réhabilités les premiers. Au second procès : M. Gorbatchev lui-même avait porté une appréciation très nuancée de Boukharine dans son grand discours prononcé le 2 novembre dernier à l'occasion du soixantedixième anniversaire de la révolution, tout en prononcant une condamnation virulente de Trotski.

Le second procès, estiment les historiens, est plus délicat à examiner,

• TURQUIE : vingt militants kurdes condamnés à mort. - Un tribunal militaire a condamné à mort le 6 février vingt militants kurdes. Ils appartiennent au Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK, mandsteléniniste), principale organisation armée kurde en lutte contre Ankara et très active dans les provinces de l'Anatolie orientale. Ils étaient accusés d'avoir fondé une organisation illégale visant à instaurer un Etat kurde en territoire turc et d'avoir participé à une centaine d'assassinats et actions armées dans le sud-est du psys. - (AFP.)

affaires liées à la terreur stalinienne.

« Tout ce que je puis dire, c'est qu'elle est d'un niveau très élevé », duquel Zinoviev et Kamenev et quatorze autres furent condamnés en août 1936, est encore plus complexe. Et Trotski? . Son nom n'a pas été évoqué », a répondu M. Gueras-

simov, ajoutant cependant - pas tout tout de suite ». SYLVIE KAUFFMANN.

Ouand les staliniens ont la fièvre

La réhabilitation de Boukharine n'a pas dù faire que des heu-reux en URSS, si l'on en juge par cette lettre d'un certain A. Arbouzov, vivant à Moscou, adressée à Ogoniok et publiée par cet hebdomadaire soviétique dans son dernier numéro de ian

Relevant qu'Ogoniok avait donné précédemment la parole à la veuve de Boukharine, ce lecteur écrit : « Je ne puis décrire le sentiment d'indignation qui s'est emparé de moi. Je suis littéralecomme si j'avais la fièvre. J'ai perdu la santé à la suite d'une encéphalite précisément à cause de déchets tels que cet espion Boukharine et sa femme, que j'ai surveillés pendant cinq ans dans le système de Dalstroi (1). Et voilà que maintenant vous les présentez comme des anges l [...] J'en suis venu à la conclusion que votre magazine est antisoviétique et je ne le lirai plus. Mais sachez que la justice vous trouvera vous aussi ! >

(1) Une subdivision du goulag, chargée des travaux de construction en Extrême-Orient.

• URSS : près de cinqu

accidents de chemin de fer en trois mois. - Quarante-huit déraillements de trains et autres accidents ferroviaires se sont produits en Union soviétique au cours du dernier trimestre de 1987. Selon la Pravda du vendredi 5 février, des dizaines de personnes ont péri dans ces accidents. Le laisser-aller régnant parmi les employés des chemins de fer est la principale cause de ces catastrophes, selon la presse. Le dernier déraitiement en date remonte au début de la semaine à laroslav, à 300 kilomètres au nord-est de Moscou, où trois mille personnes ont dû être évacuées, une fuite s'étant déclarée dans un wagon-citerne contenant un produit hautement toxique. Une trentaine de personnes contaminées avaient du être hospitalisées. - (AFP.)

Martin Artist Co. . . ME M COL M APPRICATE DE MARKET THE DE ! THE PARTY AND ADDRESS. Ed attach GOLDON, WE WILLIAM was a state of the second in, entantie jege ign NAME OF BELIEF OF THE eige å er die gefig: 松树树 化二十二十二 grand proces de ski die Paris der # department in L and he different

« Cannibal . . .

e di sente nice

Base Base Brazilia

Elber Mr. Collect

La company Course

家种特别的1997年11日11日

En an appropriate trade in a

s as some and the

de Broom Michigan

at them a reason with the

The state of the s

新編 数 机加油 No.

ಕ್ಷಣೆಯಲ್ಲಿ ಕ್ಷಾಪ್ತ ಪ್ರಮುಖ

Same grants for the

Table 4.15元 361.15

An arrest during

د از رادگار دیاج میلی**داد**د

子が機能のことがあった。」

British Builder State Commence

States of the section of the

seed a flactor and recogni

Main bigafigie ib-

Translation . But a

a Report of the property of the

Cartainer of Laborators of H

art for a growing of the

多數學數 重点 医抗性溃疡

and the second of

Statements, Section 1997

Bedelle tata (a mamus con-

化铁铁矿 化硫酸铁矿 化氯化化

san Militaria da de la compansión de la co

基金的数据 22. 元二十二

Annual State of the Control of

被收入费用的 10 mm 10 m

●の資金でなる 第 まぶい まつ。

regional Library and the m

All the second

Authorities - general et le

FARMS AT RECT

| 李海線A2 15 (color = 5)

優加機(Cartist House Cartis

But the state of the state of the

Marie Table

Alexander St. Com

' و عدر سایت م است ه

المنتاء والمنافي المحتال والمتابية

men gray same a N

termination of the second of the

"Administration of Tables"

التفارك والأسام التخويدي

ा और राज्यस्य द्वित् पर सम्मार्थन्तरः

المناه والمال عيلية والعام المهالية

WHEN STORY OF THE

Fig. 1 or property

G160 Assign metals and a con-

Na Gertelen och soci

and Arthurstan

A BAC WAS ALL make hard Strategy for MODERAL TO SERVE history at the authorene biotorio i alt las partiris bisco Die der bliefen Teile · 一种种种种 · 古代 A provide Bastunia

THE WARDS engan awataya bi bi ter einem a reiner die حيفوقك منبد السب n teses 1 jaingati

The consequent for these the second arrangement martin die State, de بوهمين بالمهاجرة والمراجع والمراجع المراجع gur jahr in gar بيك لامخ والمحالة والمحالة and the second of the triffication of the second ENGLY STOR AS GAME englis di Luditati A المغيل إجهانها المعبهم معهد CARLES AND A PERSON AND in in the second district of the same A The a section of the con-

The State of the second

Market Francis arabina wasi Milita wasi i المرابع والمنطق المرابع المنافع المنافع المنطق المنافع المنطق المنافع المنطق المنافع المنطق المنافع المنطق ቻጣ፣ መርዝ ነሺነውን المراجع ومركو المؤافي المعطف أفست pr 40 安全 \$25 安全等。 المعتشع البالجاء فال يعده يعينان the Appendix Stages ಕೃತ್ಯ ಕ್ರೀಫ್ರಾಫ್ ವ್ಯಕ್ತಿ ಸಿಕ್ಕಿಸುತ್ತುವ ಪ್ರಕ್ರಿಸಿ

AND THE SHAPPINGS apr. 402,000 to 17 450 al 🙀 Sie sanie ● 本件におよって ・ 本件におよって & AMERICAN EX SAMORAL SATISFIE Marie Military and

11/2 200 7 3 are a poly of the law of the THE PARTY AND ADDRESS.



diait les théories sociales postmarxistes. Les dirigeants

concernés

Dix des vingt et un condamnés du troisième procès de Moscou en mars 1938 ont été réhabilités par le Cour suprême d'URSS, réunie le 4 février 1988. Ce sont : Nikolaï Boukharine, Alexei Rykov, Arkadi Rozengolts, Nikolai Tchernov, Pavel Boulanov, Lev Levin, Ignati Naconski, V Maximov-Dikovski, Christian P. Krioutchkov, Christian

Dix autres accusés avaient été pleinement réhabilités pour les mêmes raisons « auparavant », selon le communiqué officiel diffusé vendredi, qui ne précise pas cependant la date de ces dix réhabilitations. Ce sont : Nikolaï Krestinski, G. Grinko, I. Zelenski, V. Ivanov, S. Bessonov, A. Ikramov F. Khodjaev, V. Charangovitch, P. Zoubarev et D. Pletnev.

Le vingt at unième, Guenrikh Yagoda, ne sera pas réhabilité car « le procureur général n'a formulé aucun racours le concernant ».

« L'Humanité » : iustice enfin rendue

Sous le titre « Justice enfin rer due », l'organe du PC français écrit notamment samedi 6 février Boukharine, Rykov et d'autres militares sont blanchis des crimes pour lesquels îls furent injustement condamnés, Cela ne signifie pas que toute leur activité soit désormais considérée sans aspérité. Les toches blanches - ne doivent pas être remplacées par d'autres taches blanches -. Tous ces hommes doivent être jugés à l'oune

de notre correspondante

La presse soviétique a publié, le d'une réunion de la commission créée en juillet dernier pour exami-ner les revendications des Tatars de Crimée, sous la présidence du chef de l'Etat, M. Andreï Gromyko. Ces conclusions, bien que présentées de manière confuse et ambigué, lais-sent apparaître que les autorités ne

RDA

Trois militants des droits de l'homme ont été libérés

et expulsés vers la RFA Trois dissidents est-allemands, M. Ralf Hirsch, M. Wolfgang Templin et son épouse Regins Templin, arrêtés en janvier dernier et accusés de haute trahison » ont été libérés et autorisés à gagner la RFA, à annoncé le vendredi 5 février l'agence de presse est-allemande ADN est-allemande ADN.

M. Hirsch était un collaborateur de Figlise protestante de Berlin-Est et M. et M. et M. Templin étaient des mittants comms de l'Initiative pour la paix et les droits de Thomme, M. Hirsch a déclaré qu'il était expulsé contre sa volonté et affirmé que les autorités est-allemandes lui avaient donné le choix entre quitter le pays on purger une peine de neuf années de prison.

Mardi dernier déjà, deux autres dis-sidents, le chanteur Stephan Krawczyk et son épouse Freya Klier, étaient arrivés en République fédérale. Ils avaient déclaré, eux aussi, ne pas avoir quitté la RDA de leur plein gré.

Selon les milieux protestants de Berlin-Est, tous les militants pacifistes et de défense des droits de l'homme arrêtés en janvier dernier et qui sont toujours en prison pourraient être rapi-dement libérés. Selon certaines infor-mations, Mas Barbel Bobley et M. Werner Fischer, deux autres pacifistes arrêtés en janvier, après la mani-festation à la mémoire de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht, seraient déjà arrivés en RFA et auraient conservé leur passeport est-allemanda. Cette pratique prévoit que - sans être déchus de leur nationalité - ils ne peuvent pas retourner pendant un certain temps en RDA. - (AFP.

cèdent en rien à la principale demande des Tatars, celle de pou-voir retourner vivre en tant que nation en Crimée dont ils furent déportés en masse le 18 mai 1944, sur ordre de Staline, pour « collaboration avec les nazis ».

Le communiqué officiel met surtout l'accent sur les efforts entrepris tout l'accent sur les efforts entrepris en matière culturelle et linguistique à l'égard des Tatars, dont la majo-rité vivent depuis 1944 en Ouzbékis-tan et au Kazakhstan. Des mesures ont été prises, assure la Pravda, pour améllorer les condi-tions d'étude de la langue tatare. La demande de journoux et de livres en demande de journaux et de livres en langue tatare est mieux satisfaite. » On s'occupe de « promouvoir la culture et les arts parmi les Tatars

La formule utilisée, en revanche La formule utilisée, en revanche, à propos du « redressement de la situation de l'emploi des Tatars et des obstacles injustifiés à leur changement de résidence » est un modèle de jargon bureaucratique incompréhensible. Le texte se réfère, sans en fournir la tenœur, à des précisions du conseil des ministres sur l'enregistrement des sens « de toutes matieno». ment des gens « de toutes nationa-lités » (de l'URSS) arrivant en Crimée pour s'y installer définitivement. Il semble donc que les autorités s'en tiennent à la pratique déjà existante qui consiste à per-mettre à certaines familles, au compte-gouties, de retourner vivre en Crimée, sur les bords de la mer Noire. Il semble surtout que les Tatars ne conserveront aucun traite-ment de faveur, puisque le texte spé-cifie bien que les mesures du conseil des ministres s'appliquent aux arri-vants quelle que soit leur nationalité, donc aussi bien Tatars qu'Ukrainiens ou Géorgiens.

La commission aurait reçu de cuses lettres et messages hui faisant part des suggestions du public. Le contenu de ces lettres « témoigne de la nécessité d'intensi-fier l'éducation internationaliste et patriotique de la population ainsi que les relations entre groupes eth-niques ». Ce commentaire, jourd de Tatars de Crimée, un argument déjà utilisé l'été dernier pour isoler les Tatars de la population moscovite lorsqu'ils étaient venus manifester dans la capitale. Le moment choisi pour la diffu-

sens, fait vraisembiablement allusion à l'hostilité de différents peuples d'Union soviétique à l'égard des

sion de ce communiqué suscite quel-ques interrogations : la date de la

réunion n'est pas précisée, et

ces jours-ci, en voyage officiel en Lituanie. La publication des conclu-sions de la commission coïncide, en outre, avec une période d'effervescence chez les Tatars, dont deux mille ont notamment manifesté le 24 janvier, selon une source dissidente, dans une ville de Crimée, Belogorsk, pour protester contre l'expulsion d'un des leurs qui avait tenté de revenir vivre sur la terre de ses ancêtres. Exemple sans doute « d'obstacle injustifé au changement de résidence », sa maison avait été détruite par les autorités locales.

ITALIE

Le gouvernement de M. Giovanni Goria a remporté la bataille du budget

de notre correspondant

La Chambre des députés a approuvé, le vendredi 5 février, le projet de budget pour 1988, Obtenu au terme d'un épuisant marathon de cinq mois, ce résultat, qui devria encore être confirmé par le Sénat, est resté incertain jusqu'au dernier moment. Une dizzine de fois en effet, sur des articles fort important des « francs-tireurs » de la majorité avaient, ces trois dernières semaines.

A Visune, l'un des membres de la commission internationale d'his-toriens, M. Manfred Messersch-

midt (RFA), a déclaré, vendredi,

que le rapport de cette commission ne serait peut-être pas remis

comme prévu au gouvernement autrichien lundi 8 février.

La publication du document you-goslave par Der Spiegel a « créé une situation nouvelle... Toutes les

parties savent maintenant que le travail de la commission ne serait

pas complet », a-t-il dit. Quant au chancelier Vranitsky, qui se trouvait à Paria, il s'est contenté de déclarer qu'il adresserait une copie

du rapport de la commission à M. Kurt Waldheim, et qu'il n'était pas queation qu'il réclame la démission du président. « La seule personne qui puisse changer le cours de sa présidence, c'est le président lui-même, a-t-il déclaré.

Des documents relatifs an peasé

du président continuent de sortir.
Ainsi le New Yord Times 2-1-il
publié, le samedi 6 février, une lettre découverte dans les archives
allemandes par l'historien américais Robert Herzstein, portant le
W que le lieutenant Waldheim uti-

Le passé du président autrichien

Les autorités yougoslaves ne souhaitent pas se mêler de l'affaire Waldheim

La télévision yougoslave a annoucé, vendredi 5 février, pen-dant le journal du soir, qu'elle ne moutrerait pas l'original du document dont l'hebdomadaire cuest-allemand Der Spiegel a publié une copie la semaine dernière, et selon lequel M. Kurt Waldheim aurait ordonné en 1942 la déportation de quatre mille civils yougoslaves. L'historien Dusan Plance, qui affirme avoir découvert ce docu-ment, avait déclaré il y a quelques jours qu'il rechercherait l'original pour le produire au cours d'an documentaire télévisé dimanche.

Cette annonce de la télévision yougoslave est intervenue quelques ires après que le gouvernement eut fait savoir qu'il ne répondrait pas immédiatement à la requête présentée par la commission internationale d'historiens chargée de faire la lumière sur le passé de M. Waldheim, qui souhsitait avoir accès à l'original au plus vite. Les autorités de Belgrade, soncieuses de préserver leurs bonnes relations avec Vienne, out toujours estimé que l'affaire Waldheim était purement autrichienne et que la Yougoslavie n'avait pas à s'en mêler. Leur silence a été critique vendredi par plusieurs organes, de la presse yougoslave, l'un d'entre eux le qualifiant même d'« inaccep-

massacré le texte proposé par le gou-vernement du démocrate-chrétien Giovanni Goria. Celui-ci avait du, à cinq reprises, poser la question de confiance – imposant ainsi un scrutin public, seul apte à déjoner les

L'impasse budgétaire, déjà consi-dérable (12% environ du PIB), ressort alourdie de ces discussions d'environ 3%, selon les calculs du président de la commission du bud-get de la Chambre, M. Cirino Pomicino. Mais, surtout, le gouvernement sort meurtri de l'aventure. Selon toute vraisemblance, le président du conseil n'a dit la docalité de sa majoconseil n'a du la doctante de sa majorité, sur une question aussi importante que l'approbation du budget annuel, qu'à la promesse, formulée devant le chef de l'Etat, de n'ouvrir la crise qu'après le vote définitif de la «Finanziania». En toute certi-tude, un « débat d'éclaircissement » de la situation a été solennellement promis par M. Goria. Il aura lieu avant la fin de ce mois, selon toute

Le blocage politique apparaît tel cependant que le départ de l'actuel équipe n'est pas certain, au moins jusqu'au congrès de la démocratic chrétienne (DC), à la fin avril. Une entente substantielle ente les deux entente substantielle entre les deux principaux leaders de l'actuelle illiance, M. De Mita pour la DC et M. Craxi, pour le Parti socialiste, paraît en effet au moins aussi impro-bable qu'au lendemain des législatives de juin dernier - non seulement sur la brûlante question d'une réforme des institutions, mais aussi sur celle, plus terre à terre, du programme politique, sconomique et diplomatique pour l'Italie. Dès lors, des voix se font entendre en faveur de solutions plus drastiques. Ainsi, M. Giorgio La Malfa, secrétaire du petit mais toujours influent Parti républicain, vient-il de faire savoir qu'il ne voyait plus d'obstacles à ce que sa formation participe à un gon-vernement où figureraient aussi les communistes (1). Par ailleurs, l'hypothèse, en cas de persistance de l'actuel marasme, d'une dissolution du Parlement, élu il y a moins de huit mois, a également été agitée.

JEAN-PIERRE CLERC.

(1) L'actuelle majorité comprend, outre la démocratie chrétienne, le Parti socialiste et les républicains, les petits partis social-démocrate et libéral.

Proche-Orient

LIBAN

L'ASALA dément être impliquée dans l'assassinat de Jacques Merrin

Beyrouth (AFP). - La justice libanaise a poursuivi, vendredi 5 février, son enquête sur l'assassinat, mardi dernier, à Beyrouth-Est, d'un agent secret français, Jacques Merrin. Selon une source proche de l'instruction conduite par le juge Georges Ghantons: Merrin s'occupait de terrorisme et venait souvent à la Sûreté
générale (libanaise) pour un
échange d'informations dans ce
domaine. » Le jour de sa mort,
l'agent français était arrivé à midi au siège de la Sûreté, dans le secteur chrétien de la capitale libanaise, et en était ressorti une demi-heure plus tard. « Il n'a pas pu rencontrer M. Jamil Nehmé. directeur général de la Sûreté générale, ni M. Wajih Kikano, haut responsable de cet établisse ment », a-t-on affirmé. Des sources diplomatiques occiden-tales avaient affirmé à l'AFP, mercredi, que Merrin avait ren-contré M. Kikano.

Par ailleurs, l'ASALA (Armée secrète arménienne pour la libéra-tion de l'Arménie) a démenti, être impliquée dans cet assassinat. L'organisation clandestine affirme - être prête à frapper partout dans le monde les intérêts des régimes impérialistes et réac-tionnaires (...) Nous possédons assez de courage pour proclamer la responsabilité de toutes les opérations que nous menons, quels qu'en soient les résultats. Ce démenti répond an Mouvement du 9 mai, dirigé par M. Elle Hobeika, ancien chef prosyrien de la milice chrétienne des Forces libanaises, aujourd'hui dirigé par M. Samir Geagea, qui avait affirmé que Jacques Merrin « enquêtait sur les activités de l'ASALA (...) qui est impliquée dans les attentats antifrançais. notamment ceux qui ont coûté le vie au colonel Gouttière, à deux gendarmes [au mois d'octobre dernier] et à un ingénieur fran-çais [en novembre] ».

proche-Chan

gierement des deux à la guerre des

neground and the business if he Marie politiké darie som Persyania Pilled

l'assite de l'anentative de lynchage d'un des leurs

Des colons de Cisjordanie organisent des expéditions punitives anti-arabes ran diam. 🙌 ங arak gaz danam gaparran

1.1 Test

· mar 🐅 🦡

Lempatriement dexies

5.4

the state of the s

dertaude, marte der bert, & son 15 movies - CAFP



Dans la neige, la boue, le vent... Devant les

BMW, les Lancia, les Citroen... Ragnotti- cord du tour à plus de 110 km/h. Ragnotti-Roussel remportent sur Renault 5 Maxi- Roussel premiers aux 24 heures de Cha-Turbo 4 x 4 les 24 heures 1988 de · monix... Ragnotti-Roussel: O.K. sur glace.

Victoire aux 24 h sur glace de Chamonix

lisait comme signature et qui proc-verait qu'il était an courant des représailles nazies comre les civils en Grèce en 1944. L'auteur de cette lettre critique, an demeurant, ces opérations de représailles pour leur manque d'efficacité.

WASHINGTON

Deux tribunaux fédéraux améri-

Deux tribunaux federaux américains ont formellement inculpé, vendredi 5 février, le général Manuel Noriega, chef des forces armées et homme fort du Panama, pour trafic de drogue. Le tribunal de Miami l'accuse d'avoit touché la bagatelle de 4 6 millions de dellers de rots de

de 4,6 millions de dollars de pots-de-vin de la part des producteurs colombiens du « cartel de Medel-lin » pour faciliter l'acheminement vers les Etats-Unis d'énormes quan-tités de cocaine. Quant au tribunal de Tarres écolement en Floride il

de Tampa, également en Floride, il lui reproche d'avoir empoché un peu

trafic de la marijuana.

JOHANNESBURG

de notre correspondant

plus de I million de dollars dans le

La réputation de ce général, au visage grélé, au regard vitreux, n'est plus à faire. Bien d'autres soupçons

pèsent sur lui : son prédécesseur à la tête de l'armée panaméenne, le général Paredes, vient de l'accuser

general Paredes, vient de l'accuser publiquement d'avoir fait assassiner son fils, Ruben Paredes. L'inculpa-tion aux Etats-Unis du général Noriega est un événement des plus sérieux : c'est la première fois que la justice américaine s'attaque ainsi à

un dirigeant étranger, qui plus est à

l'homme fort d'un pays d'une impor-tance majeure pour les intérêts stra-tégiques des États-Unis. L'acte

Lisay

L'4841.4 démes

dans Passassina

de Jacque, Viente

· Table State . . .

Jacque

\$3 verse.

4 30 41 45 .

Big Mit am

ومانح وجورات

इंडियर्ड १ १ का १०

Basil Colonia

THE MATTER WITH

Ser just

· 大量性等级的。

\$ AT 187 3

TEACH CHARLE

die bill berten im Pini, ter-

er benteige publishen opperate tet publish spiec in Afgure da l'actual on Mair pas cittlant, un trans par par compress die fin delenentence les under medical principal appropriate des deserv scipens instare de l'actualit more de l'or Mont press la DL et THE POST OF PERSONS ASSESSED. to the management the Martin to the pass decrease - pass pro-reto the the territories appearance of the proper also included the residence of the later. delle père dere à delle, de protomatique met Thair Der tat. part in finit entender in factor tamplante plan directapate Anto. A serie template property of the series of t a ungenes hallinger Part त्र**के स्टिक्**र द्वांद्वर देशिक्त्राच्याकेत ५ ४० in fremeran futtillige a a. Fur permana with fragmental artists from sagrang (III) (III) are ever THE THE RESIDENCE OF THE PROPERTY OF THE SAME PARTY OF THE SAME PA Profesional profesion of the second profesion of the s

SHOW THE PERSON AND VALUE OF MAN PERM CLERG.

" | Deftecke Berteil gegegebell of the Market State of Party. In Party **Proche-Orient**

LIBAN

L'enlèvement des deux fonctionnaires de l'UNRWA pourrait être lié à la « guerre des camps »

BEYROUTH

de notre envoyée spéciale

Vingt-quatre houres après l'enlè-vement, vendredi 5 février, au sud de Saïda (chef-lieu du Liban du sud), de deux fonctionnaires de l'Office des Nations unles pour le secours aux réfugiés de Palestine (UNRWA), le Suédois Jan Stening et le Norvégien William Jorgensen (le Monde du 6 février), le mystère demenre sur les commanditaires de ce nouvel acte de terrorisme qui vise une des institutions privilégiées d'aide aux Palestiniens. Les deux hommes, coordonnateurs des projets de l'UNRWA an Liban du sud qui résidaient à Tyr depuis le printempe 1987, se rendaient à Beyrouth par la

Leur enlèvement a eu lieu dans une zone de quasi-no man's land entre le dernier barrage de la milice chiite Amal et le premier de l'Orga-nisation populaire nassérieme du leader sunnite de Saïda, M. Mousta-pha Saad. C'est aussi une région d'accès pour les Palestiniens dont le camp d'Ain-Héloué (cent mille habitants) est très proche. M. Moustapha Saad a cependant tenu à affir-mer que cette portion de route bor-dée d'orangeraies n'était pas sous son contrôle, ce que conteste l'UNRWA.

Ce double enlèvement porte à vingt le nombre d'étrangers détenus en otage au Liban. M. Per Otof Hallquist, directeur des opérations de l'UNRWA au Liban, a menacé de retirer du pays les quatorze étrangers employés par son organisation si MM. Stening et Jorgensen n'étaient pas « libérés rapidement ».

Un journaliste britannique tra-vaillant pour l'UNRWA avait été enlevé le 27 mars 1985 à l'entrée de Beyrouth et sa mort par pendaison fut annoncée le 17 avril 1986, au lendemain du raid américain contre la Libye, par l'Organisation des révolutionnaires musulmans socia-listes, qui avait revendiqué son rapt. Aucune preuve tangible de cet

assassinat n'a cependant été donnée nue un des exécutants possible d'une milice locale qui a accusé « des Palestiniens qui seraient des gens d'Abou Nidal ». Le Fath-CR a

Depuis le début de la « guerre des que des fonctionnaires internatio-naux sont visés de cette façon.

278 609 réfugiés palestiniens du Liban sont euregistrés à l'UNRWA, dont 134 000 vivent dans 13 camps. L'UNRWA assure an Liban, dans 82 écoles qui emploient plus de 1 300 enseignants, la scolarisation de-34 000 enfants, et dispense des

Les activités de l'UNRWA sontelles jugées par certains trop bénéfi-ques pour les Palestiniens? Ces enlèvements sont-ils un avertissement qui viserait l'antorité de M. Moustapha Saad et ses rapports avec les Palestiniens? Autant de tions qui tendent à prouver que la levée du siège des camps n'a pas mis un terme au problème fonda-mental de la présence palestinienne

• Une bombe de forte puissance désamorcée à Beyrouth-Est. – Un artificier de l'armée a désamoncé dans la nuit du vendredi à au samedi 6 février un puissant engin explosif près d'un bureau d'Air France à Beyrouth-Est (secteur chré-tien), a déclaré la police. La charge, dont la puissance était de 40 kg. était placée dans une Paugeot blaus garée devant un comptoir d'Air France, dans le quartier de Dial-ei-

A la suite de la tentative de lynchage d'un des leurs

Des colons de Cisjordanie organisent des expéditions punitives anti-arabes

près de Ramalla, en Cisjordanie, a provoqué des exactions anti-arabes de la part des colons de Cisjordanie, qui ont elles-mêmes suscité de vioentes contre-manifestations palesti-

Meshulan Moskovitz, un résident d'Ofra, l'une des plus anciennes colonies israéliennes de Cisjordanie, à une dizaine de kilomètres de Ramalla, a été attaqué à coups de pierres, alors qu'il traversait en voi-ture le village arabe tout proche de Kafr-Malik. Force de stopper, il a tiré en l'air pour se dégager. Mais des Palestiniens se sont jetés sur lui et ont voulu le lyncher. Son passager réussit de justesse à le faire rentrer dans la voiture et à prendre la fuite.

Dès la muit tombée, les colons de la région d'Hébron et de Halhul, à une trentaine de kilomètres au sud de Jérusalem, organisèrent des expé ditions punitives anti-arabes, brisant des vitres et mettant le feu à plusieurs dizaines de voitures apparte-nant à des Arabes. Vendredi, le Goosh Emounim, mouvement reli-gieux ultra-nationaliste, réclamait la destruction pure et simple du village de Kafr-Malik.

Le rapatriement d'exilés

contreviolentes icu vendredi à Hébron, Halhul et au camp de rélugiés d'Arroub, entre Hébron et Bethléem, où un jeune manifestant a été blessé par balles. La nervotité de la troupe était telle que, à Hébron, un soidat a cassé l'appareil du photographe de l'AFP et que, à Halbul, un lieutenant-celonel a menacé de tirer sur le photographe de Newsweek, ce qui a escraîné un pugilat entre photographes et militaires. D'autres manifes terions out cu lieu vendredi, jour férié pour les mesulmans, à la sortie des mosquées, à Jérusalem, Ramalia, Hébron et Doura, en Cisjordanie, et dans la bande de Gaza.

M. Yasser Arafat, président du comité exécutif de l'OLP, a demandé au secrétaire général des Nations unies, M. Javier Perez de Carifer, sinsi qu'aux organisa humanitaires et des droits de

Une tentative de lynchage d'un du bateau qui devait rapatrier, colon israélien, jeudi soir 4 février, mardi prochain, en Israél, une centaine d'exilés palestiniens.

Ces Palestiniens projetaient de retourner chez eux, accompagnés de quelque quatre cent cinquante per-sonnalités et journalistes, à bord d'un bateau qui devait quitter Le Pirée le 10 février et faire route vers le port israélien de Haifa. Un porteparole de la compagnie maltaise Afroessa Line, propriétaire du navire Silver-Paloma, initialement affrété par l'OLP pour cotte opéra-tion, a annoncé, jeudi à Athènes, l'annulation de ce voyage.

Le ministre israélien des affaires Etrangères, M. Shimon Pérès, avait demandé, mardi dernier, à son homologue grec, M. Andréas Paponlias, de s'opposer à cette opération, considérée par Jérusalem comme un ment à la poursuite des troubles =. - (AFP.)

UNE TAPISSERIE VERITABLE

TISSEE AU POINT FIN dans votre

PANAMA: l'inculpation du général Noriega par la justice américaine Une bombe à retardement...

A cette époque, le nom du groupe d'Abou Nidal avait été avancé de cet enlèvement. Cette fois encore, le Fath-Conseil révolution naire a été mis en cause par le chef

nié toute implication dans cet acte. camps », en mars 1985, de nom-breux fonctionnaires locaux de l'UNRWA, essentiellement des Palestiniens, ont fait l'objet d'assas-sinats, d'enlèvements ou de bri-mades, mais c'est la première fois

soins à 235 000 personnes.

FRANÇOISE CHIPAUX.

et une réduction des dépenses publiques mentation oui devrait permettre de lever, espère-t-on, les nombreuses entraves mises à l'exercice d'acti-

Le président Pieter Botha, en ouvrant, le vendredi 5 février au Cap, la session parlementaire, a annoncé d'importantes mesures éco-Silence nomiques qui bouleverseront dans de nombreux domaines des secteurs existants. Un discours largement orienté vers le libéralisme et la réduction des dépenses publiques qui, peradoxalement, a été prononcé dans une enceinte entièrement neuve symbolisant « les efforts vers un gouvernement de civilisation et d'ordre », selon le chef de l'Etat.

Les « aiustements drastiques one M. Botha juge nécessaires ont déjà eu de premières applications engendrant « un meilleur climat pour la croissance ». Celle-ci devait atteindre plus de 2 % en 1987, alors qu'elle était inférieure à 1 % ou négative les années précédentes. Ces bouleversements passent d'abord par la privatisation de tout ou partie de certains secteurs de l'économie. Cela va du réseau routier aux transports, en passant par les postes et l'électricité. L'ESKOM, équivalent de l'EDF, pourrait prochainement faire son entrée en Bourse. Des études à ce propos sont également en cours dans le domaine métallurgi-que et certains départements de l'énergie atomique.

Le produit de ces privatisations sera, en priorité, affecté au paic-ment de la dette extérieure et, en second lieu, au développement de certaines zones ainsi qu'à la création de petites et moyennes industries. Ces privatisations seront accompa-gnées d'un programme de dérégle-

> des plus célèbres tapissarie anciennes, c'est merveilleux

> pour décorer votre intérieur.

Mais pourquoi s'adresser à

unique, qui vous est offen

sans engagement, présente

plus de 60 sujets de tous

styles très décoratifs, entrè-

rement confectionnés avec

et tous les budgets!

Resourcez le Bon ci-dessous

aujourd'hui-même à: C'Hristal Gallery.

16, rue des Orchidées - MC 98000 MONACO

Verliez m'envoyer sans engagement voire catalogue en couleurs avec taril, sur

tous les goûts

CHristal Gallery? Parce que son catalogue

c'est sûrement SUPERbe!

met aussi gravement en cause Fidel Castro, mais le numéro un cubain n'est pas poursuivi, pour insuffi-

sance de preuves. En principe, M. Noriega risque cent quarante-cinq années de prison et quelques millions de dollars d'amende, mais là n'est pas le pro-blème : les conventions d'extradition entre Panama et les Etats-Unis ne concernent pas les citoyens des deux pays eux-mêmes. En revanche, cette inculpation rend impossible l'una inculpation rend impossible l'une des solutions imaginées pour débar-rasser Panama du personnage : qu'il abandonne volontairement le pou-voir et opte pour une retraite tranquille aux Etats-Unis - une variante, en somme, de la solution Marcos aux Philippines.

La mise en accusation de M. Noriega intervient peu de temps après l'échec des efforts déployés par l'un de ses anciens proches, M. José Blandon, devenu consul du Panama à New-York avant d'être révoqué par son patron, et qui avait précisément essayé de convaincre le général Noriega de quitter le pou-voir. Depuis, M. Blandon, qui lui-même n'est sans doute pas exactement un enfant de chœur et nourrit toujours des ambitions politiques au Panama, a commençé à «parler» (il se trouve sous la protection des

Afrique

RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

Le président Botha annonce des privatisations

autorités américaines et devrait témoigner devant le tribunal de Miami).

Amériques

Ce sont surtout les révélations de M. Blandon concernant les rapports entre l'homme fort panaméen et le colonel Olivier North, « héros » de l'« Irangate », qui ont fait les gros titres de la presse américaine. Noriega aurait proposé au colonel North diverses opérations *e tor-*dues »: sabotages, mise en scène de saisie d'armes destinées aux rebelles du Salvador, entraînement à Panama de combattants de la Contra. Le colonel North (limogé depuis par le président Reagan) aurait repoussé les suggestions les plus compromettantes, comme les sinats, mais en aurait accepté

Agent double

Cependant, bien plus qu'un servi-teur de l'administration Reagan, le général Noriega apparaît comme un bomme qui a admirablement su se servir, pour son propre profit, de ses relations avec les services améri-cains aussi bien qu'avec les services cubains, jouant les agents doubles et sachant lacher à l'occasion du lest : il a ainsi rendu d'appréciables ser-vices non sculement à la CIA, mais aussi... à l'Agence fédérale de lutte contre la drogue, puisqu'il n'a pas

manifeste et favoriser l'évolution du

taux de croissance afin de réduire

Cette série de mesures ne vont pas faire plaisir à tout le monde, par-ticulièrement pas aux employés de l'Etat, dans un secteur hypertrophié

dont les salaires représentent un tiers du budget de la nation. En s'attaquant à ce qui constitue le gros

de l'électorat du parti au pouvoir.

(le Parti national), le président de la République prend un risque politi-

devenu la formation de l'opposition officielle depuis les élections législa-

tives du 6 mai dernier. M. Botha fait preuve d'un certain courage en déci-dant de réduire le fardeau de plus en

plus insupportable des dépenses

En revanche, il a complètement pessé sous silence les réformes politi-ques et constitutionnelles dans son

allocation d'ouverture de la session

les risques d'explosion sociale.

hésité à lui livrer certains trafiquants, se trouvant du même coup à origine des plus grandes saisies de narcotiques jamais opérées par

••• Le Monde ● Dimanche 7-Lundi 8 février 1988 5

Selon les membres d'une commis sion du Sénat qui se sont penchés de près sur ses agissements, ses rap-ports avec la CIA remontent à quinze ou vingt ans - soit bien avant l'entrée en scène de l'adminisavant i entrée en scène de l'adminis-tration Reagan : les fonctions de chef du renseignement militaire, qu'il occupait jusqu'en 1983, le pré-disposaient d'ailleurs naturellement à une telle collaboration.

Pourquoi le gouvernement Rea-gan a-t-il mis si longtemps avant de se décider à rompre avec ce sinistre individu ? Les pressions de la CIA et du Pentagone, préoccupé par l'avenir du canal, qui doit revenir sous contrôle panaméen avant la fin du siècle, ont joué en sa faveur. Il y aurait aussi un autre élément d'explication, fourni par un membre teur d'Amato: « Toute administra-tion américaine, celle-là comme les précédentes, hésite beaucoup à crolser le fer avec des dirigeants en place qui ne leur causent pas trop d'ennuis, de peur de déstabiliser la situation et de déboucker sur

Le risque était particulièrement grand avec un homme aussi retors que Noriega. Son inculpation fait figure de bombe à retardement car, expliquent ceux qui le connaissent, il n'hésitera ni à déballer beaucoup de linge sale ni à s'allier avec les pires ennemis des Etats-Unis dans l'espoir de sauver sa chemise.

Depuis que Washington a claire-ment marqué son intention d'en finir et a supprimé toute son aide à Panama, l'an dernier, M. Noriega s'est largement employé à faire vibrer la corde nationaliste et « autiimpérialiste ». Et sa première réaction, après l'annonce de son inculpation, a été en tous points conforme à ce qu'on pouvait attendre : si Washington s'en prend à lui, a-t-il déclaré, c'est pour discréditer - tous les dirigeants latino-américains aux idées progressistes... »

JAN KRAUZE.

 ARGENTINE : le lieutementcolonel Aldo Rico rayé des cadres. - Le lieutenant-colonel Aldo Rico, naires risquant, en effet, de se tour-ner vers l'extrême droite et notamment le Parti conservateur qui ont secoué l'Argentine en avril 1987 puis en janvier dernier, a été officiellement ravé des cadres de l'armée, vendredi 5 février. Il n'en demeura pas moins exclusivement poursuivi par la justice militaire pour les « mutineries » - selon l'accusation officielle - dont il est présumé coupable. - (AFP.)

> • NICARAGUA: démission d'un chef de la Contra. — Un des principaux dirigeants de la rébellion antisandiniste, M. Alfonso Robelo, a annoncé, le vendredi 5 février, cu'il entendait démissionner de la direction de la Contra, mais pas de la résistance. M. Robelo, en exil au Costa Rica, a expliqué que la principale raison de sa démis décision du président Oscar Arias de lui retirer son permis de séjour s'il continuait d'appuyer la résistance armée au gouvernement de Mana-gus. — (Reuter.)

vités industrielles et commerciales

sar l'apartheid D'autre part, le système de taxe (12 %) actuellement en vigueur sera remplacé par celui de la TVA « dans la mesure du possible » le 1º mars, soit au début de l'année fiscale. Le président Boths a égale-ment exprimé le désir de réduire les ment exprime le desir de réduire les dépenses publiques dans « des dépenses publiques dans » des limites supportables ». Cela signific que les fonctionnaires vont devoir se serrer la ceinture. « Il n'y aura pas d'augmentation générale des salaires », a indiqué M. Botha, décion qui sera accornagenée pas « la sion qui sera accompagnée par « la réduction drastique de nouveaux

demandé « une contribution légi-time et équitable du contribuable pour le meilleur intérêt du pays Ce tour de vis est destiné principalement à soigner l'une des plaies économiques du pays, le taux élevé d'inflation, qui, bien qu'étant passé de 20,8 % annuellement en janvier 1986 à 14,7 % en décembre 1987, demeure préoccupant. Autre objec-tif de ces mesures : consolider la légère tendance à la reprise qui se

postes et le réexamen des besoins des services ». Le chef de l'Etat a

parlementaire. Pas un mot sur le Conseil national qui devrait, en prin-cipe, voir le jour cette année. Pas un mot non plus sur les progrès à réali-ser en matière de démantèlement de l'apartheid. Rien sur la situation politique dans le pays. Le président s'est contenté de dire que le Parlement « examinera les mesures déjà annoncées et qui sont en cours

publiques.

MICHEL BOLE-RICHARD.

Paris - Dakar - Paris

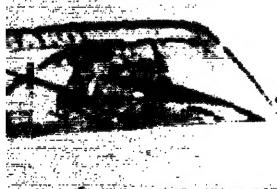
Passez les vacances scolaires au soleil

080F



*Vol A.R. départ de Paris le 16 février 1988. Těl.: 42.96.63.63 / 47.63.22.58 / 46.34.21.17

Minitel 36.15 P.M. Association à but non lucratif. 80 F cotisation membre obligatoire. Agrément ministériel Nº 75073. Sous responsabilité technique G.M.T.T. Nº 1472 A.





Politique

Le gouvernement boycotte la visite du chef de l'Etat à la Réunion

L'île aux chômeurs

M. François Mitterrand fera, les lundi 8 et mardi 9 février, un voyage officiel à la Réunion, la seule des régions d'outre-mer qu'il n'ait pas encore visitée au cours de son septennet. Aucun membre du gouvernement n'accompagnera le président de la

Le ministre des DOM-TOM, M. Bernard Pons, a déclaré, vendredi soir, à l'issue d'une réunion avec des militants RPR du Var, qu'il avait refusé d'accompagner le chef de l'Etat dans l'île : « J'estime que M. Mitterrand est déjà en campagne élec-torale et qu'il se rend à la Réunion en tant que candidat, a-t-il affirmé. Je ne puis done l'accompagner (1). »

SAINT-DENIS-DE-LA-RÉUNION de natre envoyée spéciale

Le lundi, jour béni qui déverse les poubelles du week-end, quelques dizaines de chômeurs, clochards, enfants, attendent de pied ferme les cernions à ordures à la décharge de la commune de Saint-Paul, sur la côte ouest de la Réunion. Ils sont arrivés tôt, sauf quelques-uns, qui logent sur place dans leurs certons. La plupart ont des chaussures mais pas de lacets, ce qui ne les empêche pas de foncer dès qu'une benne se profile entre la fumée et les montagnes

Pour 5 francs tout au plus, les conducteurs de grue écrasent les déchets au ralenti, ca qui se le temps de trier le meilleur. Des enfant s'emparent d'une beguette. Line grappe de raisin, inutilisable, atterrit sur le pare-brise du Caterpillar. Son carton vide à la main, un seur de bouteilles ne voit rien à ajouter. Il n'a pas vingt ans, pas de travail, rien à dire. Toute sa réballion tient en une mèche, longue,

Les fantassins des poubelles de Saint-Paul ne font pas monter l'audience de la télévision d'outre-mer, on ne les invite donc pas. Les nouveaux pauvres de Saint-Denis n'ont pas droit à l'allocation de fin de droits, inexistante dans les DOM, ni aux allocations familiales, encore réservées — il y a déjà tellement d'enfants — à caux qui travaillent | Les smicards gagnent 20 % de moins qu'en métropole, mais il fait leur dans l'océan Indien que sur le parcours du RER. Les fonctionnaires touchent 40 % de plus parce que la via est chère et qu'on est loin des climats tempérés.

La Réunion détient le record de France du chômaga (37 % de la population active contre 11 % en moyenne nationale). Qu'y faire ? En tout cas, ni briser les vitrines du chef-lieu ni sortir les fusils place des Cocotiers. Il n'y a pas de cocotiers sur le Barachois de Saint-Denis, pas plus que de manifestation, encore que, fin 1987, a eu lieu un petit défilé, justement, de chômeurs, mais il a tourné court devant les matraques des CRS et la promesse de subsides du conseil général. Devant la préfecture, tout est calma. Le Parti communiste réunionnsis reste influent (20 % aux législatives de 1986) mais réunionnais. Jacques Chirat doit revenir en mars, pour la quatrième fois en trois ans, Ray-mond Barre est annoncé pour début avril, François Mitterrand, lui, arrive donc ce 8 février.

Un jeune sur trois ne trouve pas d'emploi. Qu'y faire ? On paie le baby-boom des années 60. L'Etat assure déjà 42 % du produit intérieur brut et veut bien débloquer toujours des crédits, mais il y a dix mille analphabètes parmi les inscrits à l'ANPE et, qui plus est, pas d'emploi. La métropole compte dix-sept chô-meurs pour cents salariés du secteur privé, la Réunion, quatre-vingt-deux, Seion l'INSEE, la capacité d'absorption de la main-d'œuvre est e très défavorable » et, selon les chômeurs, l'avanir est a difficile a unice e foutu a

Rien à dire, rien à faire, il n'y a qu'à attendre. Aujourd'hui, le président de la République; d'habitude des avions inconnus à Gillot, l'aéroport de Saint-Denis, où on aime à se promener le dimanche. Attendre en janvier les subventions pour la canne à sucre, l'un des seuls pro-

duits exportés, avec le rhum, et toute l'année, la «quinzaine», petit boulot fourni aux chômeurs par les communes. En principe, chacun a droit à une « quinzaine » par an, mais il y a des paux qui élisent les candidats au travail.

Les jeunes attendent un TUC (300 francs de moins qu'en métropole) et, ce qui ne remplace pas, le film de karaté sur Télé Free-DOM. Las filles attendent un enfant, par nécessité, pour toucher l'allocation de parent isolé, une bénédiction qui a porté un taux des nais mariage à 40 %. Dans les cirques des « Hauts », où se sont murés les «petits Blancs», on arrange parfois la grossesse en famille puis on partage l'argent.

Les fonctionnaires attendent les grandes es pour aller faire du ski en métropole. Les pêcheurs attendent le poisson. « mais le poisson y vient pas », comme dit la chanson (un séga réunionnais), car l'océan est trop profond près de la côte. Les clients attendent leur commande à La Redoute. Les enfants de la maternelle, jusqu'à eux, se languiraient aussi, d'on ne sait quoi. « A deux ans, ils attendent déjà », dit une institutrice de Seint-Denis. On supporte coliants ou « santiags » dans les discothèques, pour se croire à Paris. C'est la moins indépendantiste des îles.

Destruction intérieure

Julien, vingt-quatre and dont quatre comme demandeur d'emploi, vit avec sa copine et huit autres personnes dans une case de cinq pièces. Un salaire pour l'ensemble. Pour sortir, il faut demander de l'argent au frère de la copine, qui est fonctionnaire, et pour acheter des vête ments, s'inscrire en liste d'attente. « On se sent impuissant», comme dit un chômeur déjà en charge de famille nombreuse et toujours à la charge de ses parents.

Selon un sondage publié par le Magazine de l'océan Indien, 84% des jeunes habitent chez leurs parents ou des emis. 72% d'entre eux ne quittent jamais la Réunion. Interrogés sur leurs héros, 10% ne citent personne. Lorsqu'ils mentionnent quelqu'un, vient en tête, devant le pape ou Madonne, leur maman (7%), cette mère qui tient déjà toute la place, selon l'institutrica de Saint-Denis, dans les dessins

Dans lee HLM, les boîtes aux lettres sont, en énéral, en bonne santé. Les jeunes ne cassent pas, dégradent peu. Pas même à Chaudron, la bantieue difficile, où l'on accueille toujours bien. Michel Debré, député depuis bientôt un quart de siècle, qui a, il est vrai, donné, de son vivant, son nom à la cité. Ces bébés-chômeurs, les assistantes sociales les aimeraient plus remuants, mais ce sont les mères qui viennent. « revendiquer », disent-elles. Depuis la domicile familial, 71 % des jeunes s'estiment « assez heureux » et 17 % « s'rès heureux », d'après la même enquête. Cela ne les empêche pas de fumer, pour beaucoup, une herbe réunionne appelée « zamai », comme s'ils pouvaient l'être ncore plus.

La destruction, à la Réunion, est olutôt intérieure. L'alcoolisme fait tituber, dès le matin, sur les bord des routes. Dans les villeges des « Hauts », le petit rhum coûte 3 francs. Selon นก médecin, les malades atteints de disbète ment dix ans de moins que les mêmes patients en métropole. Le taux de suicide (2,5 % des décès) est supérieur à la moyenne nationale (2 %). On se tue aux insecticides et au désherbant.

chercher. A Saint-Paul, par exemple, dans une amère-cour de la rue de Suffren, où le « Groupement des chômeurs actifs », fondé en 1985, a établi son siège social. Le président de l'asso-ciation, Georges Harriman, a accroché au mur un tableau portant les noms des huit cents sociétaires, dont trois cents « motivés » et d'autres malheureusement moins actifs. Le groupement récleme un droit de regard sur le

les mêmes qui en bénéficient, en même tamps que le ramassage municipal le jour du scrutin. Sans demander l'emploi impossible, les chômeurs voudraient nettoyer les plages, les villes, renseigner les touristes à l'aéroport, bref qu'on leur octroie une activité, au moins utile. Ou alors un salaire minimum garanti.

Les chômeurs, comme dit Georges Harriman « ne sont pes tous paresseux ». Pour 6 000 f l'année, l'association loue un terrain, loin, vers la commune du Port, Le matin, la président et ses fondés de pouvoir embarquent dans une vieille 404, louée, elle aussi, mais sans le démarreur, en attendant la camionnatte neuve, promise après la manifestation de l'autonne par le président du conseil général, Auguste Legros (RPR). L'expédition consiste à apporter de quoi faire des sandwichs piment-tomates aux chômeurs qui travaillent aur le terrain.

lis sont une vingtaine, à ramasser des pierres. Ils travaillent pour rien, avec la saule promesse de récolter quelque chose s'ils finissent par semer. Les chômeurs sont noirs pour le plupart, mais se trouve aussi un « p'tit Blanc des Hauts », feutre sur la tête. Il n'y a parmi eux, font-ils remarquer, ni Chinois ni « Z'arab » (Indien musukman). Le même absentélame a été relevé à l'ANPE,

Le groupe n'en dira pes plus sur ces indiens qui ne font travailler que des indiens, et des Chinois qui restent entre eux. Ce n'est pes dans cet océan multiracial, où Jean-Marie Le Pen serait le bienvenu an voyage d'études, qu'on craint la différence, il n'empêche que les Chinois tiennent « toutes » les épiceries même s'ils font crédit aux chômeurs et que les Z'arabs ont la haute main sur le commerce. Que les Z'oreilles ces métropolitains chasseurs de prime, usur-pent la place de centaines de Réunionnais, pour la plupart lauréats d'un concours administrati Dans son courrier des lecteurs, le Quotidien de la Réunion a publié, début janvier, un échange à ce sujet entre fonctionnaires tenus au devoir de réserve mais pleins de répondant. L'insécurité, donc, pousse au repli sur soi. Une mère de chômeur le dissit récemment à une assistante sociale : « S'il y a une révolution, les Z'oreilles y ssaront d'abord et ensuite les Z'arabe. »

L'initiative des chômeurs actifs a rencontré la compréhension du département et de la région. qui vont financer une coopérative ouvrière de nuiserie et quelques factures d'électricité Pour le nettoyage des villes — les plages ne font l'objet d'aucun soin particulier — les élus préfèrent, question de rapport qualité-prix, utili-ser des entreprises privées. « Tu comprends, faire travailler ton association, cela ne nous rapporterait rien », a dit un maire à Georges Harrimen. Des commerçants en colère auraient aussi mis leur veto à un projet de vente ambulante. Le politique, « c'est de la violence », résume Pierrot, vingt ans, derrière son cassa-croûte aux

Les voie « vacances » sont complete six mois à l'avance. Plutôt que de tourner en circuit fermé sur le périphérique Saint-Denis-Saint-Pierre, tout auréolé qu'il soit de sa comiche le plus chère de France, les jeunes aussi iralent bien voir ailleurs. Selon le Magazine de l'océan indien, les trois quarts d'entre eux sont prêts à quitter la Réunion, mais « bizarrement », ajoute l'hebdomedaire, les chômeurs moins que les autres. Pierrot, lui, n'a jamais pensé à pr Non qu'il connaisse le taux de chômage en métropole, mais il n'est jamais parti, même en vacances. Depuis deux ans, il attend un stage de formation, sans rien dire. Une phrase puisqu'on insiste, un moment d'audace : « Tout

CORINE LESNES.

(1) L'argument du ministre des DOM-TOM apparaît d'autant plus singulier que ce voyage de M. Mitterrand à la Réunion avait été initialement net. Militerrand à la Reumon avez eté immalement préve à l'automne 1986 avant d'être reporté à une date ultérieure pour se pas gêner M. Chirac qui avait décidé de s'y rendre lui aussi et qui l'a fait du 17 octobre au 20 octobre...

La préparation de l'élection présidentielle

Un président attrape-tout

(Suite de la première page.) Depuis l'hiver 1987, il réussit une processe plus difficile encore. Can-didat implicite, il devient derechef mpion de la gauche, sans cosser d'être le monarque et le magistrat. Il additionne ainsi presque naturellement trois électorats poten-

Le prince séduit les légitimistes, souvent âgés et modérés, sensibles aux symboles de la puissance étatique : le sage attire les partisans du consensus, notamment les « cols blancs», centristes ou rose pastel, satisfaits de le voir élargir les zones d'approbation générale - institu-tions, politique étrangère, défense mais aussi entreprises et protection sociale : le champion mobilise sans même devoir revêtir son armure, ce «peuple de ganche» auquel il n'a jamais omis d'adresser des signes de connivence. Le président incarne ainsi la France et la gauche, la République et l'opposition, la

esse et l'action. Quel que soit son talent, il n'y serait jamais parvenu si, durant son mandat, la politique n'était devenue une valeur soudain plus relative. Le paradoxe suprême de la période actuelle tient en effet à ce que Francois Mitterrand, c'est-à-dire par essence le politique en majesté, bénéficie de la dévalorisation de la chose publique. Lui qui avait participé — et à quelle place ! — aux trois élections les plus passionnées de la Ve République (1965, 1974, 1981), ces trois sommets du «choix de société », il se porte à merveille en cette fin de règne gagnée par le

Déficit affectif

Sous les coups de boutoir de la crise, de l'alternance et de la cohabitation, les Français prennent des dis-tances avec les idéologies, n'attendent plus monts et merveilles des flections, dédramatisent le rôle et l'influence du pouvoir politique, désinvestissent leurs intérêts de la société politique pour les reporter sur la société civile. Or qui en tire le plus brillant parti? Le premier expert politique de France, le maître

Ce mystère-là est à coup sûr plus fascinant que le suspense minutieu-

sement organisé autour de sa nouvelle candidature à l'élection présidentielle. François Mitterrand a su deviner et accompagner en souplesse les mouvements de la société. Depuis près d'un demi-siècle, il campe au tout premier rang da métier politique, mais avant ses rivanx il a pressenti le désenchante-

Alors, il a multiplié les gestes initiatiques pour cette phase inédite, apparaissant tour à tour en Rousscaniste amoureux de la nature, en promeneur littéraire, en nostalgique de l'écriture, dissimulant mal et par seul sens du devoir son goût de l'éva-sion, des brumes vénitiennes et du temps retrouvé... Pionnier et bientôt symbole de la politique relative, il se donne les gants de ne sembler s'apprêter à faire acte de candidature que par stolcisme!

Il a également compris avant les autres ce que l'indifférence politique cachait de déficit affectif et de frustration collective. Le grand retour de l'individualisme, l'aspiration à l'autonomie personnelle, voire le repli sur soi et sur le noyau familial, fréquent par ces temps de crise, ne sont pas vécus aisément. Ils dissimulent à peine le goût des mouvements de solidarité – décembrisme lycéen, tiers-monde, droits de l'homme - et pas du tout l'exigence de solides illets de protection. La vogue des jennes entrepreneurs, des managers performants et des raiders impitoya-bles n'a pas balayé l'aspiration du plus grand nombre à une société moins froide, moins brutale, moins inquiétante. Le slogan de la « génération Mitterrand - a très exactement capté ce besoin-là.

Le président apparaît ainsi en patriarche humaniste, en protecteur bienveillant. Programme commun et 110 propositions semblent relever de héologie du mitterrandisme. Celui-ci privilégie désormais la softpsychologie et la culture du consensus. Partout, on souligne à juste titre que le chef de l'Etat fait nalité. On néglige la ductilité de ce président-miroir, Créon lorsqu'il le doit, Antigone lorsqu'il le faut jusqu'à incarner un pouvoir innocent, après sept ans de règne et peutêtre à la veille d'une quatrième candidature à l'élection suprême.

ALAIN DUHAMEL

La campagne de M. Lajoinie

M. Georges Marchais assure que le président de la République l'emportera

de notre correspondant

C'est sur ses terres de l'Allier que le candidat du PCF à l'élection pré-sidentielle, M. André Lajoinie, a donné le coup d'envoi des dix-neuf meetings de la dernière ligne droite qu'il tiendra en commun avec

morosité a liotté parmi les trois mille personnes qui étaient pré-sentes, le vendredi 5 février à Mont-luçon. Le secrétaire général a quel-que peu éclipsé le candidat, qui a fait une analyse sociale de la situa-tion du pays. M. Marchais, qui a parlé du « vote nécessaire contre la droite au second tour », en forme de criponse à une volémique sur le vote réponse à une polémique sur le vote communiste en 1981, s'est montré sans grandes illusions sur les chances de M. Lajoinie.

"C'est un fait, il est peu probable qu'il soit élu au second tour, a-t-il dit. Mais son score influera sur ce qui se passera ensuite. » Pour le dirigeant communiste, le problème est simple: « Tous les sondages montrent que François Mitterrand sera largement en tête de tous les candidats à l'Issue du premier tour. » « Tout indique maintenant, a souligné M. Marchais, qu'il l'emportera au second tour, quel que soit le candidat de droite. « Selon le secrétaire général, contrairement à 1981, le vote utile doit intervenir au second tour, « car, au premier tour, il s'agira d'approuver une nolitique » Bout se present de la contraire de la contr premier lour, il s'agira d'approuver une politique ». Pour sa part, M. Lajoinic a déclaré: « Une majo-rité de Français est indécise. Les jeux sont loin d'être faits. » Ses trois mille « supporters bourbon-nais » l'out-ils vraiment cru après l'intervention de M. Marchais?

M^{ne} Arlette Laguiller dénonce « la duperie électorale »

VANNES de notre envoyée spéciale

"La classe ouvrière ne doit pas se sentir coupable de la montée du chômage et de la crise: Il faut que cela soit dit." Pendant deux heures, le vendredi soir 5 février, au Palais des arts et des congrès de Vannes (Morbihan), Mª Arlette Laguiller a réchaaffé le cœur des quelque deux cents personnes venues l'écouter. Flère d'être, une fois encore, el a seule femme travailleuse » en lice, la candidate trotskiste de Latte ouvrière (LO) à l'élection présidentielle a dénoncé « le faux choix de la duperte électorale » qui consiste pour les concurrents — les autres — « La classe ouvrière ne doit pas se pour les concurrents - les autres à « apparaître politiquement dissi-rents alors qu'ils sont pratiquement d'accord sur tout ».

ME Laguiller a ainsi tenté de démontrer que MM. Barre et Chirac sont bien « les ennemis déclarés des travailleurs », mais que la politique conduite entre 1981 et 1986 par les aponds parties qui en ménigrant e les grands partis qui se réclament de la classe ouvrière » a « tourné le dos à cette dernière ». En égrenant les mesures adoptées par les gouver-nements de gauche, du blocage des salaires à l'augmentation des prélèvements sociaux, la dirigeante de LO s'est attirée de chaleureux

Elle ironise sur les socialistes, dont le programme se veut - réadont le programme se veut « réa-ilste », mais qui « ne s'engagent sur rien », avant de s'en prendre au caractère « grotesque et apoliti-que » du slogan « Génération Mit-terrand ». Elle accorde le bénéfice du doute au PC qui a « gauchi son langage », mais n'écarte pas l'idée de le voir remettre de l'eau dans son vin déià calon alle « sel liers En vin déjà, selon elle, très léger. Et Mª Laguiller s'est adressée aux « travailleurs écœurés, tentés de voter Le Pen parce qu'ils pensent que c'est ainsi qu'ils dérangeront le plus de monde ».

C'est une erreur », affirme-t-elle, car « sous son air bonasse », le dirigeant d'extrême droite est « comme les autres, sauf qu'il tape plus bas » en s'appuyant Sur « les préjugés aveugles ». Si M. Le Pen « parle comme un Dupont-Lajoie » et s'il tient des · propos de bistrot », dit-elle, le président du Front national a . l'accord des apprentis fachos qui veulent [...] mettre tous les ouvriers au

V.D.

Le cumul des élections en Nouvelle-Calédonie

Le Conseil constitutionnel sera peut-être saisi

Il est fort probable que M. Mit-terrand exprimera publiquement, au lité d'organiser conjointement, et cours de son voyage à la Réunion, son désaccord avec le gouvernement après la décision prise par le minis-tre des DOM-TOM, M. Bernard Pons, de faire coïncider, en Nouvelle-Calédonie, le premier tour de l'élection présidentielle, le 24 avril, et les élections régionales qui conditionnent l'entrée en vigueur du nouveau statut du territoire.

L'irritation présidentielle est d'autant plus vive que le chef de l'Etat a appris que M. Jacques Chirac avait approuvé cette décision sous la pression du chef du courant conservateur local, M. Jacques Lasseur, président du Rassemblement pour la Calédonie dans la République, qui menaçait de se démettre de son mandat de député si ces élections n'étaient pas organisées avant le 8 mai.

Mais l'Elysée s'interroge aussi sur l'opportunité de saisir le Conseil constitutionnel. L'un des arguments des experts, qui devaient remettre leurs conclusions à M. Mitterrand avant son départ pour la Réunion, lité d'organiser conjointement, et surtout équitablement, les campagnes officielles pour l'élection présidentielle et pour les élections régionales par le seul canal local de RFO dont la partialité avait été dénoncée par l'opposition et des députés barristes à l'occasion du référendum du 13 septembre dernier. Les partisans d'une saisine du Conseil consuitutionnel sur ce point soulignent que le principe de l'égalité des citoyens devant ce double scrutin risque fort d'être mis à mal et qu'il convient donc d'en faire juges les gardiens des tables de la loi suprême.

 M. Lemoine en voyage privé.
 L'ancien secrétaire d'Etat socialiste aux DOM-TOM, M. Georges Lemoine, est arrivé, vendredi 5 février, an Nouvelle-Calédonie pour un voyage privé de quelques jours. « Il faut éviter que chacun s'enferme dans son camp», a-t-il notamment déclaré en précisant qu'il proposait ses «bons offices» pour «aider à trouver enfin une solution qui puisse Le baromètre IFOP-Libération

Le duel Mitterrand-Barre continue de dominer

M. Raymond Barre reste en tête des candidats de la majorité au remier tour de l'élection présiden-ielle selon le sondage réalisé par 'IFOP et publié le samedi février dans Libération (1).

Contrairement aux dernières Contrairement aux dernières enquêtes effecuiées par les instituts BVA et Louis Harris, le candidat de l'UDF qui recueille 22 % des intentions de vote (au lieu de 25 % en janvier) devance toujours M. Jacques Chirac qui est crédité de 20,5 % des suffrages (au lieu de 18,5 %) dans l'hypothèse où M. François Mitterrand se représente. Ce dernier domine toujours la consultation en obtenant 48 % des voix (au lieu de 49 %). Lorsdes voix (au lieu de 49 %). Lorsque M. Michel Rocard est en lice il rassemble, fui, 32 % des intentions de vote (au fieu de 29 %). Tandis que les candidats de droite et d'extrême droite demen-

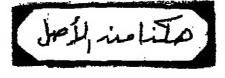
 La Guadeloupe privée d'essence. - Les quatorze employés guadeloupéens de la Société anonyme de raffinerie antillaise (SARA), unique raffinerie des Antilles françaises, se sont mis, vendredî matin 5 février, en grève illimitée, réclament notamment la révision de leur convention collective ainsi qu'un certain nombre

d'aventage matériels, suivant de

rent majoritaires au premier tour de scrutin avec de 51 % à 56 % des suffrages selon les hypothèses, le représentant de la gauche l'emporte dans trois éventualités sur quatre an second. Le président de la République est réfin face à MM. Barre (avec 55 % des voix au lieu de 53 % le mois dernier) et Chirac (avec 59 % des intentions de vote au lieu de 60 %). M. Rocard a, pour sa part, l'avan-tage dans le duei l'opposant au premier ministre (avec 52 % des suffrages au lieu de 53 %). Mais il est toujours battu par le représen-tant de l'UDF qui est élu avec 53 % des voix (au lieu de 55 %).

(1) Sondage réalisé par téléphone du 31 janvier au 2 février apprès de huit ceut onze personnes issues d'un échanillon représentatif de deux mille

cette manière leurs homologues de la Martinique. Si la grève s'était limitée à la Martinique, la Guadeloupe aurait eu des réserves pour seulement dix iours de consommation courante et quatorze jours pour l'aéroport international de Pointe-à-Pitre Le Raizet. Ca mouvement de grave sauvage des employes de la Guadeloupe a déclerché un vent de parique dans



préparation de l'élection prévide-

Un président attrape-tout

Matter Francis Barronst

tirans d'a presser.

BAND, ISSN THE STREET

tiert. Jury fum ■尼亞森でありまだる***: : · MARTE IL -

Three Man Eller Carmanus, a decreas decessari 神 都 河 調売物 路南 (中) of the selection of HARLE STATE STATE MAN STAN SPECIAL PRINT

mingert, deferm rum et president de Les frédéres 14 3 the fights the

and parts The present the trains

La campagne de M. Lavan :

avanationage i å til

M. Georges Marchais assure : le président de la République l'emportera

Ariette Laguiller dénonce • la duperie électorale

Encore une grande décision de la commission



POUR VOS COMMENTAIRES:36.15 KISS.



Politique

La préparation de l'élection présidentielle

M. Chirac présente son programme : « La décennie du renouveau »

M. Jacques Chirac a présenté son programme électoral, le samedi matin 6 février, aux dirigeants régionanx et départementaux des comités de soutien à sa candidature rémuis à Paris. Cette séance s'est déroulée à buis clos dans les salous d'un grand hôtel et a été ouverte par une déclaration de M. Edouard Balladur, président du comité natio-nal de soutien. Le premier ministre a ensuite pris la parole pour résumer un document de quarantequatre pages intitulé « La décennie du renou-veau ». Une brochure plus réduite sera diffusé dans

Le premier ministre vent « rassembler les Français autour de six idées-forces : une même idée de la nation ; une même exigence de solidarité et de justice ; une même confiance dans l'intelligence et la formation ; une même volonté de réussite économique ; une même ambition de liberté et d'indépendance : une même idée de l'homme ».

précédé par une « Lettre aux Fran-çais » signée de M. Chirac et titrée La France en tête », dans laquelle il dit ses « convictions ». Le premier ministre évoque les - crises nombreuses et graves - qui secouent le pas observer avec vigilance le rap-prochement entre Russes et Amérin'y prenions garde, se mettre d'accord à nos dépens? Tout acte de désarmement est certes un pas dans la bonne direction. Mais notre sécuritê, à nous Européens, serait com-promise si, d'option zéro, notre continent s'acheminait vers la dénucléarisation et se trouvait, par lè-même, privé de la seule projection efficace qui ait pu lui assurer la paix lepuis plus de quarante ans. »

Après avoir évoqué les tensions niques, il note qu'*« entre pays* riches et pays pauvres les inégalités s'aggravent » et qu'« il n'y a plus de système monétaire international. [...] La France en subit inévita-blement les conséquences : malgré le redressement engagé depuis 1986, elle est toujours frappée par le chômage; beaucoup nous reste à faire pour surmonter nos difficultés ».

M. Chirac poursuit : « Non, nous n'avons aucune raison de céder au pessimisme et à la résignation. Le meilleur antidote à la morosité et au dorte, c'est l'ambition et la volonté. Je veux faire de la France le pays le plus dynamique en Europe d'ici la fin du siècle. A bien y réfléchir, c'est le véritable enjeu de la prochaine élec-tion présidentielle.

Mais pourouoi faudrait-li insister sculement sur nos insuffisances? » Pourquoi ne pas plutôt recenser nos forces afin de les mettre en

Vingt-trois jours exactement après M. Jacques Chirac.

M. Raymond Barre présente à son tour sa candidature. Le

voyage de deux jours en Bourgo-

gue qu'il a conclu, vendredi soir 5 février à Auxerre, la ville de

son ami M. Jean-Pierre Soisson. marquait officiellement la fin

d'une précampagne qui fut parti-culièrement longue et volontai-

rement sobre, pour ne pas dire

sa visite en Bourgogne pour assurer que M. Mitterrand « a le droit de se présenter quand il veut » à l'élection présidentielle.

M. Barre a saisi l'occasion de

Désormais, la « tortue » Barre va

vraiment sortir les quatre pattes et se

mettre enfin sans retenue sour les projecteurs. La semaine qui vient, jalonnée par une série d'événements plus ou moins prévus de longue date

sera, on l'admet volontiers dans son entourage, importante, même si l'on fait valoir qu'à trois mois de l'échéance finale, il serait excessif de

penser que tout va se jouer irrémédia-blement entre le 8 et le 14 février.

Les choses sérieuses, affirment les barristes ne se déclencheront vrai-

ment qu'à partir de l'entrée en lice du candidat François Mitterrand.

Importante, cette semaine le sera sans doute moins pour M. Barre lui

même que pour ses amis et suppor-ters, qui ont, surtout eux, besoin de se

rassurer.

Plus fidèle que jamais à son prècepte de base — « doucement va loin » — l'ancien premier ministre continue pour sa part d'afficher une belle tranquillité. Les sondages ne l'inquiètent point. « Les moulinets » de M. Chirac et l'agitation du RPR pas davantage. Il a fixé son cap. Il s'y tient.

Avant Noël, M. Barre avait décidé

qu'il annoncerait officiellement sa candidature le 8 février, à Lyon, soit

exactement trois mois avant le

second tour. Si la consigne de silence

n'avait été mangée par son état-

Le programme du candidat prévoit notamment que le recours au référendum sera élargi, « afin que le peuple français paisse décider directement des grandes questions d'intérêt national ». La décentralisation « bénéficiers de moyens humains et financiers nouveaux ». Il est également prévu de réformer le code de la nationalité, d'orienter la politique d'immigration vers l'intégration, de lutter coutre le racisme et de remorcer les droits de la défense. En matière de « justice sociale et de solidarité », le programme prévoit notamment « des moyens importants pour une grande politique familiale », « la sauvegarde de la Sécurité sociale,

taminate », « la sauvegarde de la Sécurité sociale, et principalement des régimes de retraite, l'institution de l'activité minimum d'insertion pour les chômeurs afin d'éliminer la nouvelle pauvreté ».

En matière économique, l'objectif est de ramemer le taux de l'impôt de la société au-dessous de 40 %, de dintinuer chaque année pendant trois ans le budget de l'Etat de 15 milliards, et les impôts du soème montant.

posons est impressionnante [...].

» Pour devenir, d'ici la fin du siècle, la puissance la plus dynamique en Europe, il faudra travailler dur. Depuis mars 1986, mon gouverne-ment a préparé le terrain, engageant le redressement. Nous avons rem-porté d'indéniables succès. Il faut

» Peut-être p pour atteindre l'objectif, il faudra déployer une énergie hors du com-mun et une volonté impitoyable.

maintenant donner une nouvelle

Soyons clairs : la France compé titive et dynamique que j'appelle de mes vœux ne sera pes ~ je m'y engage — la France d'une minorité qui laisserait sur le bord de la route ceux pour lesquels la bataille serait trop farouche. »

La famille, l'entreprise, la formation

M. Chirac énumère « trols priorités capitales » : la famille, l'entreprise et la formation. Il écrit : « L'insiltution familiale, tout comme le mariage, protège en fait les plus fai-bles et elle est un facteur de cohésion es d'unité sociale face à des fléaux comme la drogue ou le SIDA. Notre survie en tant que nation dépend enfin du redressement de la natalité, qui est lui-même lié à la confiance que les familles ont dans leur avenir.

- L'Etat devra dégager les moyens nécessaires à une politique familiale audacieuse : le revenu parental devra être définitivement assuré, dans toute sa portée, au cours du prochain septennat, et le statut de la mère de famille que j'ai institué devra être mis en œuvre ; les mesures d'accompagnement qui favorisent l'accueil de l'enfant ne

M. Raymond Barre lance sa campagne

Les choses sérieuses commencent...

major impatient, cette date aurait été tenue socrète jusqu'au bout. Lundi donc, à 11 heures, devant une cen-taine de journalistes rassemblés au

raine de journalistes rassemblés au Palais des congrès de Lyon, en plein centre de sa circonscription, M. Barre fera sa déclaration qui ne devrait pas excéder cinq minutes, Plutôt que de procéder comme d'aucuns... « à une mise en boîte sous vide », on précise dans son entourage

que M. Barre est soucieux de voir cet événement se dérouler « dans un contexte nature! ». Pour antent, on

contexte hature! . Pour antant, on ne poussera pas le naturel jusqu'à permettre les questions des journalistes. L'après-midi, le candidat devenu explicite procédera à l'inauguration du siège lyonnais de son comité de soutien, place de la République, qui devrait être présidé par le maire de Lyon, M. Francisque Collomb.

Le retour

de M. Jean François-Poncet

Les parlementaires à leur tour mon-

La partementaires à teur tour mon-teront en ligne. En deux vagues. Les députés UDF déjeuneront avec M. Barre. Au Sénat sera présenté un manifeste en faveur de la candida-ture de Raymond Barre. Cette ini-tiative est de fruit d'un travail souter-ronn encad dès avenuels des

rain engagé dès novembre 1986 sous le label Convergences par le sénateur barriste de Meurthe-et-Moselle, M. Claude Huriet. Avec la compli-

cité active des trois présidents de l'intergroupe UDF, M. Daniel Hoeffel pour les centristes, M. Marcel Lucotte pour le groupe UREI, et M. Jacques Pelletier pour la gauche démocratique. Ce manifeste devrait

être signé par plus de cent sénateurs UDF. Ces gestes sont destinés à encourager les tentatives de débau-

chage engagées ces jours derniers par les voisins du RPR.

Bien malgré lui, assurément, M. Valéry Giscard d'Estaing aura aussi contribué au lancement de la

campagne barriste! En annulant sa participation à « L'heure de vérité» de ce 10 février. l'ancien président a

Quatre autres rendez-vous sont

devront pas être négligées pour autant : crèches, gardes à domicile, écoles, et plus encore logements... il faut développer tout ce qui permet le libre choix de la mère de famille, et en premier lieu le choix d'avoir des ints aussi nombreux que le couple le désire. »

A propos de l'entreprise, il estime : Trop longtemps, en France, l'entreprise a été conçue comme un terrain de luttes; c'était l'idéologie minante. Aujourd'hui – et l'échec du socialisme n'est pas pour rien dans cette prise de conscience - elle est de plus en plus ressentie comme une communauté d'intérêts où le partenariat et la participation doi-vent s'épanoidr. C'est un grand progrès. Mais ne nous y trompons pas : le maître-mot pour l'entreprise, c'est la compétitivité. Pour elle, c'est une question de vie ou de mort. »

Enfin en ce qui concerne la formation, il refuse - une énième grande réforme de l'éducation nationale ». et ajoute : « A chaque instant et à tous les nieveaux – du primaire au supérieur, – il n'y a de salut que dans la qualité. La qualité commence par la réaffirmation claire de la vocation première de l'école : transmettre des connaissances, instruire. Il s'agit là d'une des fonctions les plus nobles et les plus exaltantes dans toute société civilisée. Ceux qui l'exercent méritent un statut moral et matériel en rapport avec le rôle qu'ils jouent et l'effort de qualité

» Nous devons nous adapter en permanence et nous recycler plu-sieurs fois dans une même carrière. La formation professionnelle conti-nue, dotée de moyens nouveaux grace aux dispositions fiscales aue) ai fait récemment adopter, est un élement décisif de la modernisation au de notre pays. »

tenda une perche médiatique inat-tendue à son ancien ministre, devenu depuis grand connétable du bar-risme, M. Jean François-Poncet. « Une émission d'une grande impor-

tance pour nous , se sélicite-t-on boulevard Saint-Germain. Après

s'être replié sur ses terres d'Aqui-taine, le sénateur du Lot-et-Garonne

peut apparaître comme un homme neul et confirmer ses chances de pre-

mier ministrable en cas d'élection de son candidat. Enfin, sera présenté ce même mercredi le conseil politique

qui sera mis en place autour de M. Barre pour tenter de connecter les

différentes composantes de l'UDF avec le dispositif de campagne. Cette

avec le dispositif de campagne. Cette structure devrait comprendre notam-ment les membres du bureau politi-que de la confédération ainsi que des personnalités non politiques.

M. Barre repartira ensuite en pro-

• L'Europe », avec la participation de Ma Simone Veil. Le lendemain,

le role de notre confédération dans la

campagne électorale. » Cette grande semaine barriste se conclura par la participation de l'ancien premier ministre à l'émission de TF1 « Questions à domicile », programmée exceptionnellement dimanche soir.

Quand on sait quelle importance

M. Barre accorde au poids des mois

et de son image sur les écrans de télé-vision, de tous les rendez-vous fixés, celui-ci n'est sans doute pas le moins

DANIEL CARTON.

important à ses yeux.

Communication

Bras de fer entre le président de la télévision monégasque et le gouvernement local

L'accord TMC-M 6 pourrait être remis en question

L'accord TMC-M6, qui pré-voyait la reprise des proyoyait la reprise des pro-grammes de la chaîne françaine par Télé-Monte-Carlo, sera-t-il enterré avant même d'être appli-qué ? Après le président de la station, M. Jean-Louis Mêdecin, le Couseil national — le Parendre un avis défavorable sur le rendre un avis délavorable sur le projet, prenant à contre-pied le gouvernement de la principanté et l'actionnaire majoritaire fran-cais de TMC, la SOFTRAD. Une ultime réanion « au plus haut niveau » devrait dénouer Pimbroglio le lundi 8 février à Monaco, où régnait une atmo-sère de crise grave à la veille de ce week-end.

Acharné, le président de la station monégasque, M. Jean-Louis Méde-cin, n'a cessé de batailler. Combattant ce qu'il estimait n'être « pas un bon accord » pour TMC, il a multi-plié les manœuvres dilatoires et sou-tenn jusqu'an bout des projets concurrents, comme celui de M. Jean-Marc Berger, pourtant accusé, à Paris, de manquer de

Et, lorsque le conseil d'administration de la station, confrosté à un déficit vertigineux (53 millions de francs de pertes l'an dernier pour... 20 millions de recettes publicitaires seulement), a décidé de passer outre seulement), a décidé de passer outre à soa avis et a doané, mardi 2 février, son aval au projet d'accord de programmation avec M 6, M. Médecin a refusé de s'y associer. Notable influent, maire de Monaco (il est l'unique élu de la princi-pauté), il a su alors trouver des alliés au Couseil national monégas-que, n'hésitant pas à braver le gou-vernement local et, semble-t-il, le prince.

Le projet d'accord, calqué sur une pratique courante aux États-Unis, est pourtant simple. Station régio-nale, TMC diffuserait la quasi-totalité des programmes de M6 ainsi que l'intégralité des spots publici-taires de cette dernière. En échange, la chaîne monégasque percevrait une compensation financière pour la durée supplémentaire d'ouverture de ses émetteurs et pour l'interdic-tion qui lui serait faire de collecter de la publicité aztionale. TMC-concentrerait alors ses efforts sur des émissions locales programmées « en décrochage » et sur la recher-che de la « réclame » régionale dont les recettes lui reviendraient intégra-lement. Chacune des deux télévi-sions partenaires devrait y trouver son compte. Mé, encore mai reçue sur la façade méditerranéenne, y

gagnerait une extension immédiate de sa zone de diffusion (deux millions d'initialisés supplémentaires) et TMC une « bouée de sauvetage » financière (le Monde du 2 février).

Intéressée, M6 se disait être prête à un effort financier... que son grand argentier», M. Nicolas de Tavernost, jugeait pourtant dis-proportionné : l'audience au quart reportionné : l'audience au quart heure moyen de TMC est aujourd'hui tombée à quelques dizaines de milliers de téléspectateurs seulement. Pressée, la SOFI-RAD, constatait la proximité des deux grilles : même type de programmes, même cartefours boraires et parfois mêmes « produits », comme le feuilleton américain, «Falcon Crest». La SOFIRAD, holding de l'Etat français, comblait, holding de l'Etat français, comblait, il est vrai, l'intégralité des pertes de TMC, alors qu'elle n'en détient — via RMC — que 60 % du capital (les 40 % restants demeurant propriété la principauté). Obstiné chacun des points du projet d'accord, estimant contre vents et marées que TMC risquait « d'y per-

Le bras de fer aurait pu durer longtemps, si le gouvernement monégasque, conscient des risques encourus, n'avait, après un entretien entre le prince et le PDG de M6. M. Jean Drucker, décidé de brus-M. Jean Drucker, decide de brus-quer les choses. En une journée, mardi 2 février, le projet d'accord était bouclé. Il ne devait être défini-tivement signé et rendu public qu'après son examen par le Conseil national. Une fuite « inopportune », une campagne sur le thème de l'« identité» de la station (un enjeu réel pour la principauté) et les réserves du personnei qui, dans une réserves du personnei qui, dans une lettre au Conseil national, a demandé des « garanties » pour qu'une activité suffisante soit maiatenne à Monaco, ont fait pencher le Parlement monégasque dans un sens

En théorie, le gouvernement peut passer outre. En pratique, les rap-ports de forces, de clans, les rivalités personnelles, rendent incertain ultime arbitrage de lundi prochain. rise en question de l'accord ouvrirait une crise, la SOFIRAD pouvant légitimement refuser sans aucun doute de continuer « à faire les fins de mois. Certains son-geaient même, vendredi, à une demande de dépôt de bilan pour TMC. Reste à savoir si le gouverne-ment français se décidera à ouvrir une crise de grande ampleur à la veille de la présidentielle. Le retour de bâton ne viendrait alors que dans

PIERRE-ANGEL GAY.

Délai pour « Marie-France » et son imprimerie

Face aux nombreux candidats à la reprise de la société éditrice de Marie-France et Point de vue-Images du monde, la Société de publications économiques, féminines et familiales (SOPEFF), le tribunal de commerce de Paris a choisi le vendredi 5 février la procédure du redressement judiciaire. Il a désigné Me Gérard Philippot comme admai-nistrateur judiciaire de la SOPEFF, en dépôt de bilan depuis une semaine (le Monde du 6 février).

Un délai a aussi été accordé à l'Imprimerie moderne de Maisons-Alfort (IMMA), contrôlée par la SOPEFF jusqu'à son dépôt de bilan à la mi-décembre 1987. Les 337 salariés de l'IMMA n'ont perça que la moitié de leur salaire de jenvier, pour faciliter une solution de reprise de l'ensemble du groupe (publications et imprimerie). Le dossier de l'IMMA sera à nouveau étudié par le tribunal le 2 mars.

Devant le tribunal de commerce de Toulon

M= Laffout demande la désignation d'un administrateur judiciaire à la tête da groupe Le Provencal

de notre correspondant régional

Le tribunal de commerce de Toulon a examiné le 3 février l'action en référé engagée par M⁻⁻ Anne-Marie Lalfont, actionnaire du groupe Le Provençal, afin de faire désigner à sa tête un administrateur judiciaire (le Monde du 26 janvier). Fille d'un des trois fondateurs du groupe de presse marseillais, Mª Laffont met en cause le rachat du Provençal par le groupe Hachette le 2 juillet 1987 intervenu au détri-

ment de sa famille.

ment de sa tamille.

M= Laffont soutient que, à la date
du 30 juin 1987, sa famille — associée
au groupe anglais Maxwell — s'était
rendue virtuellement majoritaire
dans le groupe Le Provençal, grâce à
des promesses de cession « irrévocable» que lui avaient consenties une
dorraine de neits actionnaires. Sa douzaine de petits actionnaires. Sa famille – Leenhardt – détentrice en propre de 29 % des actions de Var-Matin et de 20,8 % de celles du Pro-540 actions sur les 1 000 de la société mère, Var-Matin, et par ricochet 62,10 % du capital du Provençal. Or, au dernier moment, certains des petits porteurs avaient opté pour le groupe Hachette — engagé par ail-leurs avec deux autres actionnaires principaux, M= Edmonde Charles-Roux-Defferre et la famille Cordesse - faisant pencher la balance en sa

Le comportement actuel d'Hachette « qui tend à créer une situation irréversible en prenant des décisions contestables, dont celle concernant l'augmentation du capi-tal du groupe « au mépris du droit de préférence des actionnaires », jus-tifie selon l'avocat de la famille la procédure de référé, et les mesures conservatoires sollicitées par Mª Laffont devant le tribunal : la nomination d'un administrateur judiciaire, un séquestre des registres des mouvements de titres de société du l'augmentation de capital en cours. Une requête formulée également par une petite actionnaire, Mª Barber, qui affirme avoir été abusivement « évincée » du groupe en tant qu'héritière d'un actionnaire d'ori-

L'action engagée par M≈ Laffont n'est dictée que par le dépit », estiment les avocats des dirigeants du Provençal. En aucun cas tout d'abord la famille Leenhardt n'a pu contrôler la majorité du capital du groupe. En tenent compte de l'usu-fruit et non pas de la nue-propriété des actions, les familles Cordesse-Defferre détennient une large majo-rité (56 %) dans les assemblées ordinaires et une large minorité de blocage (49,9 %) dans les assem-blées extraordinaires de Var-Matin. Les promesses de vente de petits actionnaires ? de « simples pourpar-lers » et non des engagements ayant force probante. Au pire, une petite minorité des actions serait litigieuse. Le tribunal de commerce de Toulon, dont la compétence a par ailleurs été soulevée par les défendeurs,

a mis son jugement en délibéré. GUY PORTE

Religions

Dans un document de la commission Justice et Paix

Le Vatican s'inquiète de la multiplication des sans-abri

vince pour le lancement, le jeudi 11 février au soir, de soa premier grand meeting, à Metz. Six mille per-sonnes sont attendues pour un ras-semblement sur le thème de la commission pontificale Jus-tice et Paix, présidée par le cardinal français Roger Etchegarray. Il est préfacé par le pape lui-même, qui entendait ainsi apporter la contribution de l'ancien premier ministre se dépla-cera dans la région de Champagne-Ardenne avec notamment une balte l'Eglise catholique à l'Année internationale du logement pour les sans-abri, organisée en 1987 Ardenne avec notamment une halte

- ô combien symbolique! - à
Colombey-les-Deux-Eglises. Le
samedi l'a février se tiendra an palais
des Congrès à Paris un conseil national élargi de l'UDF. « Cette réunion,
annonce son président, M. Jean
Lecanuet, sera le moyen d'affirmer
nos orientations pour le prochain
septennat, d'exprimer le soutien de
l'UDF à son candidat et de marquer
le rôle de notre confidération dans la par les Nations-unies (1).

Un milliard d'hommes – soit un sur cinq – seraient privés d'un «logement digne». Cent millions vivent, au seus propre du terme, «sans toit». En Amérique latine, vingt millions d'enfants dorment des le la comment de la comment dans la rue.

Afin de sensibiliser les opinions publiques et les Etats, le document du Vatican a volontairement choisi un ton alarmiste: «Il y a mainte-nant dans le monde, indique-t-il, des foules de gens qui naissent, vivent et meurent à ciel ouvert. Il y a aussi des réfugiés, des déplocés par les guerres ou les calamités naturelles. Et il en existe beaucoup d'autres, victimes de l'injustice. »

Loin d'être une forme secondaire de pauvreté et de marginalité, l'absence d'un logement décent est

Le Vatican a rendu public, le une atteinte à « un besoin social primardi 2 février, un document de la commission pontificale Jusmême titre que le chômage et les bas salaires, elle est typique de la « crise structurelle » qui dérive d'une industrialisation rapide et désordonnée, d'un exode rural massif et d'une urbanisation anarchique. 40 % des hommes habitent déjà dans une grande ville, contre moins de 30 % en 1950. En l'an 2000, un bomme sur deux habitera la ville.

Le texte de la commission Justice et Paix ne fait qu'effieurer les responsabilités politiques : « L'injustice dont sont victimes les personnes et les familles sans abri peut être mise au compte d'une organisation sociale et d'une volonté politique parfois déficientes ou impuls-

Il dénonce cependant toutes les formes de spéculation qui rénchérissent les marchés foncier et immobiliet: - On constate que, dans cer-taines grandes villes, le nombre de logements inoccupés suffirait à accueillir la plupart des sans-abri (...). Il existe d'un côté des percondamne enfin la pratique des expulsions, même légitimes en des expulsions, même légitimes en desit

Mais plus que des réformes ambi-tieuses, le document romain propose des rappels d'ordre éthique. À l'aide de références bibliques, il montre – et ce sont les passages les plus originaux du texte - pourquoi la tradi-tion chrétienne, héritée du judaïsme. attribue une valeur religiouse et morale si forte au logement. Celui-ci garantit la stabilité et l'intimité des familles, la protection, la santé et

l'éducation des enfants. C'est pourquoi, dit la commission Justice et Paix, « toute personne ou toute famille qui, sans aucune faute directe de sa part, est dépourvue d'un logement adéquat est victime d'une injustice ». Si l'Eglise trouve là un champ favorable à son action humanitaire et sociale, . le fait d'affronter avec efficacité les diffé-rentes situations de pauvreté est un véritable test de la façon dont les responsables d'une société s'acquittent de leur devoir de justice». conclut le document du Vatican.

(1) Qu'as-tu fait de son frère sans-abri? L'Eglise catholique face au pro-blème de l'habitat, le sexte sera édité su Centurion, avec une préface de l'abbé Pierre, mis en vente à partir du 22 février, 64 pages, 25 F. justice et l'équité

otion et colère de

Carried to S feeting to DECORDE S MARKUM

a larger of the first fact, and because

Control of the officer and the

en bref

Malde Paris

Sera d'instruire

THE des Vivi

are le RPR

Comment of the second of the second " T T' " " THE STATE OF THE STA The same of the party of the same of THE PARTY OF SHIP PROPERTY AND ADMINISTRATION OF SHIPPING the name of papersons that the

and the best of the bearing the wit to the transfer the presented of The term of the same distriction The William Contact and the

the Manager of the second second Course & American - the contract of Breiter the month with the

In these waters and bringing 1-2-1 - Sept. 1 April 198 The state of the s THE PART OF STREET PRINT 25 To 100 (100)

Mesticat

IC-M6

sen question

ke pouvernement local

MAN STEERS THE STEERS IN

a eine de gellegen für be tell.

min ile Mante in Thereit

aliende. Mis et Chest fire we're

e gitter sinancies... gut unt

ardelies, lightly femalest des established bendunknyn yn genet

the But we better

with the locations & derignes

tion the Statem for Liverpe, La.

Maintaine in province des grices : Minus 1750; de pro-unes Frince carrelines havings

weißer mente. i plode is a.

mer bei teatronie annerwann, home Crons e La Sen if 429, mg die bester Connege, trooping

t ufan. Kinningsalide fles der de ste ste Li dense har die diese de ste st Belle in man hit wie sambel i ere

E research description personale

mer i design before a married

Park 1883 BERLEIG, Gie geforgt.

In the Table Control of the party of the par

e. brim the fint meren po theirr

PRIMING AL IN MINEY STRAWNSHIP

AND STREET, LESS FOR LOSS

👼 🖟 farrier, de projet d'accord

WHERE WHERE HE SERVER BAPEL

ern bie eraften für fr Caner.

mai, it gennigente er un fei de persione del dem un re de Courses aux-centi, a principal aux-centi, a principal aux-centi, a

व व भीतासम्बद्धाः जात विशे कुरुका स्थान क

THE REAL PROPERTY AND THE PARTY.

支持(10) 大、海 医重视性神经病 14 元

Andrew Control of the Control of the

TRANSPORT OF STREET, ST. CALLED

at the second section of the second

EN & MARY LABOR WA

中型 编述图4、74至27年7、 本 47年

を表現する。 「後属」は、Managering a factor

aren de la companya de la companya

i 📥 🛥 artistationistis. La revoca?

副建筑中国的基础 建水色素的 化油

PRESENT ASIDE: GAT

- distance in Manua

the late opening to groups . Tours

MALLENSON OF THE PROPERTY OF T

and the Property and an experience of the state of the second

AND AND AND SHOP OF THE PARTY O

a margage ware burt. Dan

married to the second part in

新 福田 清 新 一 日本 本 新 大

湖南 400 (1966) 3 東市諸島(1

de frees, az pies, de lo es fois

17 Sec. 15

Das Birt ranggerres

Service of the leading above degrees.

Dr. ...

demade in Colombia

a la tele cu grage

Le Process

Cm administration (ch.

......

Committee and

e die Proces

Safte it go . .

Carrier de la la

128 12 . 1. 12.

weite. Bur 18.5

Stage of the Park

A Plante ...

20 - 27 1 m 1 m

🚁 italia

المرابع المستري

-46 E

4.7€

gas affin

CHARLEST STA

·遗传1988年1987年

graph + Marie s

W. 5"

大波曲 医高垂性性

医二氏性囊性

22. . 2 . 2 . 3

ar an our

2"-25 2 T ...

4 470

L

THE . T. !! !!

-

1, -2: W. .

Production of the

10 Page 10 Pag

ALEXANDER OF

ALC:

Section is a second (17)

Ker grand

Société

Après l'inculpation du gardien de la paix

Emotion et colère dans la police marseillaise

M. Jean-Pierre Aveline, vingt-sept ans, le gardies de la paix auteur du coup de feu qui a tué, mardi 2 février, à Marseille, Christian Dovero, vingt-six ans, a été inculpé et écroné, vendredi 5 fevrier, trois jours après les faits. Le chef d'inculpation retenu contre lui par le juge d'instruction, M. Philippe Labregère, est celui de « coups et blessures volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner » (nos dernières éditions du 6 février).

Au terme d'une garde à vue de vingt-quatre heures, M. Aveline avait été remis en liberté, mercredi soir .3 février, sans qu'aucune charge ne soit retenue contre lui par le juge d'instruction. Intervenant contre l'avis du narquet marseillais, le cabinet du garde des sceaux, M. Albin Chalandon, avait imposé une telle attitude en limitant l'instruction ouverte aux « recherches des causes de la mort ». Cette information n'admet aucune constitution de partie civile, ce qui privait la famille de la victime de tout recours. De plus, elle recouvre couramment les investigations médico-légales afin d'expliquer une mort mystérieuse ou suspecte. Ce choix, en l'espèce, était donc une aberration juridique : le garavoir tiré une balle mortelle qui avait touché à la tête Christian Dovero, le tuant sur le coup.

Dans un climat d'émotion au palais de justice de Marseille et an sein de la magistrature en général, la famille du jeune homme déposait plainte, jeudi 4 février, avec constitution de partie civile pour « homicide volontaire ». Parallèlement, la corporation des taxis, à laquelle appartient le père du jeune

des policiers, depuis vendredi, de se déclarer « écourés ». homme, M. Robert Dovero -

siège arrière, - menaçait de manifester publiquement. Finalement, le parquet de Marseille a accepté vendredi la plainte de la famille, en la requalifiant pour coups et blessures volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner. Surtout, le juge d'instruction créait la surprise en décidant non seulement d'inculper le policier - ce qui était désormais inévitable mais en le plaçant immédiate-

ment sous mandat de dépôt, à la

prison des Baumettes.

été tué, alors qu'il était assis sur le

Ces hésitations et volte-face provoquent maintenant la colère des policiers, qui, dans un premier temps, avaient été plutôt surpris que leur collègue ne soit pas inculpé dès mercredi et, comme c'est en général l'usage judiciaire s'agissant d'un policier en fonction, placé sous contrôle judiciaire. L'incarcération du gardien Aveline est mal acceptée. Ses collègues estiment qu'il joue le rôle de bouc émissaire, victime de

l'indécision de la justice. « Ce n'est jamais que la quatrième bavure », déclare ainsi, désabusé, un policier à notre correspondant à Marseille, Jean

Marseille n'en finit pas de provoquer surprise et remons dans les milieux judiciaires et policiers. Après les magistrats, qui, jeudi, manifestaient haut et fort leur désaccord avec la décision de remettre en liberté le gardien de la paix meurtrier sans qu'il soit inculpé, c'est maintenant au tour

Contrucci. M. Aveline, qui appardans la voiture duquel son fils a tient à une unité de policiers en uniforme « déshabillés » — la brigade de surveillance Nord - avait pris Christian Dovero pour un voleur de voiture. Mais il avait commis l'imprudence d'intervenir en ayant déjà sorti son arme, quitte à être lui-même pris, puisqu'il était en civil, pour un maifrat par la victime. De fait, il semble bien que le chien de l'arme du policier était armé nermettant ainsi au coup de partir au moindre choc. Des traces de pondre auraient été relevées sur la main de la victime - accréditant le fait qu'il aurait voulu se protéger de ce qu'il prenait pour une

> Au-delà des faits eux-mêmes, cette « bavore » pose ainsi le problème des unités en civil de gardiens de la paix, de leur formation et de leur encadrement : ces unités regroupent au total trois cent quarante policiers, qui devraient théoriquement travailler en uniforme, sur la seule ville de Marseille.

Procureur de la République adjoint de Marseille, M. Louis Bartolomel, qui avait, dans un premier temps, envisagé de demander sa mutation pour protester contre l'intervention du cabinet du garde des sceaux, serait revenu sur sa décision. Les avocats du gardien Aveline, M[∞] Sophie Bottaï, Marc Gréco et Jean-Claude Valéra, estiment, eux, on'une « erreur d'orientation initiale (...) a été gravement préjudiciable . à leur client, « au moment où il s'avissait de statuer sur son mandat de dépôt ». « La défense considère que la situation justice de s'exercer dans la sérénité qui lui convient », concluent-

L'atmosphère était houleuse, vendredi en fin de soirée, parmi les brigades de sécurité en civil de la police marseillaise. Pourtant, deux membres de la famille de Christian Dovero, dont son oncle, sont eux-mêmes policiers.

à la France des moyens

de guerre électronique

La fin des travaux du congrès de la FEN

Le nouveau «look» d'une vieille dame

Plus qu'à un simple toilettage, c'est à une petite révolution mentale et syndicale qu'a procédé la Fédération de l'éducation nationale (FEN) pendant son trente et unième congrès, qui s'est tenu du 1" au 5 février à La Rochelle. Cet aggiornamento, qui vise à donner une image dynamique et ouverte de la fédération et de ses 395 000 syndiqués, hi est imposé par trois séries de circonstances concordantes : le boom de l'enseigne ment secondaire, la proximité de l'élection présidentielle et les périls qui menacent la majorité pro-socialiste de la fédération.

LA ROCHELLE de notre envoyé spécial

Pour achever de convaincre l'opinion de la nécessité d'accroître l'effort de l'Etat en faveur de l'éducation, il ne suffit pas de lui répéter que la compétitivité économique use par une meilleure formation des jeunes ; il faut aussi lui démontrer que les enseignants sont prêts. comme l'affirme un congressiste, à « se défoncer ». Cette logique a conduit le congrès de la FEN à changer de peau, à rectifier son profil de rempart intransigeant et pesant de tous les corporatismes enseignants, sa réputation de - ministère bis - bureaucratique et

La nouvelle image de la FEN, c'est le dialogue avec les parents et les entreprises, la souplesse pédago-gique, le travail en équipe, les rapports contractuels avec les grands élèves, l'introduction partielle du contrôle continu su baccalauréat et même l'acceptation de nouveaux rythmes de travail, qui pourraient bouleverser les sacro-saintes vacances, si l'« intérêt des enfants »

Des évolutions radicales, que le nouveau secrétaire de la Fédération, M. Yannick Simbron, résume dans un slogan: . Travailler autrement », dont le flou entretient bien

Si la discipline de vote qu'implique l'organisation de la FEN en courants a permis à la majorité fédérale de faire approuver son projet d'« école pour l'an 2000 » (1), le choc n'en a pas moins été rade. Non seulement chez les minoritaires proches du Parti communiste et de l'extrême gauche, pour qui le recentrage opéré s'apparente à une « capitulation symdicale » et à une

 trahison des personnels que l'on cherche à culpabiliser », mais aussi parmi certains fidèles du courant majoritaire, qui ont mal supporté d'être à ce point bousculés.

L'unification des formations

Mais le revolorisation financière et sociale du métier d'enseignant suppose aussi une élévation du niveau de formation et de recrutement. C'est là un autre terrain d'affrontement, plus classique, entre les deux grandes tendances qui se disputent le contrôle de la FEN. Les encialistes - tienment - les fenles et une partie des collèges (instituteurs et PEGC), tandis que les commu-nistes contrôlent l'autre partie des collèges et les lycées (professeurs titulaires du CAPES et de l'agréga-

Le nouveau projet d'école adopté à La Rochelle prône un bouleversement complet de la structure du corps enseignant. De la maternelle à la terminale, tous seraient recrutés au niveau de la licence, puis formés pendant deux ans à leur futur métier, selon des modalités différentes, adaptées au niveau auquel ils se destinent. Le syndicat du second degré (SNES) dénonce cette pers-

L'unification des niveaux de formation significanit une égalisation des rémunérations de tous. Les nouveaux recrutés bénéficieraient immédiatement de ces conditions, tandis que les professeurs déjà en fonction y accéderaient progressive-ment. Concrètement, le salaire brut d'un instituteur débutant pesserait de 6000 à 8800 francs et un certifié en fin de carrière ne pourrait tou-cher moins de 16000 francs au lieu de 14300 francs.

L'approche de l'élection préside tielle a, elle aussi, poussé la FEN à accélérer sa mutation. La Fédération, qui a annoncé qu'elle ne choisirait pas entre les différents candidats de gauche présents au premier tour, a cependant précisé qu'elle ne

rents de la FEN, qui ont compté parmi les artisans de la victoire de la gauche en 1981, souhaiteraient iouer un rôle identique sept ans plus tard, mais aussi évitor les erreurs du

Dans la situation actuelle, si tous les adhérents de la FEN étaient regroupés en un seul syndicat, les socialistes ne disposeraient que d'une majorité relative, et c'est la tendance d'extrême gauche Ecole émancipée qui ferait l'arbitre. Or cette dernière se rapproche actuellement d'Unité et action (l'une et l'antre accueillent notamment des militants proches de M. Pierre Juquin). La menace est imminente. et M. Jean-Claude Barbarant, secrétaire général du SNI, premier syndicat de la fédération, reconnaît que ses amis de la majorité fédérale out « tout à perdre du statu quo », tant au plan pédagogique que syndical.

La dynamique d'unification du corps enseignant engagée à La Rochelle, au-delà de ses vertus pour la profession - mobilité, égalité de traitement, - tend à noyer les minoritaires en renforçant l'image fédératrice de la FEN. La Fédération, qui va se doter d'un budget propre de communication destiné à « vendre cette nouvelle image », compto s'appuyer sur les parents d'élèves, les mouvements pédagogiques et les étudiants de l'UNEF-ID pour populariser son école de l'an 2000.

Mais, pour contrer cette offensive, le SNES a annoncé qu'il lancerait une vigourense campagne. L'issue de ce combat dépendra en grande partie du résultat de l'élection présidentielle : soucieuse de déstabiliser la FEN, la droite est encline à favoriser les desseins du SNES, tandis qu'un gouvernement de gauche, pensent les dirigeants de la Fédération, ne devrait pas oublier ses meilleurs amis.

PHILIPPE BERNARD.

(1) Le texte intitulé « Pour l'avenir de la jeunesse, l'école de l'an 2000 », qui constitue le nouveau projet d'école de la FEN, a été adopté vendredi 5 février par 61,18 % des mandats contre 38,49 % et 0,33 % d'abstentions. resterait pas « muette ». Les adhé-

La justice et l'équité

E profond silence de M. Robert sont responsables du gâchis. - Pandraud comme les mala-Chalandon soulignent una évidence : du couple obligé policejustice, c'est la justice qui perd la tête et pose aujourd'hui problème.

Tels ceux d'un célèbre colonel. les silences de M. Pandraud sont fracassants. Marseille a une police profondément désorganisée, consti tuée de petits fiefs jaloux de leur indépendance, quasi ingouvemables par l'autorité centrale. Toutes les aberrations que peut sécréter l'institution policière se retrouvent dans cette ville : inefficacité, âpre concurrence des services, gaspillage des moyens, faibles résultats, découragement. Depuis plus d'un an, la réforme de la police marsellaise se heurre à des blocapes insurmontables. En quelques mois, deux préfets de police s'y sont cassé les dents. La demière bavure n'est pas la conséquence unique de cela, mais la spécificité marseillaise y a son rôle.

Dans up tel climet, misus vaut laisser à la justice le choix de ses procédures et de ses moyens, sans intervenir. Telles ont du être les réflexions de M. Pandraud, qui s'est bien gardé de toute réaction publi-

Les initiatives de M. Chalandon n'en sont que plus inopportunes. Car, contrairement à ce qu'a déclaré vendredi le ministre de la iustice, ce sont bien ses services qui

Le tribunal de Paris continuera d'instruire la plainte des Verts contre le RPR

Visés par une plainte des Verts de Paris-Ecologie pour infractions au code électoral pendant la campagne des législatives de 1986, MM. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, et Robert Galley, trésorier de ce mouvement, avaient refusé de se rendre au cabinet de M. Claude Grellier, juge d'instruction chargé de l'affaire. Ils invoquaient leur qualité de maire pour faire valoir que la chambre criminelle de la Cour de cassation devait préalablement être saisie pour désigner la juridiction 3 février, la chambre criminelle a « le juge d'instruction di tribunal de grande instance de Paris », ce qui implique vraisembla-blement que M. Claude Greiller res-tera en charge du dossier. Le magistrat avait déjà inculpé, dans le cadre nam jusqu'à la fin de son mandat (le Monde de 17 décembre)

M. Chalandon se défausse en plaidant que c'est « le parquet de Marseille (qui) a interrogé la chancellerie » sur la marche à suivre. Il feint d'oublier qu'une circulaire de la Chancellerie ordonne, depuis décembre demier, aux parquets de demander leurs ordres dans toute affaire mettant en cause un policier.

C'est ce qui fut fait. Et c'est bien la chancellerie qui, dans un premier temps, a demandé l'élargisseme du policier, sans inculpation, en ordonnant l'ouverture d'une information pour « rechercher les causes» d'une mort qui étaient évidentes. C'est ancore elle qui, prenant peur des réactions des taxis marseillais, s, le surlendemain, changé de direction en faisant requérir une inculpation qui ne s'imposait pas quarante-huit heures

Aujourd'hui, les collègues du policier incarcéré parient de descendre dans la rue : les amis de la victime ont le juste sentiment que leurs droits se mesurent au volume de leurs klaxons, et tout le monde pressent bien que l'équité est étran-

Piètre façon d'inciter à egarder confiance en la justice» comme M. Chalandon, lors de son intervention, vendredi soir 5' février, sur

d'arme et munitions et recel, écroué

à Marsaille le 20 janvier (le Monde du

22 janvier), a été remis en liberté

mercredi soir 3 février. Une cara-

bine 22 long-riffe et un stock de

munitions composé de plus de quatre

cents balles et cartouches de diffé-

rentes carégories, ainsi qu'un ché-

quier et une carte d'identité n'appar-

tenant pas au prévenu, avaient été

saisis chez lui. Il avait été interpellé le

même jour qu'un autre opposant

algérien, M. Brahim Kentour, arrêté à

Militant nationalists inter-

pellé à Ajaccio. - La police et la

gendammene corses ont interpellé.

parmedi 6 février à Ajaccio, Jean-

François latria, vingt-trois ans, un

militant nationaliste recherché depuis

mai 1987. Jean-François Istria,

employé des P et T, faisait l'objet

d'un mandat d'amener sur commis-

sion rogatoire délivrée per la juge

d'instruction Michel Legrand, chargé

des affaires du terrorisme. - (Reu-

GEORGES MARION.

EN BREF e Remise en liberté d'un opposant au régime algérien. -M. Saada Namane, opposant au

pouvant instruire un dossier les concernant (le Monde du 7 jan-vier). Ainsi sut fait, mais, mercredi de la plainte des Verts, M. Paul d'Ornano, sénateur RPR, mais le Sense avait recruis en su favour et obtent, en décembre dernier, une sion des poursuites le concerLe marine de guerre italienne vient de passer commande à la France de systèmes lance-leures, qui seront installés sur ses bâtiments de combet pour leur permettre de déjouer les attaques d'avions et de missiles.

Développe par la Compagnie de signaux et d'équipements électroni-ques (CSEE), ce système, baptisé Degaie, est un équipement de guerre électronique dans la lutte électromagnétique (rendre inefficace la détection adverse) et infrarouge (dis-traire de sa route un missile assaillant). Le contrat italian porte sur une version améliorée du Dagaie dont la précédente définition est déjà embarquée sur les navires de quinze régime algérien, inculpé de détermion

Minorité

Défense

L'Italie achète

Un Saion à Lille Le premier « Salon des minorités » sura lieu à Lille en juin prochain. Organisée par le mouvement France-Plus, avec la collaboration de diverses associations (Fédération chinoise, Radio-Beur, Radio-Figue, Radio-Gazelle, Africa nº 1, Agence im'média, etc.), cette manifestation réunira diverses minorités — ethniques, religieuses, régionales ou sociales, pour souligner « l'hétérogénéité at la diversité de la société francaise ». Un deuxième Salon du même type aura lieu à Paris en 1989 pour le bicentanaire de la Révolution.

Médecine

La brosse à dents

aui électrocute

Quelque dix mille hydropulseurs dentaires (qui combinent hydropul-

seur et brosse à dents) produits per les laboratoires Blendapharm (1) depuis avril 1987 doivent être retournés au fabricant car leur câble électrique se dégrade à l'usage, indique cette firme dans un communiqué Les appareils portant une pas-tile rouge « 1988 » ne sont pas

Le risque de décharge électrique existe pour les usagers.

· (1) Laboratoire Blendapharm, service qualité contrôle, rue Gaston-Monmousseau. ZI, 95190 Goussainville. Tél.: 16-1-39-88-70-11.

Sciences

REPERES

Une première enzyme à génie génétique pour les lessives à basse température.

Les laboratoires Novo, qui se sont en 1987 inscrits en tête des entreprises danoises pour le chiffre de leurs bénéfices, ont annoncé qu'ils avaient fabrique la première enzyme industrielle obtenue per génie génétique. Il s'agit d'une enzyme destinée à effacer complètement les tâches de graisse sur les tissus à une tempéra-ture très basse (NOVO est spécialisée dans la fabrication et l'exportation d'enzymes, surtout pour les

La production de cette enzyme icera très prochainement au Japon. En effet, les autorités noises se font tirer l'oreille pour autoriser la production industrielle au Danemark, alors que les responsables nippons ne font aucune difficulté pour cele (une partie des recherches de NOVO s'effectue d'ailleurs actuel-lement dans la filiale japonaise de la société pour cette raison). - (Cor-

MOTS CROISES

PROBLÈME Nº 4674

HORIZONTALEMENT I. Est mêlé aux démêlés. Peut permettre d'éviter de grosses pertes.

II. Un qui en a gros sur le cœur. Sont assez fortes pour soulever. — III. Où certains ont fait de belles sorties après y être entré. Collier pour lequel on payait cher. Donnée par amour. -IV. Vit sur un

X . grand pied. Ap-pelé à changer de II propriétaire. Cen-111 tre d'attraction cyclique. - V. Font endosser une veste. Accrochage pouvant ré-VII vaise conduite. -VI. Avec elle, il n'y a plus matière à dire qu'on n'est jamais sorti de son tron. Où il ar-XIV

rive qu'il y ait de l'ombre au ta-Parties de certains clous. Fait parfois beaucoup de bien. Article. - VIII. En visite. Poussera au changement. Furie qui ne saurait faire fureur. - IX. Symbole. Rend impossible la floraison. X. Possessif. Va vite vers sa fin. Il

lui arriva le pis. Fut longtemps sur le pavé. – XI. Elément d'un célèbre rio. S'est fait du mauvais sang. -XII. Est régulièrement privé d'une partie de lui-même. Article. On asse à l'étranger en la traversant. — XIII. A parfois tendance à charrier. Peuvent faire fondre. Est quelquefois à côté de la plaque. -XIV. Avant d'arriver à la réception. S'écoule d'une plaie. Pour faire la raie. - XV. Etait cavalier ou bien a toujours des allures cavalières. Ouvert pour enfermer. Note.

VERTICALEMENT

1. Endroit où il faut s'attendre à trouver des souris et des araignées. Récolte régulièrement les grains. -2. Où de vrais musles ont l'habitude de se manifester. Se mettait parfois à rugir. - 3. N'était certes pas entourée de mauviettes. Enveloppe que l'on ouvre souvent en cas d'urgence. S'offre aux regards des Bernois. Il est parfois nécessaire d'attendre un bon moment pour constater chez lui une évolution. -4. Prend de nombreuses personnes en charge. Qui fait donc bonne figure. - 5. Gémit parfois quand on le fait travailler. Travaille à la chaîne, - 6. Chef de rayons. C'est quand les carottes sont cuites qu'elle

se révèle utile. - 7. Fait des taches Ne craignait pas de trouver à qui parler. - 8. Peut servir à frotter. Loin de la ville. Abréviation. -9. Fait preuve d'infidélité. Ensoleillé en partie. Proche de l'atlas. -études sa vie durant. Adverbe. Qui est peut-être dans de beaux draps, au sens propre ou bien au sens figuré. Conjonction. - 11. Susceptible de durcir. Est logé et nourri. Pas autrement. - 12. Constitue souvent la preuve d'un partage. Homme de sac et de corde. - 13. Citée en exemple. Préfixe. Hommes du passé. - 14. Met fin à un état d'épuisement. Se fait plaquer. ~ 15. Propre à paraître sale. Son homme est n'importe qui. Rallongée quand on la juge trop courte.

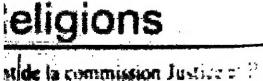
Solution du problème nº 4673 Horizontalement

I. Meubles. - II. Apre. Cage. -III. Néel. In. – IV. Urticaire. – V. Cornes. Os. – VI. Une. Têtu. – VII. Oules. – VIII. Es. Air. Té. – IX. Ovin. PTT. - X. Ruineuses. -

Verticalement

1. Manucure. Ré. - 2. Eperon. Sous. - 3. Urêtres. Vis. - 4. Belin. Aîné. - 5. Cétoine. - 6. Ecraseur. Ur. - 7. Sa. Ti. Psi. - 8. Girouettes. - 9. Gênés, Sets.

GUY BROUTY.



Bet and a company of a second

e de la multiplication des sans-

The state of the s ** THE PART OF THE Berten . gen Berten metaline like to bette et the first years were done A special property and the same 44 FA San San 1980 40 the state of the same of the same All the second second

-----The second of the second of -























Culture

CINÉMA

«La Maison assassinée», de Georges Lautner « En toute innocence », de Alain Jessua

La vengeance des Monge, père et fils



Un peu d'angoisse dans le fantastique rural et le roman-feuilleton aventureux.

la veille de la Saint-Michel, en 1896, une famille entière est massacrée dans un relais de poste provençal, La Burlière. Un bain de sang pour les Monge, proprement égorgés par une, ou des mains mystérieuses, du grand-père à la bru. Ne réchappe du maudit rasoir qu'un bébé de trois semaines qu'on service de trois semaines qu'on service le sépérique retrouve juste après le générique, vingt-quatre ans plus tard, sous les traits de Patrick Bruel.

Séraphin Monge ne sait rien au début, il n'a connu que les sœurs de la Charité et la Grande Guerre. Mais on ne tarde pas à l'informer du destin affreux de La Burlière et des trois meurtriers (des gens de l'Herzégovine, qui en plus parlaient en «étranger») guillotinés. Le can-tonnier Brigue lui dit *presque* tout. Personne ne peut lui dire tout à ce petit et le petit, ca l'angoisse et l'inquiète. Il va se lancer dans une enquête sur son passé, en même temps que dans la démolition pierre par pierre de la maison

Georges Lautner, dont le registre est fort éclectique depuis les excellents Monocle avec Paul Meurisse et deux chefs-d'œuvre de la dérision, les Tontons slingueurs et les Barbouzes en passant par le Guignolo et la Cage aux folles m 3, a pris le parti du fantastique rural, du roman-feuilleton aventu-reux où l'on saute allègrement du badinage au meurtre avec une

On me recherchera pas trop la vérité psychologique ou sociale (il n'y a que la boulangère, Martine Sarcey, qui fasse l'effort de parler avec l'accent, les antres...), ce n'est pas le propos de Lautner, qui a voulu très sérieusement donner des ailes à son mélodrame et réver en images du retour à l'Auberge des Adrets d'un Monte-Cristo de vingt-cinq ans, ténébreux brise-

Les ingrédients du geure ne font pas défaut : dans un creux du mur, la cassette aux louis d'or avec le nom des présumés vrais coupables ; lageois pour lesquels le réalisateur

Le trio infernal

Un suspense psychologique à la Hitchcock défendu par un remarquable brelan de comédiens

Question de climat, d'atmosphère, il y a des films que les acteurs ont aimé faire. Cela se voit, on ne sait trop à quoi, mais peut-être à une souplesse dans leur jeu, une disponibilité, un abandon. Cela ne tient pas à la particulière subtilité des personnages qu'ils incarnent, simplement, quelque soit le sujet, le geare, on comprend que ce film-là, ils ont éprouvé du plaisir à le tourner. C'est le cas de En toute innocence de Alain Jessua, un suspense psychologique », néo-hitchcockien, pas très crédible, mais qui offre aux comédiens des rôles grisants, sponsorisés d'ailleurs par les viticulteurs de Pomerol et de

Car c'est un huis clos familial dans le Bordelais. Paul Duchêne (Michel Serrault) est architecte et a deux passions, son fils et les bonsaß. Ledit fils (François Dunoyer) a deux passions, sa femme (Nathalie Baye) et l'électronique. Sur ce petit clan cossu règne une « fidèle gouvernante » (Suzanne Flon), tête de lard et cœur d'or, on l'aura compris.

Saint-Emilion.

Un soir fatal, Paul surprend sa bru faisant des heures supplémentaires sur la table à dessin avec un collaborateur de la société. Au lieu de prévenir son fils et de virer l'infidèle (il n'y aurait alors plus de film), il prend le volant et, fou de rage, rate un virage. L'accident le laisse provisoirement impotent et faussement aphasique.

Rentré au bercail, il poursuit (en fautenil roulant) sa belle-fille d'une haine compacte. De son côté, la jeune femme sait qu'il sait et n'a

qu'une terreur, voir le muet parler. La villa somptueuse se transforme dès lors en nid de scorpions, en camp retranché, tout devient piège alternatif, chausse-trape réciproque, tra-quenard mutuel. Si l'histoire ne tient pas mieux debout que l'architecte, l'idée centrale est cependant savou-reuse, qui réunit deux héros «négatifs », méchants comme des teignes. à la fois victimes expiatoires et bourreaux justiciers. Lequel aura la peau de l'autre? Ne comptez pas sur nous pour vous le révêler,

Comptez sur nous, en revanche pour insister sur la qualité de l'inter-prétation. Il faut voir Michel Serrault, sournois comme un vieux montant ses coups pourris, implaca-ble et rigolard. Il fant voir Nathalie Baye, grâcieuse et vénéeuse, perdant peu à peu pied, et se laisser gagner par la plus légitime des peurs. Il faut voir enfin Suzanne Flon dans un rôle extrêmement conventionnel se montrer drôle. pathétique, convaincante. Petite souris compatissante et fureteuse, elle voit tout, comprend tout, admet tout, an nom d'un amour qui ne dit pas son nom. Elle est formidable.

Ce trio infernal est évidenment à mettre au crédit de En toute innocence, tout comme le savoir-faire de Alain Jessua, qui a toujours montré sa sympathie pour les félés, les pervers, les fous quoi. Et l'a prouvé dans la VIe à l'envers, Traitement de choc ou Armaguedon. Bien sûr, que Jessua est un honnête dragueur de subconscient, il vous malaxe le fantasme en solide artisan. Mais il lui manque le cynisme, la désinvolture, l'amoralité. En un mot, la

DANIÈLE HEYMANN,

Lester James Peries à la Cinémathèque française

Quand la passion commande à l'histoire

Dix-huit films en trente et un ans de carrière. seize montrés à Paris : une image du tiers-monde peu conventionnelle. d'abord romanesque,

dans le château de plus laid

d'entre eux, un brave fils amoché par la guerre, et sa sœur à peine veuve et tellement chaude; dans la

campagne, un sorcier qui roule de gros yeux en éructant des malédio-tions; dans la boutique du boulan-ger, une jolie fille (Anne Bro-chet); dans la maison du

marchand d'huile, une autre,

impertinente (Agnès Blanchot); d'ailleurs, le jeune Bruel, toutes les

femmes du pays en sont chavirées : dans la conscience de ces paysans madrés et bourgeois filous, le poids

d'un lourd secret qui ne se révélera qu'avec la médaille de ma mère,

bien sûr. C'est invraisemblable

MICHEL BRAUDEAU.

certes et tout à fait charmant.

toute en nuances. Le fondateur du cinéma modeme à Sri-Lanka, ex-Ceylan.

un an juste après la révélation du premier film de Satyajit Ray, Pather Panchali, en 1957, Rekava (la Ligne du destin) s'attachait pareillement à nous révéler le monde de l'enfance, mais dans un contexte infiniment plus dramatique. Un petit garçon, par le plus grand des hasards, devient l'objet de la vénération puis de la haine des habitants d'une communauté rurale, qui lui attribuent à tort des pouvoirs surnaturels. A l'occasion, sont décrits la violence latente et la cupidité de vil-

n'éprouve, visiblement, aucune tendresse particulière.

Avec le recul, Rekava se déponille des apparences néo-réalistes qui lui conféraient un côté attendrissant. La lucidité critique, dès le premier jour, caractérise cet ancien journaliste et homme de théâtre, passé à la réalisation après un séjour à Londres, où il rencontre Lindsay Anderson et le groupe de Sequence. De retour dans son pays, il travaille à la Government Film Unit britannique, avec Ralph

> Spectacles de pure évasion

Il tourne dans plusieurs villages, il en retiendra le désir de montrer la réalité sans embellissement. Pour la première fois à Skri-Lanka, un cinéaste filme en extérieurs et en son direct, à l'opposé des pratiques en cours dans le cinéma national, fortement influencé par les méthodes de l'Inde du Sud. Mais le public, formé précisément à des spectacles de pure évasion, ignore Revaka. Lester

James Peries n'aura de cesse de reconquérir ses spectateurs, et il gagnera, avec des œuvres ambi-

Changements au village (1963), premier volet d'une trilogie inspirée d'un grand écrivain cinghalais, donne le ton : goût du romanesque, distance toujours respectée vis-à vis des personnages, rôle primordial accordé à la ferome, qui vont carac-tériser les meilleurs films du cinéaste. Et d'abord ce seus de l'ambiguïté, cet amour de l'arabesque psychologique, qui laissent le champ libre à l'imagination. Thème : une passion contrariée par la tradition, au début du siècle, dans une famille de l'aristocratie locale.

La ieune héroine doit abandonner un roturier pour l'homme de bonne souche, mais sans le sou, qu'on lui impose. A la fin, tout s'arrange en apparence, par un coup de pouce du destin, la mort du mari, la réussite de l'être aimé. Personne n'est dupe du rôle capital de l'argent dans une société qui n'a aucun scrupule à échanger les conventions de la naissance contre celles de la livre ster-

Une sorte de pèlerinage intérieur

Le Trésor (1972) représente l'aboutissement de l'art de Lester James Peries. Décor : la même grande demeure familiale entrevue dans Changements au village, mais la roue a tourné. Le seigneur des lieux s'apprête à tirer la lecon d'événements tragiques, où se conjuguent l'échec économique, la ruine et la survivance de préjugés ancestraux, un peu comme dans Revaka.

S'inspirant au départ d'une courte nouvelle de quelques pages, le cinéaste la transforme en une sorte de pèlerinage intérieur par l'utilisa-tion du flashback. Il dépasse l'exotisme, le hasard des circonstances, pour mieux cerner la quête désespérée d'un être comme possédé par des forces supérieures qui le mênent à sa

Plus que Satyajit Ray, un peu comme James Ivory, l'auteur de Room with a View, Lester James Peries s'inscrit dans la meilleure tradition romanesque anglo-saxonne. même si ses racines restent profondément nationales

LOUIS MARCORELLES.

* Cinémathèque de Chaillot jusqu'au 18 février. Au même pro-gramme, quatre films de Sumitra Peries, la femme de Lester James

MUSIQUES

pour l'oreille.

«Parsifal», par le NOP et Marek Janowski

Haute surveillance

En guise de coup d'envoi d'un grand panorama romantique, qui comprendra concerts et opéras et se terminera par la Tétralogie, voici trois exécutions en oratorio du « spectacle scénique solennel initiatique » de Wagner. Grand spectacle, en effet,

Ce n'était pas une petite affaire : monter en dix jours de répétition l'opéra le moins populaire de Wagner, celui que le musicien porta en lui quarante ans, dont il disait qu'il serait son « Tristan du troiqu'il serait son « Tristan du troi-sième acte poussé à un degré inima-ginable », rituel catholique ou initia-tique selon les opinions, Parsifal en un mot, que les Parisiens n'avaient pas eutendu dans leur ville depuis cinq ans; affronter du même coup dans la salle quelques pèlerins de Bayreuth (ils sont partout), et cela, trois fois successivement, sens coetrois fois successivement, sans costumes, sans décors, sans mise en scène, soit quatre heures et demie de musique nue, cospée en deux fois par quatre-vingts minutes d'entracte, autant dire, pour l'audi-teur, six heures à passer d'affilée au Châtelet. Du résultat, vous en doutez? Salles pleines. Certains avaient loué pour les trois soirées.

Le Nouvel Orchestre philharmonique est poussé à ce genre de per-formances : son premier chef, Marek Janowski, a fait de la bonne santé, de la qualité, du leadership de la formation son affaire personnelle. Capable de s'accrocher à une idée et d'y sacrifier la réalisation immédiate d'autres ambitions (le MET lui aurait fait des propositions), cet Allemand né à Varsovie a parié sur cet orchestre français : fait à l'origine de bric et de broc, né des réduc-tions de personnel après la dissolu-tion de l'ORTF, le NOP devrait, après quelques années de travail acharné, pouvoir s'aligner aux meilleures formations d'Allemagne et des pays de l'Est dans le répertoire qui lui est a priori le plus étranger : grandes symphonies romantiques et post-romantiques; opéras germani-

Yvon Kapp, alors directeur du service lyrique à la radio, avait fait venir Janowski à la tête du National pour un premier Parsifal en 1982. Puis il prit les rênes du Philharmonique: l'ancien disciple de Wolfgang Sawallisch accepte de Wolfgang Sawallisch accepta de l'y retrouver. Et voilà, des 1984, le NOP embarqué dans une Tétralogie de concert aux Champs-Elysées. A l'époque, personne n'a ri lorsqu'on apprit que l'exn'a ri lorsqu'on apprit que l'ex-orchestre à tout faire » donnerait

cette même Tétralogie, non dans le saint des saints mais, enfin, à Orange, l'été prochain. Le projet d'un grand cycle romantique est alors mis sur pied : histoire de gardar la main, et de remonter dans l'histoire de l'opèra germanique, le NOP donne entra terme outre des NOP donne entre-temps, outre des concerts de Beethoven, Mendelssohn et Bruckner, Obéron (27 février) et le Freischütz de Weber (12-27 mars).

Précision et prudence

Sortir l'orchestre de Parsifal de la fosse, c'était prendre un risque : Janowski ne s'en est pas caché. L'orchestration, dans cette œuvre, est particulièrement raffinée, le contrepoint plus généralisé qu'à l'accoutumée chez Wagner, le pupitre de cuivres constamment et lour-dement sollicité. Même lorsque les instruments sont sous terre, la voix des chanteurs risque d'être écrasée.

· Sur un plateau de théâtre, le problème pourrait sembler insur-montable, a déclaré Janowski avant les concerts du Châtelet. En fait, les répétitions doivent permestre de le résoudre en portant toute notre attention sur la couleur du son et sans brider excessivement l'orchestre, – en gardant le maxi-mum de lisibilité de façon plus ronde et plus souple, sans agressi-vité – même dans le deuxième acte! =

Janowski a l'œil à tout et appartient à ces chefs qui, d'une gestique claire, souvent très démultipliée, dirigent tout. Contraint, on l'a vu, à ne pas employer toute sa puissance, le NOP a donné par instant dans Parsifal l'impression de se surveiller. Les cordes, notamment, man-quaient de liberté et de confiance pour caser ad libitum, sous les cuivres, des motifs dégagés de la battue métronomique. L'exécution, le pre-mier soir, donnait ainsi l'impression d'une extrême précision et d'une certaine prudence.

Mais la lisibilité, en revanche, y était. Et la rondeur du son avec. dans le prélude, les lumières diffuses, les formes étirées, cette façon de flirter souplement avec le silence sans que l'union des cordes et de la clarinette ne s'effiloche jamais. Même sur la breche, même à bas registre, le NOP possède donc désor-mais l'un des secrets de cette musique : donner à chaque motif, à chaque nouvelle alliance instrumentale. un maximum d'existence plastique et expressive.

Ne revenons pas sur la qualité de ses cuivres. Ni sur une distribution plus que correcte, dominée par le Gurnemanz imperturbable de Theo Adam et illuminée par les filles-

ANNE REY.

THÉATRE

« Ce que voit Fox », de James Saunders

Droit au cœur

Trois sœurs, leur mère. Un arrêt sur image, au bilan de leur vie, partition inachevée. Sous l'œil de Fox -Laurent Terzieff. un quatuor douloureux et sensible qui va droit au cœur.

Un jardin, un automne. Une mère, trois sœurs, sont rassemblées dans la maison familiale où le père est en train de mourir. Ce que volt Fox, c'est le théâtre de leurs sentiments, de leurs états d'âme, de leurs

Le décor est simple, réaliste, avec une pointe de distance. Comme la photographie un peu passée d'un album de famille. Un homme, aux gestes doux et amples de montreur, décrit et présente les hôtes : Anne, la « petite », enceinte, qui vit dans un squat, à Bristol ; Hélène, l'aînée, nourrie aux mamelles du marxisme et de la psychanalyse, mais sevrée de tout ; Cathy, instable, l'éministe. Trois solitaires, au mitan de leur

rios sontares, au mitan de leur vie pas vraiment réussie : un vrai norad de chipies. Elles sont vennes pour soutenir leur mère, Mary, tandis que leur père agonise. A la fin de la pièce, il est mort, le soleil se couche sur cette belle journée. d'automne, et les trois sœurs, frileu-sement, n'ont qu'une envie : rester-an chaud dans le cocon familial. Il ne s'est rien passé, juste des cha-mailleries, des vacheries balancées à la figure, des aveux, parfois un peu de tendresse, autour d'une table de jardin où l'on boit du vin, pas mai. Du the parfois.

Avec humour et sympathie, Fox (en anglais, le renard) les a regar-dées vivre; de temps à autre, il s'est levé de son fauteuil de metteur en

scène, situé un peu à l'écart du jardin, pour parler des asperges, décrire ce qu'il lit dans les pensées de ces femmes, fustiger au passage les méfaits des idéologies des années 70 (sur ce point, la pièce de Saunders est un peu bavarde).

Fox, le chef d'orchestre clandestin et le metteur en scène, c'est Laurent Terzieff. Un magicien, noble, serein. Un peintre da non-dit, qui, touche après touche, légèrement, compose un tableau intimiste où le théatre, très simplement, se donne comme un

Sœurs tchékhoviennes

Il s'est entouré de quatre comédiennes : chacune a une grâce, une musique intérieure. Elles sont pudiques et vulnérables. Profondément touchantes, tast on peut, dans chacune, retrouver un peu de la douleur et de la douceur d'une vie de lant, pour que la scène ne vire pas au pathétique. Mais on rit, souvent, à entendre ces trois sœurs toutes tchékhoviennes se débattre avec un certain - prêt à penser -.

Dominique Hollier est Anne, l'espiègle à tout prix, jolie et fraîche comme tout. Hermine Karagheuz prête à Carby sa solidité volontariste et Michèle Simonnet à Hélène son acidité fragile de femme blessée Pascale de Boysson, Mary, leur mère, d'un seul geste, d'un seul sou-rire, veille, avec la grande élégance de la pudeur, sur leurs secrets. Et les

ODILE QUIROT.

.

* Au Théâtre La Bruyère (48-74-* Ce que voit Fox. de James Saun-ders, est publié par l'Avant-Scène Théa-tre dans son numéro du 15 janvier. 35 F.

Maxim's sur la Grande Muraille

Le seul monument visible de la Lune est la Grande Muraille de Chine: 3 000 kilomètres à voi d'oiseau. En dehors de quelques portions restaurées à proximité de Pékin, catte formidable barrière dont la construction fut entraprisa à partir du troisième siècle avant J.-C. est en piteux état. Si piteux qu'un membre éminent du « patrimoine business» s'est penché avec une sollicitude appuyée sur ce colossal chef-d'œuvre en péril : Daniel Vial. a homme d'affaires internstional », a donc modifié l'intitulé de l'association qu'il dirige. Son objet est désormais de sauvegarder Venise et la Grande Muraille. Vaste programme.

Un comité d'honneur international a été constitué sous le patronage de l'inévitable Marco Polo. Mariage de la carpe chinoise et du lapin occidental, on y trouve pêle-mêle : Lucien Bodard, vieux mandarin d'honneur, Alain Peyrefitte. Min Pierre Schlumberger, Paloma Picasso, le duc de Brissac, Pierre Cardin, bien implanté dans la capitale chinoise, une brochette d'indus-

triels japonais - M. Honda en personne - et quelques princes du pétrole, encadrés par une douzaine de personnalités chinoises. Arman, Buren, Erro. Keith Harring, Sol Lewitt, Raynaud, Zao Wou Ki offriront des couvres qui seront vendues aux enchères - sur place - par Sotheby's. Le contact avec les artistes est assuré par Valérie Lang, la fille de l'ancien ministre.

Le gala qui suivra sera super-

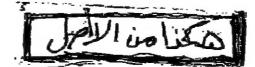
visé par Elisabeth Martinoty, la femme du directeur de l'Opéra de Paris. Les repas seront préparés par Maxim's. Ainsi, ceux qui auront eu la conscience de diner au Harry's Bar pour sauver la Cité des doges pourront bravement attaquer les nids d'hirondelles dans l'espoir de relever un petit pan du mur jaune. Avant de se découvrir une autre mission culturelle tout aussi impérieuse, qui les amènera à banqueter à l'ombre des temples d'Angkor ou au pied du

Mais cette démarche humanitaire suppose un honnête train

53 000 francs pour dix jours de voyage (limousine comprise). Le week-end (plus chic) : 24 000 francs. Des départs sont prévus de Paris, Londres, Rome, Zurich, New-York, San-Francisco, Tokyo et Hongkong. Les amis de vieilles pierres pourront profiter de la Cité interdite, qui sera, comme à ses plus beaux jours, interdite aux simples pékinois, et le Palais des travailleurs où descendent les hôtes officiels de la République populaire sera mis à leur disposition e rien que pour eux, sans le foule, sans fatigue inutile ». Les festivités se dérpuleront

au mois de juin. Ceux oui depuis des années plantent en rêve des tessons de bouteille sur la Grande Muraille devront donc casser leur tirelire. A défaut de satisfaire leur ápuisant fantasma, ils pourront toujours vider quelques verres en l'honneur de Shei Houang Ti, l'empereur qui posa la première pierre de ce fabuleux monument.

EMMANUEL DE ROUX.



Parsifal * par le NOP et !!

Haute surveillance

4.1

January ...

10000

12.5

THE TOP OF Sec. 36.3.3

7,-7,2000

基础的

· 超速 - 电压力

A MARINE COLOR MANAGER THE CHARLETTE IN THE WARRY OF CHICK, ST. was fellow-Mil tinge hater of the TOTAL PARTY

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE T. Marie Cont. THE RESERVE OF STREET M# 1 (1987) 10 Car Militaria desse unse gran der giffigen :

HAVE BE THE THE SE SECURE AND A SECURE AS A SECURIT AS A SECURE AS where he worken properties at the con-at mertit par - Danier die 1640 the sale serviced it are incared in min. mater of Court out which the court of the co I second the fitteen market **बहु अक्ष**े क्रिकेटिया स्ट्रेंस स्टब्स्स्य क्रिक्ट **建建物的 的现在分词 医**对于 1000

man same grant to the tree of BE SECTION MARK IN SECTION plagen finn, scripter ein dens finst tell Nastung einer eine Artes fin eine paleitere hande den gemen Tander M. MC Brains a passes & stiller an alagias de Craditi, mas caldra L'Applica pleasant designa progres eff. ffrege Sale 77 feb. volleifeng. Die Bereiter Dei mierre geralkanner. 医髓性病 医精神病 医二硫 医乳状皮肤 医红 Companies of A parenties show and parenties a Service in temper ties by qualities du brance reine de any superior du brance reine de

Property of the State Company of the State o geriege bereite gente gibt MET ber THE DAY NOT THE PROPERTY OF A PARTY. in the best of the best of the best officer. the freely place in the large than the series. कुल्लाई केन्द्राच्यात कक्ष्मिक्का व्यक्ति रूप : gran garathaga a garagan an a salah da Tabi dalam da 1888-1998 a Agus luga, a stairte à fait Chaire Noman gar e : 本部開発pp かいまでできたがはなる かんないかんから 中心の ノイー the training of the second second second second

Drug Kron ichne Connew de 題禮 医外侧脑 多河 多野面 安斯山伯山 the factoristic than the telephone in The second of th LA PARTIE AND THE PROPERTY OF THE PARTY OF T स्थानेत्रकारः प्रशासन्तर्भ न अस्त १५ अस्तरम् स्थान thereigh, which stated in the time of the state of the st The state of the s के हर न कर्मिक केंद्र अनुक्रम प्रदेश विकास

*Ce que son Fax , de //

Droit au cœur

17. 4.766等"40户""15成为营护。 Laurent British (Br. الأيمان ويواوه يهوه المصاداة الموي Fig. Printer was invited as a Barray Partiety of 1 VIST LINE THE g 🗯 🚾 🕳 Lating.

ನಳ4 *444* ಚಿತ್ರ ಬಿನ್ನಡೆ ಚಿತ್ರಗಳು

----THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY. the state of the same of

Marie de Conservation Continue of the

théâtre

SPECTACLES NOUVEAUX

AMES NUES. Théâtre Essalon (42-78-46-42), 18 h 30 ; dim. 15 h. LE ROI LEAR. Théâtre du Lierre (45-86-55-83), sam. à 20 h 30 ; dim. 15 h. LIN OUVEAGE DE DAMES. Blancs-Manteaux (48-87-15-84), 22 h 30. LE CHANT PROFOND DU YDD-DISHLAND. Café de la dansa (43-57-05-35), sam. à 23 h 15; dim. à DES SENTIMENTS SOUDAINS.

Théirre de la Renaissance (42-08-18-50), sam. 16 h, 20 h 45; dim., 16 h.

BACCHUS, de Jean Coctean. Théâtre des Bouffes-Parisions (42-96-97-03), sam. à 18 h et 21 h 30; dim. à MCHOUGA MAROUL Espace Kiron (43-73-50-25), lun. 21 h ; dim. 16 h.

o Horeires irriguitors.

Les salles à Paris

AMANDHERS DE PARIS (43-66-42-17). Les Bâtisseurs d'empire : 20 h 30. ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). Les Cahiers tango : 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30. ARCANE (43-38-19-70). Le Vose : 20 h 30, dim. 17 h.

ARTISTIC-ATHEVAINS (48-06-36-02). Les Racines de la haine l'enfance d'Hi-tier: 20 h 30, dim. 16 h. ATALANTE (46-06-11-90). Rosel, suivia de Douce Nuit : 20 h 30, dim. 17 h. ATELIER (46-06-49-24). Le Double In-constance: 21 h, dim. 15 h 30.

ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27). Saile C. Bérard. Aglavaine et Se-lysette: 20 h 30, mar. 18 h 30. BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). Bacchus: 18 h et 21 h 30, dim. 15 h 30. BOUFFONS-THÉATRE DU XIXE-ASTELLE THÉATRE (42-38-35-33). Trois sous pour mes dessous : 20 h 30, dim. 15 h.

CAREÉ SELVIA MONFORT (45-31-23-34). Iphigéais : 20 h 30, dim. 16 h. CARTOUCHERIE ATELIER DU CHAUDRON (43-28-97-04). Asomique

CARTOUCHERIE EPÉE DE BOIS (48-08-39-74). Volpone on le renard : 20 h, PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53). La Taupe : 18 h et 21 h, dim. 15 h 30. CHAPITEAU ANNIE-FRATELLINI (48-45-20-20). Femmes de cirque : 20 h 30, dim. 15 h 30.

CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). L'Eztraordinaire Monsieur Nicolas : 17 h et 20 h 45, dim. 16 h. CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-

TAIRE (45-99-38-69). Grand Théisre. Le Candidat : 20 h 30. La Galerie. La Dernière Bande : 20 h 30. La Resserve. Les Femmes dénaturées ou la rencontre imaginaire de Moil Flanders et Flora imaginaire de M Tristan : 20 h 30. COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-Reviens dormir à l'Elysée : 21 h,

COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11). Bien dégagé autour des crellies, s'il vous plait !: 19 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30. COMEDIE DES CHAMPS ELYSTES (47-23-37-21). Mon Faust : 20 h 45, dim. (dernière) 15 h 30.

COMEDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Casanova ou la Dissipation : 20 h 30, dim. 15 h 30.

dim. 15 h 30.

COMEDIE-FRANCAISE (40-15-00-15).

Salle Richelien, Esther: 20 h 30. D

Dim. La Poudre aux yeux: 14 h. Monsieur de Pourceaugnac; 14 h.

DAUNOU (42-61-69-14). Monsieur Masare: 21 h, dim. 15 h 30. EDGAR (43-20-85-11). Les Bebes-Cadres: 20 h 15. Nous en fait où en nous

Cadres: 20 h 15. 2 de de faire: 23 h. EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-57-49). Les Liaisons dangereuses : 18 h et 21 h, dim. 15 h 30. ESPACE KIRON (43-73-50-25). Mchonga Maboul: 21 h, dim. 16 h.

ESPACE MARAIS (42-71-10-19). Voie sans issue et la déchirare : 18 h 30. SSAION DE PARIS (42-78-46-42).
Salle L Ames noes: 18 h 30, dim. 15 b.
le Prince des rats: 21 h, dim. (dernière)
17 h, Salle IL. Des connges et des ongles: 21 h, dim, 17 h.

FORTAINE (48-74-74-40). An secours, tout va bien!: 18 het 21 h.

GALPRIE 55-THE ENGLISH TREATRE OF PARIS (43-26-63-51). You're good man Charlie Brown: 20 h 30. GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). Je cherche un être à envahir : 19 h. La Colombe + Aux abysses :

HUCHETTE (43-26-38-99). La Canta-trice chanve ; 19 h 30. La Leçon :

LA BRUYERE (48-74-76-99). Ce que voit LA BRUTERER (40-74-75).

Fox (Fall) : 21 h, dim. 15 h.

LE BEAUBOURGEOIS (42-72-08-51).

ZEBRE (43-57-51-55). Folumes : 18 h 30.

La maison accepte l'échec : 20 h 30.

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Joun Lapointe dans son nouveau spectacle At-tendrire: 20 h 30, dim. 15 h. LES DECHARGEURS (42-36-00-02). L'Etoanante Famille Bronté : 21 h, dim. 16 h M.

LIERRE-THÉATRE (45-86-55-83). La Roi Lear: 20 h 30, dim. 15 h. LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Théatre soir. Parlons-en comme d'an créateur à an aure : 20 h. Nous, Théo et Vincent Van Gogh : 21 h 15. Théatre rouge. Le Petit Prince : 20 h. Venve martiniquaise charche catholique channe : aise cherche catholique che

MADELEINE (42-65-07-09). Les Pieds dans l'eau : 18 h et 21 h, dim. 15 h 30. MARAIS (42-78-03-53). En famille, on s'arrange toujours : 20 h 30.

MARIE STUART (45-08-17-80). Line on

er: 20 h 30. MARIGNY (42-56-04-41), L'Homme de la Mancha: 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h. MARIGNY (PETT) (42-25-20-74), La Menteuse: 18 h et 21 h, dim. 15 h. MATHURINS (42-65-90-00). Monsieur Végus ou le Rêve fou de Louis II de Be-vière : 20 h 30.

MKCHEL (42-65-35-02). La Chambre d'ami : 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30. MICHODIÈRE (42-66-26-94). Show André Lamy L'ami public nº1 : 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30. MOGADOR (42-85-28-80). Caberet : 20 h 30, dign. 15 h. MONTFABNASSE (43-22-77-74). Le Se-cret : 18 h et 21 h 15, dim. 15 h 30.

MOUFFETARD (43-31-11-99). Fra Sylver: 20 h 45, dim. 15 h 30.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Use solrée pes comme les autres : 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30.

ODÉON (COMÉDIE-FRANCAISE) (43-25-70-32). Mort d'un commis voyageur : 20 h, dim. 14 h 30. ODÉON (PETIT) (43-25-70-32). Et puis j'ai mis une cravato et je suis allé voir un paychietre : 18 h 30. CEUVRE (48-74-42-52). Léopold in biené: 20 h 45, dim. 15 h.

OPÉRA-COMIQUE - SALLE FAVART (42-96-06-11). La Fille du régiment : 19 h 30. CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35). La Chant profond du Yiddishland ; 23 h 15, dim. (dernière) 17 h.

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93).

Grande salle. La Madeleine Proust à
Paris : 21 h, dim. 15 h. PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90). L'Affaire du coarrier de Lyon : 15 h et 20 h 30, dan. 14 h et 18 h 30.

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). L'Hurbs berlu ou le Réactionnair 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h.

La Taupe: 18 h et 21 h, dim. 15 h 30.

POTINIÈRE (42-61-44-16). Use pession dans le décert: 19 h, dim. 15 h. Madame de la Carilère: 21 b, dim. 17 h. RANELAGH (42-88-64-44). James J'avais cinq ams, je m'ai tué: 20 h 30. RENAISSANCE (42-08-18-50). Des senti-ments soudains: 16 h et 20 h 45, dim. 16 h.

ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). EM-SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Drôie de couple : 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h. SENTTER DES HALLES (42-36-37-27). Un délire très minos : 18 h 30. Dives sur саларе́: 20 h 30.

STUDIO DES URSULINES (43-26-19-09). Haute Surveillance : 24 h. THÉATRE 13 (45-88-16-30). Suzants Andler: 20 h 45, dim. (dernière) 15 h. THÉATRE DE DIX. HEURES (42-64-35-90). Flagrant Délire : 20 h 30. THÉATRE DE L'EST PARISIEN (43-

64-80-80). Le Fauteuil à bascule : 20 h 30, dim. (dernière) 15 h. THÉATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89). Saile L L'Erranger : 20 h 30, dim. 15 h. L'Ecome des jours : 22 h, dim. 17 h. Saile II. Les Bonnes : 20 h 30, dim. 15 h. D Dim. Kes: 17 h.

THÉATRE DE PARIS (43-59-39-39). Le Pont des sompris : 20 h 30, dim. 15 h. THÉATRE GRÉVIN (42-46-84-47). Le Cid improvisé : 19 h. Chahrol joue inten-sément : 21 h. THÉATRE MODERNE (43-59-39-39).
Toute différence en la langouste : 21 h, dim. 15 h.

dim. 15 h.

THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT

(47-27-81-15). Grand Foyer. Onanisme
avec troubles nerveux chez deux petites
filles: 20 h 45. Geand Théâtre. Le Misanthrope: 20 h 30, dim. 15 h. Théâtre
Genier. Vêdir oeux qui sunt mus: 20 h 30,
dim. 15 h. THEATRE NATIONAL DE LA COL-LINE (43-66-43-60). Le Public: 15 h et

THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-60-70). Grande saile. Le Vallon : 20 h 30, dim. 15 h. Petite saile. Dialogue dans le marécage : 21 h. dim. 15 h. D Dim. Une heure avec : Andromaque : 19 h.

TINTAMARRE (48-87-33-82). La Tim-bale: 15 h 30. Arrivez les filles: 18 h 30. -Bruno Coppens: 20 h. Plait it Again le spectacle qui rend fou : 21 h 30. GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). La Mézamorphose : 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30.

TOURTOUR (48-87-82-48). Profession imitateur ! Et en plus...: 20 h 30. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). La Rabelle: 18 b et 21 h. VARIÉTÉS (42-33-09-92). C'est encore mieux l'après-midi: 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h.

Samedi 6 – Dimanche 7 février

cinema

THEMANCHE 7 PRVEICE

Trente ans de cinéma espagnol 1958-1988 : Se infiel y no mires con quien (1985), de Fernando Trueba, 14 h 30 ; El

Pisito (1958, v.o.), de Marco Ferreri, 17 h 30; Démons dans le jardin (1982, v.o.), de Manuel Gutierrez Aragon, 20 h 30.

LA LÉGENDE DE L'AMOUR. FILM

soviétique de Takhir Sabirov, v.f.: Cosmos, 6 (45-44-28-80); Le Triomphe, 8 (45-62-45-76).

Triomphe, 8* (45-62-45-76).

LA MAISON ASSASSINEZ. Film français de Georges Lantaer: Gaumont Les Halles, 1* (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33); Rex., 2* (42-36-43-93); 14 Juillet Odéon, 6* (43-25-39-83); Bretagns, 6* (42-22-57-97); Gaumont Ambessade, 8* (43-59-19-08); Publicies Champs-Elysées, 8* (47-20-76-23); Pairvetta, 13* (43-31-36-36); Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15* (47-48-24-42-27); La Maillet, 17* (47-48-24-42-27); La Maillet, 17* (47-48-48-48-24-48-27).

Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); La Maillet, 17 (47-48-06-06); Pathé Clieby, 18 (45-22-

PRINCESS ACADEMY, FUM

frasco-yougoslave de Bruce Block, v.f.: Maxevilles, 9 (47-70-72-86).

v.f.: Maxevilles, 9 (47-70-72-86).

RETOUR SUR TERRE: STAR

TREE IV. Pilm américain de Leonord Nimoy, v.o.: Forum ArcenClai, 1e (42-97-53-74); UGC Normandia, 8 (45-63-16-16); v.f.:
Rex. 2 (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94); UGC
Opéra, 9 (45-74-95-40); UGC
Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59);
UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44);
Gaumont Alésia, 14 (43-2784-50); Convention Saint-Charles,
15 (45-79-33-00); Images, 18 (4522-47-94).

UN AMOUIR A PARTE. Etc. 6

UN AMOUR A PARIS. Film fran

cals de Merzak Allousche: Ciné Bennbourg, 3º (42-71-52-36); UGC Rotoode, 6º (45-74-94-94); UGC Opéra, 9º (45-74-95-40); UGC Lyon Bastille, 12º (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13º (43-36-23-44).

TRANQUILLE. Film français d'Etienne Chatiliez: Foram Horizon, 1" (45-08-57-57); 14 Juillet Odéon, & (43-25-59-83); Pathé Hautefeuille, & (46-33-79-38); Gaumont Coliste, & (43-59-29-46);

Gaumont Coliste, 8* (43-59-29-46);
George V, 8* (45-62-41-46); Saint-Lezare-Pasquier, 8* (43-87-35-43);
Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); 14 Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81); Fauvette, 13* (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50); Miramar, 14* (43-20-89-52); 14 Juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27);
Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01).

Les exclusivités

Spectacles

La cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24) SAMEDI 6 VEVRIEZ

Rien que les beures (1926), d'Alberto Cavalcanti, 15 h; la Zone (1928), de Georges Lacombe, 15 h; le Métro (1934), de Georges Franju et Henri Langhois, 17 h; Paris la belle (1928-1959), de Pierre Prèvert et Marcel Duhamel, 17 h; Toute la mémoire du monde (1956), d'Alsin Resnais, 17 h; la Seine a rencontré Paris (1957), de Joris Ivens, 17 h; les Amis (1958), d'Agnès Varda, 17 h; les Amis (1952, v.o.), de Sumitra Peries, 19 h; Cinq arpents de terre (1969, v.o.), de Lester James Peries, 21 h.

DIMANCHE 7 FÉVRIER Hello Actors Studio (1987, v.o.s.t.f.), de Annie Tresgot, 15 h; l'Illusion (1984, v.o.), de Sumitra Peries, 19 h; la Robe jaune safran (1967, v.o.), de Lester James Peries, 21 h.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-78-35-57) SAMEDI 6 FÉVRIER

Les Aventuriers du Kilimandjaro (1959, v.o.s.t.f.), de Richard Thorpe, 15 h; les Hauts de Hurtevent (195, v.o.), de Luis Bannel, 17 h; Seiron jamois (1957), de Roger Vadim, 19 h; les Dragueurs (1959), de Jean-Pierre Mocky, 21 h. DIMANCHE 7 PEVRIER

Promier Marshall (1939, v.a.s.f.), de Allan Dwan, 15 h; Que viva Mexico ? (1931), de S.M. Eisenstein, 17 h; la Chatte (1958), de Heari Decoin, 19 h; la Bantille da rail (1945), de Rená Clément, SALLE GARANCE

CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-71-37-29) SAMEDI 6 PEVRIER

Trente am de cinéma espagnol 1958-1985: l'Antre Moitié du ciel (1986, v.o.), de Manuel Gutierrez Aragon, 14 h 30; El Crimen de Cuenca (1979, v.o.), de Pilar Miro, 17 h 30; Maman a cent ans (1979, v.o.), de Carios Saura, 20 h 30.

LES FILMS NOUVEAUX

LES AVENTURES DE CHATRAN. Pilm japonsis de Masunori Hata, v.f.: Cammont Les Halles, 1= (40-26-12-12); Cammont Opéra, 2- (47-42-60-33); Res. 2- (42-36-83-93); 42-053); Res. 8 (42-35-35-95); Gaumont Ambassada, 8 (43-59-19-08); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-99); UGC Gobelins, 12* (43-32-344); Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50); Les Montparson, 14* (43-27-52-37); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Images, 18* (45-22-47-94).

BENJI LA MALLICE. Film américain de Jæ Camp, v.f.: Forum Herizon, 1= (45-68-57-57); Rax, 2* (42-36-83-93); George V, 8* (48-62-41-46); UGC Erminage, 8* (45-63-16-16); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); Fauvette Bis, 13* (43-31-60-74); Mistral, 14* (45-39-52-43); Pathé Montparname, 14* (43-20-12-06); Correntien Saim-Charies, 15* (45-79-33-00); Napoléon, 17* (42-67-63-42); Pathé Ciloby, 18* (45-22-46-01); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96).

BERD NOW. Film français de Marc BENJI LA MALICE. Film américain

BIRD NOW. Film français de Marc Huranz, v.o.: Saint-Germain Stu-dio, 5 (46-33-63-20).

dio, 9 (46-33-63-20).

EN TOUTE INNOCENCE Film français d'Alain Jessua : Forum-Horizon, 1" (45-08-57-57); Bretangne, 6" (42-22-57-97); Pathé Haute-feuille, 6" (46-33-79-38); George V, 8" (46-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde, 8" (43-39-92-82); Saint-Lazare-Pasquier, 8" (43-37-35-43); Mazevilles, 9" (47-70-73-86); Pathé Français, 9" (47-70-73-86); Pathe Princais, 9" (47-70-33-88); Les Nation, 12" (43-43-04-67); Fauvette, 13" (43-43-04-67); Fauvette, 13" (43-31-56-66); Les Galaxie, 13" (45-80-18-03); Les Montparnoe, 14" (43-27-52-37); Mistral, 14" (45-39-52-43); Ganmont Convention, 15" (48-28restra. 1= (45-39-52-43); Gal-mont Convention, 15° (48-28-42-27); La Maillet, 17° (47-48-06-06); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01).

ENGRENATORS. Film ambricain de David Mamet, v.o.: Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); UGC Danton, 6º (42-25-10-30); UGC Rotende, 6º (45-74-94-94); UGC Champs-Elysées, 8º (45-62-20-40); 14 Juillet Bastille, 11º (43-57-90-81); 14 Juillet Beaugrenelle, 19º (45-75-79-79); v.f.: UGC Montparmasse, 6º (45-74-94-94); UGC Opéra, 9º (45-74-94-94); UGC Gobelins, 13º (43-36-23-44); Pathé Cheby, 18º (45-22-46-01).

GOOD NIGHT, MOTHER. Film ambricain de Tom Moore, v.o.: Saint-Germain Village, 5º (46-33-

COBRA VERDE (All., v.a.): UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8 (45-62-30-40).

CORDES ET DESCORDES (A., v.o.): George V. 8 (45-62-41-46); Trois Parnassiens, 14 (43-20-30-19).

DANDIN (Fr.): Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83); Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08); Gaemont Parnasse, 14 (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50).

LE DERNIER EMPEREIR (Brit.)

LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-It., vo.): Forum Arc-en-Ciel, 1º (42.97. 53-74); La Pagoda, 7º (47-05-12-15); 53-74); La Pagoda, 7 (47-05-12-15); Pathé Marigman-Concorde, 8 (43-59-92-82); Max Linder Panorama, 9 (48-24-88-38); Kinopanorama, 15 (43-06-50-50); v.f.: Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Les Nation, 12 (43-43-04-67); Fanvette, 17 (43-31-56-86); Pathé Montparosase, 14 (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01). ACCORD PARFAIT (Fr.): Studio 43, 9-(47-70-63-40).

(%7-10-05-00).
LES AILES DU DÉSIR (Fr.-All., v.o.);
Gaumont Les Halles, 1° (40-26-12-12);
Saint-André-des-Arts I, 6° (43-26-48-18); Gaumont Colisée, 8° (43-59-29-46); Gaumont Parnasas, 14° (43-35-20-20). EL SUR (Esp., v.o.) : Latina, 4 (42-78-47-86) ; Stadio de la Haspe, 5 (46-34-47-80); SUMMO 47-80; TONE (A., v.o.): Forum Aro-en-Cicl. 1" (42-97-53-74); Cincohes, 6' (46-33-10-82); Plysics Lincoln, 8' (43-59-36-14); Sept Paranssicus, 14

30-40).

ANGE GARDIEN (Youg., v.c.): Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-60): L'Entropôt, 14 (45-43-41-63); Trois Parmassiens, 14 (43-20-30-19). L'ARBRE DU DÉSIR (80v., v.o.): Cosmos, 6 (45-44-28-80); Le Triosophe, 8 (45-62-45-76). # (43-39-36-14); Sept Parassacus, 14/
(43-20-32-20).

GÉNÉRATION PERDUE (A., v.a.);
Gammont Ambessade, #: (43-59-19-08);
v.f.: Hollywood Boulevard, 9: (47-70-10-41); Gammont Parassac, 14/ (43-35-30-40). AU REVOIR LES ENFANTS (Pr.-AL.) : Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Saint-Michel, 5 (43-26-79-17);

30-40).

LES GENS DE DUBLIN (A., v.o.):
Forum Horizon, 1" (45-08-57-57);
Pathé Impérial, 2" (47-42-72-52); 14
Juillet Odéon, 6" (43-25-59-83); Pathé
Hantefenille, 6" (46-33-79-38); La
Pagode, 7" (47-05-12-15); Pathé
Marignan-Concorda, 3" (43-59-92-82);
14 Juillet Bastille, 11" (43-57-90-81);
Bacurial, 13" (47-07-28-04); Sept Parnastiens, 14" (43-20-32-20); 14 Juillet
Beangrenelle, 15" (45-75-79-79); Pathé
Mayfair, 16" (45-25-27-06); v.f.; Mistral, 14" (45-39-52-43); Le Muillot, 17"
(47-48-06-06). Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37). AUX QUATRE COIN-COIN DU CANARD (Fr.): Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65). 5 (43-26-84-65).
L'AVENTURE INTÉRIEURE (A., v.o.): Foram Orient Express, 1° (42-33-42-26); UGC Odéon, 6° (42-25-10-30); UGC Ermitage, 5° (45-63-16-16); v.f.: UGC Montparame, 6° (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31); Convention Saint-Charles, 15° (45-79-33-00)

Covernos Saus-Charles, 19 (43-79-33-00). CANDY MOUNTAIN (Pr.-Cen.-Suis., v.o.): Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); 14 Juillet Parnasse, 6º (43-26-58-00); La Saint-Germain-des-Prés, 6 (42-22-87-23); Los Trois Balzac, 8º (45-61-10-60). (\$745-05-10); E GRAND CHEMIN (Pr.): Forum Oriont Express, 1st (42-33-42-26); George V, ist (45-62-41-46); La Gulaxia, 13st (45-80-18-03).

CREEPSHOW 2 (") (A., v.f.): Mass-villes, 9 (47-70-72-86).

13' (45-80-18-03).

HOPE AND GLORY (Brit., v.a.): 14
Juillet Parmase, 6' (43-26-58-00);
Publicia Champs-Elysées, 8' (47-20-76-23).

LES INCORRUPTIBLES (A., v.a.):
UGC Ermitage, 8' (45-63-16-16); v.f.:
Paramoust Opéra, 9' (47-42-56-31). 63-20); Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14); Sopt Parmasians, 14 (43-20-32-20).

Paramoust Opéra, 9º (47-42-56-31).

LES INNOCENTS (Fr.): Ciné Beanbourg, 3º (42-71-52-36); Studio de la Harpe, 5º (46-34-25-32); UGC Montparasse, 9º (45-74-94-94).

INTERVISTA (Fr.-1L., v.o.): Gaumont Les Halles, 1º (40-26-12-12); Publicis Saint-Germain, 6º (42-22-72-90); Gaumont Ambassade, 8º (43-59-19-08); I indike Restille. 11º (43-59-19-08); 1 indike Restille. 11º (43-57-19-08); 1 indike Restille. mont Amoustons, 11 (43-57-19-06); 14-Juillet Bestille, 11 (43-57-90-81); Becu-rial, 13 (47-07-28-04); Blenvenüe Montparmesse, 15 (45-44-25-02). LES KEUFS (Pr.): George V, 2 (45-62-41-46); Pathé Français, 9 (47-70-13-88)

33-88). LIAISON FATALE (*) (A., v.o.): Forum Herizon, 1= (45-08-57-57): Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52); Pathé Hautefeuille, 6 (46-33-79-38); UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); George V, 8 (45-62-41-46); Pathé Marignan-

Concorde, 8º (43-59-92-82); UGC Biarritz, 8º (45-62-20-40); La Bastille, 11º (43-54-07-76); Trois Parnassiens, 14º (43-20-30-19); 14 Juillet Beangrenelle, 15º (45-75-79-79); v.f.: Rex, 2º (42-36-83-93); Saint-Lazare-Pasquier, 8º (43-83-93); Paramount Opéra, 9º (47-42-56-31); Les Nation, 12º (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12º (43-43-01-59); Fauvette, 13º (45-80-18-03); Gaumont Parnasse, 14º (43-35-30-40); Mistral, 14º (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14º (43-20-12-06); UGC Convention, 15º (45-74-93-40); Le Maillot, 17º (47-48-06-06); Pathé Wepler, 18º (45-22-46-01); Trois Secrétan, 19º (42-06-79-79); Le Gambetta, 20º (46-36-10-96).

MA VIE DE CHIEN (Su., v.o.); Gau-

(46-36-10-96).

MA VIE DE CHIEN (Sa., v.o.): Gaumont Les Halles, 1° (40-26-12-12); 14

Juillet Parnasse, 6° (43-26-58-00);
Racine Odéon, 6° (43-26-19-68); Gaumont Champs-Elysées, 8° (43-59-04-67);
14 Juillet Beaugrenelle, 1'5° (45-75-79-79); v.f.: Gaumont Opéra, 2° (47-42-60-33); Gaumont Champs-Elysées, 8° (43-59-04-67); Gaumont Alésia, 14° (43-27-84-50).

MAURICE (Brit., v.o.); Example Champs-Elysées, 8° (43-27-84-50).

(43-27-84-30).

MAURICE (Brit., v.o.): Forum Orient

Express, 1= (42-33-42-26); Le Champo,
5: (43-54-51-60): Bienventle Montparpasse, 15: (45-44-5-02).

PACTE AVEC UN TUEUR (*) (A.,

v.a.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); George V. \$" (45-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde, \$" (43-59-242); v.f.: Pathé Françai, 9" (47-70-33-88); Pathé Montparmesse, 14" (43-

92-82); v.f.: Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06).

LE PROVISEUR (A., v.a.); UGC Normandie, 8 (45-63-16-16); v.f.; UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); UGC Convention, 19 (45-74-93-40).

SAXO (Fr.); Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33); Rea, 2 (42-36-82-93); UGC Danton, 6 (42-25-10-30); UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94); Gaumont Ambassade, 9 (43-59-19-08); UGC Normandie, 8 (45-63-16-16); UGC Normandie, 8 (45-63-16-16); UGC Opéra, 9 (45-74-94-4); Gaumont Alèis, 19 (43-36-23-44); Gaumont Alèis, 14 (43-27-84-50); Miramar, 14 (43-20-89-52); Gaumont Couvention, 15 (48-24-42-27); Images, 18 (45-22-47-94); Trois Secrétan, 19 (42-06-79-79); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

LE VENTRE DE L'ARCHITECTE

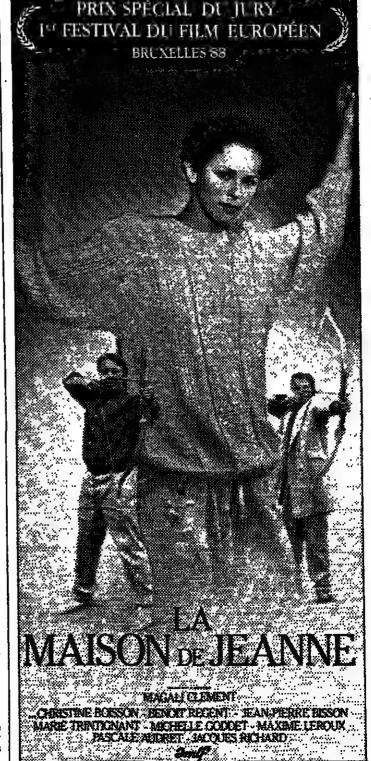
LE VENTRE DE L'ARCHITECTE (Brit., v.a.): Utopia Champolion, 5-(43-26-84-65); Les Trois Luxembourg, 6- (46-33-97-77); Donfert, 14- (43-21-41-01).

41-01).

YA BON LES BLANCS (Fr.-it.-Esp.):
Gaunom Opéra, 2º (47-42-60-33); Ciné
Beaubourg, 3º (42-71-52-36); UGC
Danton, 6º (42-25-10-30); Gaumont
Colisée, 8º (43-59-29-46); La Bastille,
11º (43-54-67-76); UGC Gobelius, 13º
(43-34-34-4); Miramas, 34s. (43-36-34-44). 11" (43-34-07-76); UGC Goosma, 15" (43-36-23-44); Mirmans, 14" (43-20-89-52); Images, 18" (45-22-47-94).
YAM DAABO, LE CHOEK (Burkins-Paso, v.o.): Forum Orient Express, 10" (42-33-42-26); Sopt Parameters, 14" (43-20-32-20).

YEELEN (malies, v.o.): Forum Arc-en-Ciel, 1= (42-97-53-74); Les Trois Luxembourg, 6- (46-33-97-77); Elysèes Lincoln, 8- (43-59-36-14): La Bastille, I1- (43-54-07-76); Sept Parnessiens, 14-(43-20-32-20).

MERCREDI



HEATRE NATIONAL LE MISANTHROPE Molière - Antoine Vitez Du 28 janvier au 11 février

ANACAONA JEAN MÉTELLUS - ANTOINE VITEZ Du 18 au 21 février

En alternance du 23 février au 23 avril GRAND THEATRE - 47, 27, 81.15.

Soines à 201:30 - Missines dimanche à 174 - Relache dimanche soin er tundi

PARIS EN VISITES

"Une heure au Père-Lachaise », 11 heures et 15 heures, boulevard Ménilmontant, face à la rue de la Roquette (V. de Langlade). « Le Musée Picasso », 12 h 30, dans la cour, près de la caisse (Didier Bou-

« Trésors des princes celtes », 13 heures, mêtro Champs-Elysées-Clemenceau (Cercle culturel pari-

«Le Palais de justice en activité», 14 h 30, boulevard du Palais, devant les grilles (Arcus). Les appartements d'Anne d'Antri-

che au Louvre », 14 h 30, métro Louvre, mrtie (Imbelle Haulier). - Hôtels du Marais sud, place des Voages -. 14 h 30, métro Saint-Paul, sortie (Résurrection du passé).

« Pont-Neul, place Dauphine », 14 h 30, métro Pont-Neul (D. Fleuriot). Le vieux Mouffetard . 14 h 30, métro Censier-Daubenton (Flancries). · Peinture française du dix-huitième siècle au Louvre -. 14 h 30, hall d'emrée, 36, quai du Louvre (Michèle

«Le fournil de la boulangerie Poi-lâne», 14 h 30, 87, rue Brancion (E. Romann).

 Architecture métallique: la tour Eiffel et ses machineries», 15 heures, devant la statue d'Eiffel, pilier nord. « Paris et ses hôpitaux : la création de l'hôpital des contagieux», entrée de l'hôpital Saint-Louis, 2, place du doc-teur Alfred-Fournier (Monuments historiques).

«Les salons de l'Hôtel de Ville», 14 h 15, métro Hôtel-de-Ville, sortie rue Lobau (Tourisme culturel). « Bénédictins et capucius au Marais », 15 heures, 53, rue des Francs-Boargeois (Approche de l'art).

«Les fouilles archéologiques de Notre-Dame», 15 heures, entrée de la crypte, sur le parvis (Paris et son his-Histoire de la franc-maçonnerie au Musée du Grand Orient », 15 heures,

devant l'entrée, 16, rue Cadet (Connais-sance d'ici et d'ailleurs).

CONFÉRENCES

6, rue Ferrus, 17 h 30 : « Le problème allemand et la sécurité en Europe », par M. Ryszard Wojna (Institut français

Sports

FOOTBALL: la France bat le Maroc (2-1)

Une équipe en manches de lustrine

La France a remporté le tournoi amical France 88 en battant en finale, vendredi 5 février, à Monaco, le Maroc par 2-1. Les buts français out été marqués de la tête par Yannick Stopyra (le premier grâce aux jambes d'un joueur marocain) sur des centres adressés de la gauche par Jean-Marc Ferreri, le meilleur joueur français sur le terrain. Le but marocain a été l'œuvre de Abdel Lamris (34° minute), sur une grossière erreur de Basile Boli. Le match pour la troisième place a été remporté par la Suisse face à l'Autriche (2 à 1).

MONACO de natre envayé spécial

Heureux José Farias! Malgré la défaite, l'entraînear brésilieu de la sélection marocaine pouvait affirmer : « Le Maroc de demain est ici à Monaco. » Henri Michel ne peut en

dire autant de l'équipe de France. Le succès étrique des Bleus sur une équipe d'amateurs n'est pas forcé-ment le prélude à des lendemains Le sélectionneur national comp-

tait sur cette tournée et ces trois matches disputés en quinze jours pour forger son équipe type. Pour rencontrer le Maroc, il a modifié sa stratégie. En enrôlant Dominique Bijotat au milien du terrain - pour donner une note plus technique, plus offensiva », il reniait d'un coup la prudence tactique qui semblait être sa religion depuis des mols. Simple aménagement de circonsfaible, ou bien solution engageant l'avenir? Décidément, la période d'essais n'est pas terminée pour l'équipe de France, prototype encore bien cahotant sur la route de la Coupe du monde 1990.

A l'évidence, Henri Michel n'a pas réussi à « créer l'esprit de groupe » dont il avait révé. Inévita-bles lorsqu'un aréopage de stars est ainsi réduit à un long huis clos, les tensions ont parfois tourné au psychodrame. Les déclarations de Manuel Amoros, dénoncant les « tri-

d'âme de Luis Fernandez, ont nourri la chronique. Henri Michel dut forcer sa nature, plutôt bonhomme, pour asseoir son autorité sur les deux rescapés de la grande époque. Le reprises de l'équipe de départ, fut le plus sévère ; il laissera des traces.

· Faites-roos plaisit »

Aucune personnalité ne s'est encore dégagée parmi la relève. Ni sur le terrain ni hors du terrain. Cette génération serait-elle le produit inodore et sans saveur des centres de formation, cette panacée dont on découvrirait les effets pervers? Certains commencent à le croire. Embrigadés dès la tendre adolescence, les petits soldats du football professionnel font désormais leur boulot avec la conscience d'ouvriers hautement qualifiés. Ils sont payés à prix d'or par les chubs,qui n'ont, en retour, qu'une scule exigence : obtenir des résul-tats. Ce n'est pas ainsi qu'on favorise l'éclosion d'artistes. Les saltimbanques du ballon rond risquent de disparaître avec l'hyper-professionnalisation du milieu.

Quelle émotion particulière peut procurer une sélection en équipe de France lorsqu'on a déjà porté cent fois le maillot frappé du coq en minimes? Platini, lui, n'avait été repéré par aucun sélectionneur de jeunes. Giresse a vu son talent reconnu sur le tard, et Tigana, à vingt-trois ans, s'étiolait sur le banc de touche de Toulon en deuxième division. C'est l'équipe de France qui a fait une bonne partie de leur fortune. Ils la fréquentaient avec enthousiasme, et cela avait des répercussions au tableau d'affi-

Sylvain Kastendauch plaide la patience : « L'équipe est encore jeune, dit-il, les meneurs se dégageront d'eux-mêmes. » Dans l'immé diat, Henri Michel est le plus per plexe des techniciens : que dire, que faire ? Même Michel Hildalgo, s'il revenait, ne pourrait se content son mot d'ordre favori : • Faitesvous plaisir. » C'est une notion quel-que peu tombée en désuétude.

TENNIS: Coupe Davis

Noah, Leconte: la double inconstance

La France menalt devant la Suisse par une victoire à zéro, vendredî 5 février à Bâle, pour le compte du premier tour de la Coupe Davis. Yannick Noah a battu Roland Stadler (10-8. 9-11, 6-1, 7-5), mais le deuxième simple a été inter-rompu au-deià de minait, alors que Henri Leconte et Chardio Messadri étaient à égalité (6-3, 3-6, 6-0, 6-8). Le cinquième set sera joné samedi après-midi.

BALE de notre envoyé spécial

Deux simples n'ont pas suffi aux Français pour - presque - régler le compte de ces Suisses auxquels on eccordait bien peu de crédit. En l'absence de son numéro un, Jakob Hlasek, blessé à la main droite dans un accident de voiture, Georges Deniau, l'entraîneur nimois et helvé-tique pour l'occasion, avait dû en effet faire appel à Roland Stadler, étudiant en cinquième année de droit à Zurich et accessoirement joueur de tenuis professionnel (183 à l'ATP) dans une douzaine de tournois pas trop éloignés de sa

Cet étudiant de vingt-neuf ans, qui rappelle - le toucher de balle en moins - l'Américain Gene Mayer par sa nonchalance et ses coups frappés à deux mains, a fait mieux que se défendre. Après trois heures de match, il se retrouvait même à égalité (10-8, 9-11) avec Yannick Noah (8 à l'ATP).

Comme il en prend la fâcheuse habitude, le Français s'était laissé entrainer dans une de ces partiesmarathon, si épuisantes pour ses muscles et pour les nerfs de son

équipe de France, dans laquelle il n'avait plus joué depuis novembre 1985 (en Yougoslavie), Yannick Noah a surtout pu compter sur son

Les premiers signes de fatigue

Mais son manque de compétition (quatre tournois en six mois) et de vitesse out accentué ses faiblesses traditionnelles en revers et plus encore en retour de service. Diffi-cile, dans ces conditions, de réussir les breaks indispensables en Coupe Davis. Le Français a donc dû attendre que son adversaire donne les premiers signes évidents de fatigue pour remporter le match initial après quatre houres et quinze minutes de jeu.

Coéquipier idéal de Yannick Noah pour la double inconstance, Henri Leconte n'avait pas, a priori, le beau rôle dans le deuxième acte. Claudio Mezzadri, son jeune adversaire (vingt-deux ans), ne manque pas d'ambition depuis qu'il a remporté le Tournoi de Genève à l'automne dernier. Face à un joueur court, le match avait bien commencé pour le Français, maître du filet lors du premier set, Hélas! il devait bien vite alterner coups d'éclat et coups tordus pour perdre le deuxième. Le scénario allait se reproduire pendant le troisième set, entièrement à l'avantage de Leconte, et le quatrième, où le Fran-cais, après avoir gâché trois balles de match à 5-4, perdait cette manche et se voyait contraint de revenir samedi pour finir le match.

GÉRARD ALBOUY.



FLASH BACK

L'actualité de la semaine sur votre écran

36.15 TAPEZ LEMONDE puis REP

Le Carnet du Monde

- Claudette ROZIER, Alein JAMBRIN
et Ulrich J.R
out le très grand bonheur de faire part

Alexis JAMBRIN-ROZIER.

le 26 junvier, à Paris.

14, avenue des Arts, Le Parc, 94100 Sains-Maur.

d'en trouver les clés, »

 M. et M= Roger Duluc,
M= Paul Guillot,
Leurs enfants, pents-enfants, alliés et amis, ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre ARCOLEA,

survenn subitement le 28 janvier 1988 à Paris dans sa solvante-penvième aunée,

Sclon la volonté de défunt, l'incinéra-tion aura lien au crématorium du cime-tière du Père-Lachaise, Paris-20°, où l'ou se réunira le bundi 8 février 1988, à 15 h 15.

Il est rappelé la souveair du

D' Suzanne ARCOLEA, aés Taleh, ann épouse, décédée le 15 décembre 1979.

3, avenue Clande-Debussy, 92230 Gennevilliers.

- M. Joseph Boni et son lik Pascal,

M. et M= Roger Schrepfer et leur fille,

M. Lucien Tubiane.

M. et M. Maurice Tubiana

M. et M. Roger Prigent et leur fille,

Le Dr et M= Edouard Tabiana,

M. et M= Raoul Tablana, M. et M André Halpher

Les familles parentes et alliées.

ont la douleur de faire part du décès de

M^m Jeseph BONI, née France Tubinus,

L'inhumation a en lieu vendredi 5 février, au cimetière des Gonards, à Vermilles, dans la sépulture familiale. — M™ René Cadet, M. et M™ Raoul Resière M™ Michèle Cadet, M. et M™ Jean Cadet,

Leurs enfants et petits et la douleur de faire part du décès de M. Best CADET, addaille militaire,

roix de guerre TOE, mrvenu à Valleuris le 2 février 1983, à

Les obsèques ont ou lieu en l'église le-Jenne-d'Arc de Vaires-sur-Marne.

Vaires, Boulogne-Billancourt, Channy, Bruxelles.

- Françoise Dont,

Johanna Doat,
See enfants, petits-enfants, nevent et
nièces ainsi que tous ceux qui l'ont ont la douleur de faire part de la dispari-

Jan DOAT, chevalier de la Légion d'honneur, commandeur des Arts et lettres, membre de la Société royale da Camida.

tarvenno le 4 février 1988 dans sa

Cet avis tient lieu de faire-part.

Ty Bernad, 22660 Trevou-Treguignes.

M= Jean Lacroix, Catherine, Dominique et Nathalie

Jérôme et Vincent Lacroix, Et leur famille, onleur de faire pert du décès de

M. Jess LACROEX.

survesti à Neuilly-sur-Seine, dans sa quatre-vingt-septième année.

La cérémonie religieuse aura lieu le landi 3 février à 11 heures, on l'église Saint-Jean-Baptiste de Neuilly, 158, avenue du Général-de-Ganlle.

Cet avis tient lieu de faire-part. 32, rue Saint-James, 92200 Neully-sur-Seine

L'Association pour le développe ment des rocherches suprès des aurrer

Les présidents des universités de Gre-Le président de l'Institut national

lytechnique de Grenoble, Le président de l'Union patronnle de

mambres correspondants, aut ja doulour de faire part du décès de

M. Gaston SAUVAGE de SAINT-MARC, président de l'ADR.

Les funérailles auront lieu, landi 8 février, à 10 h 15, en l'église Saint-François-de-Sales, rue Ponsard, à Gre-

- M™ Georges Scali, Ses enfants, Ses petits-enfants,

M. Georges SCALL, parvene le 4 février 1988, à Paris.

9 février à 11 h 15, su cimetière du Père-Lachsise.

Ni fleurs ai courom

Anniversaires - Byavasa

Louis DESCOINS.

Soutenances de thèses

 Université Paris-VII, le mardi 16 février, à 14 heures, selle des Thèses, tour 25, ren-do-chaussée, M. Mohamed El Hannach : « Syntaxe des verbes psypiques de l'arabe ».

Université de Reims, Champagne-Ardense, le mercredi 17 février, à 14 h 30, salle du Conseil de l'université, faculté de droit, M. Hervé Gaillemin ;
«La rentabilité des entreprises industrielles et les conditions de la production.

Université Paris-I, le samedi
 20 février, à 14 houres, amphithéâire
 Targot, M= Marjolaine Chevallier
 Pierre Poiret (1646-1719). Cartésien

et mystique ».

— Université Paris-VII, le joudi
25 février, à 14 houres, salle des Thèses,
tour 25, rez-de-chausée, M. Heuri Portine : « Essai sur les modalités et la MATQUOUT « CHOOSE ».

EN BREF

 Étrengers : deux guides juri-diques, -- Le GISTI (Groupe d'infor-mation et de soutien des travailleurs immigrés), qui réunit des juristes et des travailleurs socieux, publie, sux éditions de la Découverte, deux petits guides pratiques à l'usage du grand public, mais aussi des spácialistes : le Guide des journes étrangers en France, 110 pages, 48 francs, et le Guide des étrangers face à l'administration, 127 pages, 50 francs.

 Guide du consommateur. Ou l'art de bien consommer en sept chapitres, c'est ce que proposent le SID (Service d'information et de diffusion du premier ministre) et les édi-tions Albin Michel. Les dépenses quotidiennes (savoir acheter, faire les courses, etc.), votre argent, la maison, les assurances, le senté, les transports, les vacances, les recours, mais aussi des modèles de lettres et environ cinq cents adresses utiles, tout ce qu'il faut sevoir pour apprendre à faire jouer la concurrence. * Editions Albin Mitchel, 416 pages, 59 F (TTC).

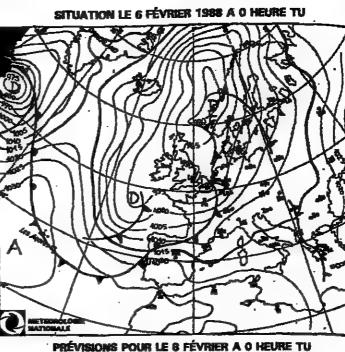
• SÉMINAIRE : «L'ampleur nouvelle de la compensation dans le commerce international». --Cette composante des échange représente désormais qualque 20 % du commerce mondial. Pour en étudier les implications dans le cas de l'Egypte, Junior-Entreprise, école supérieure de gestion, organise le jeudi 3 mars à 14 heures, 25, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris, une conférence complétée par un sémi-naire au Caire, du jaudi 31 mars au samedi 2 avril.

* Junior-Entreprise de l'ESG, sil. : 43-38-96-61.

 Préparation du bicentenaire de la Révolution française. — Afin d'aider les collectivités territoriales à préparer la célébration du bicentenaire de la Révolution française, la direction départementale de la jeunesse et des sports de Paris orga-nise, du 9 au 13 février, un stage de formation d'animateurs et d'artistes : « Autour de la Révolution a. Au programme : l'apprentie sage des pas de damaes populaires au dix-huitième siècle ; les chansons des rues des années 1780 ; le monstage s'adresse aux emateurs éclairés ou semi-professionnels du chant choral, du lyrique, de la chanson, du théâtre ou de la danse tradi-

* Renseignements: Direction départementaire de la jeunesse et des sports de Paris, service jeunesse, 6-2, rue Engène-Oudine, 75013 Paris. Tel.: 45-84-12-05, paste 624.

Météorologie



ntion probable du temps en Franco tre le munedi 6 février à 0 h TU et dimunche 7 février à 24 h TU.

la fin de semaine sera marquée par l'enfoncement d'une masse d'air frais et plus sec en direction de l'Algérie. Mais à plus long terme, dès la muit de samedi à dimanche, le flux atlantique donn et humide reprendra le dessus.

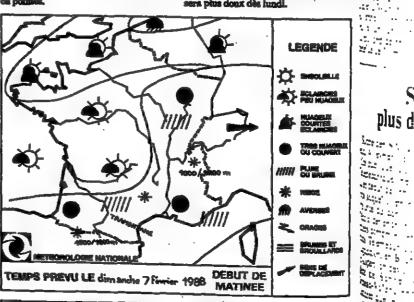
Dimanche matin, il pleuvra près des Pyrénées, sur le Languedoc, les régions méditerranéennes, le Lyonnais, la Franche-Counté et l'Alsace, il neigera en montagne au-dessus de 1 000 à 1 200 mètres sur les Alpes et le Jura, 1 500 à 1 800 mètres sur les Pyrénées.

Les températures seront assez donnes,

Les températures seront assez douces, 4 à 8 dogrés au minimum. Les pluies progresseront rapidement vers l'est. L'après-midi, le soleil prendra le dessus presque partout : il pleuvra sculement en Corse et sur la Côte d'Azur et les Alpes resteront tout de même accrochées. Le Mistrai et la Tramontane se mettront à souffler fort l'après-midi. 70 à 90 kilomètres/heure en pointes. pas impossible, en début de journée sen pas impossible, en début de journée sen lement, sur la Picardie. On pourra se mélier de la fraîcheur matinale, notamment des gelées blanches, au lever du jour sur le Limousin, les Pays de Loire, l'Orléanais et le Bassin Parisien. Les températures sous abri atteindront 3 à 6 degrés près des côtes de la Manche et de l'Atlantique, 1 à 4 degrés dans l'intérieur.

La journée sera donc bien ensolelilée La journee sera donc bien ensolellée raprà-midi le ciel va se voiler ser la Bretagne, les côtes de l'Atlantique, la Vendée et la Normandie, Le vent d'ouest deviendra fort sur le littoral. Des phies arriveront dimanche soir sur le Finistère.

Les températures maximales aussi seront en baisse par rapport à ces der-miers jours: 5 à 8 degrés sur la moitié nord, 7 à 12 degrés sur la moitié sud. Ce



TEMPÉRATURES mexima - minima et temps observé

≥ 5-02-	In 5-02-1988 à 6 houses TU et le 8-02-1988 à 6 houses TU													
1	TA	VCE			TOURS		11	5	D	LOS ANG	1E	21	-	D
ADVOCAD	*******	14	- 6	C	TOULOUSE		18	1	P					ā
EARLY?		20	Ĭ	P	PORTEAP	DEE.	36	19	Ā	MADED		14	3	N
MELEVIE		15	i	- 1				_	•	MARRAE		19	2	Đ
DURIES .	*****	12	7	Č	AST	RAN	G	7		MEXICO .		17 26	- :	-
10251	******	9	5.	7	ALER	******	29	7	D	METAN.	44048444	ą	- 7	- 1
CAEN	*****	11	5	A	ANSTERDA		9	2		MEAN	********		- 3	- 5
	G	9	3	P	ADENES .		14	11	C	TANKA TANK	L	-17	-25	Č
CLEMING	FEB	13	7	7	BANGKOK	144160	34	24	C	MOSCOU	111111100000	•	-1	D
DETEN		11	7	P	BARCELON	B	20	11	D	NATROW		29	16	D
CHOILE	264	9	6	P	PELGRADE	******	13	3	1	NEW-YOR		3	-7	Ų
CREE	an to sag	10	3	P	ERLIN		- 8	4	P	OSLO		4	3	
LINGES .	*****		- 5	P	BUXEL B	454550		3	A	PALMADI		Iŧ.	21	7
LYCN	Despute	11	9	P	LE CARE.	******	21	9	C	PEKIN		_	-10	ע
MARSELLE	ALC:	15	9	D	COPENELIG	JE	- 1	3	C	270-DE-JA		29	24	
NANCY	000440W		7	A	DAKAR	***	23	15	D	BONE	***	и	11	N
NANTES	-	11	- 5	D	DELHI	and desirate	27	11	D	SINGAPOL	R	1	24	C
19CE	******	15	7	C	CHERRA		12	9	n l	STOCKED	M	5	- 1	N
MAIS HOR	B	11	6	D	GENEVE		9	4	7	SYDNEY		2	23	C
PAU	******	19	8	P	HUNCEUM		23	20	Ñ	TOKYO		20	9	C.
ETTONA		16	- 4	D	STANSEL		12	-	N	TUNES	Pilla hell	29	- í	D
MENNES		11	3	A	ERIBAL FA		14	7	N	VARSOVE		4	-i	č
ST-ETTER		12		P	LISBONNE		17	12	P	VENESE	-	10	-:	ž.
STASSOO	G	8	7	P	LONDRES .		10	1	ć	(12436	*********	-	3	N
	_	_				-23-040			- C	VENE.	*****	10	1	14
A	8	1	C	•	D	N		•		P	Ŧ	1	*	
avers:	bra	-	- cour	el PEIT	ciel dégagé	City Things		OTE	ge	phoie	tempèt	ا ء	neit	F
	~-						_			Щ.		_1	_	_

* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France ; hours légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi swec le support technique spécial de le Météorologie nationale.)

valles de la Société généra

Best ares La Caisse

Chargin da variralism Cam

an over their spanning. The order of m Marketter and and heavy on the Terminal region of the second PLANTING OF STATES AND AND TO STATE AND A CHIEF SHE SHE AND ADDRESS. the look offer E. S. of Athendal and Laborator

The control of the control of the particle of the control of the c GOT TEXTS FOR PERCENT PROPERTY. TOTAL OLD BUR Steading Same & at

Schneider détiendrait plus de 10 - de Télémécanique

Wagggan

nebiterait haronage

Estate of

6.42

CONTRACTOR STATES STATES AND artion Miere fin ereit biler Charles and the Contract of the State of the Contract of the C A to the of the west-stated, To The Court of the party of the state of TRANSCRIPTING BETTER WILL The first property and married

The state of the s Britist in Brest state partie longer and the state of the state of the state of COLUMN TO A SERVICE OF THE PARTY OF market be a metropher of a way on The management of the first of the Property of Mark March 18 18 2 THE WALL STORM SWIFFERS BORD OF Contrared meneger, of any inclinate was a ser a report of the same of The participant of the state of the second

er udd fore abbreige setting 🐞

FRANÇOME VATES

2007年中四日2月1日中的**8万里安徽市山上社**

ETRANGER

Hausse de 30 % du benefice des institu de crédit espagnols

the property bander tolden The second of the second of the second ting of militarity ar gan The second of the second of Martin Carramenter the Tar 🎉 The Company

the second grades beginning the 计对话 经支票性 總 解解 Battan Copenia Me

TAX 14 14-41 48 41/100 一大ななない 一分の計画者 アル・マー 美女郎 現場 Charles . But Wheeler, San Beit

Economie

SITUATION LE SIEVEITE TONT :

PRÉVISIONS POUR LE 8 FF VIEN

AFFAIRES

Les alliés de la Société générale de Belgique détiendraient 41 % du capital

des alliances et des trahisons, des attaques et des défenses, qui se joue autour de la Société générale de Belgique, la bataille s'est quelque pen déplacée ces derniers jours. L'aug-mentation du capital qui devait avoir un rôle déterminant dans la stratégie défensive de la avieille dame » belge est désormais laissée de côté, lenteur de la justice belge oblige. C'est sur le front de la Bourse, autrement dit du capital actuel, non augmenté, que se joue en

Face aux 18,6% que dit détenir Carlo De Benedetti grâce aux parti-cipations de Cerus et de Dumenil-Leblé, les «alliés» de la Générale mettraient dans la balance 41 % des parts. Dans ces 41%, Suez et ses actionnaires dépasseraient 15%, le groupe Lazard aurait relevé sa parti-cipation tout comme la CGE (qui aurait aujourd'hui de l'ordre 4%). Un communiqué pourrait rendre public pendant le week-end ce «club» d'actionnaires de la Géné-

50 salariés d'Arbitrage SA

licenciés

pour raisons économiques

de la société Arbitrage SA, mise en cause dans l'affaire d'escro-

querie au détriment de la Compa-

gnie générale des matières

nucléaires (COGEMA), ont été licenciés, vendredi 5 tévrier, pour

Le conseil d'administration de

la société a nommé au début de

zisons économiques.

rale de Belgique. Il faut noter que, dans ce pourcentage, la holding de la rue Royale compte les quelque 2% de Gevaert, dirigé par André Leysen, jugé comme un ami fiable, même si nal n'ignore qu'il discute aussi avec M. De Benedetti. Un communiqué de Cerus affirme d'alileurs que la discussion du 5 février s'est avérée « cordiale et constructive », s'est « concentrée sur les points de convergence des projets industriels » et que les doux hommes souhaitent des conditions

Cerus, en cas de succès de son OPA, disposerait quant à lui de l'ordre de 35%. Si les alliances devalent rester ce qu'elles sont, se dessinerait ainsi le « noyan dur » d'actionnaires qui accompagnera la Générale après la sortie de crise où Suez, Gevaert... et De Benedetti pourraient jouer un rôle majeur pourvu que ce dernier ne continue pas d'exiger le contrôle de l'entreprise belge. Une manière de dire que

bataille, sa victoire finale semble anjourd'hui difficile.

Les « chevaliers blancs »

La prudence reste cependant de rigueur. D'abord, des renversements d'alliances ne sont jamais complètement exclus. L'entrée en lice de Paribas au côté de Cerus ferait vraisemblablement basculer Gevaert du côté de Carlo De Benedetti (Paribas étant, via la Cobepa, actionnaire de Gevaert). Même și c'est une hypothèse qui paraît peu vraisemblable rue Royale. La « vieille dame » aurait-elle expliqué aux autorités françaises qu'une intervention de Paribas pourrait entraîner un changement de majorité dans la Compagnie luxembourgeoise de télécommunications (CLT), une entreprise pivot dans la politique française de

communs qui lient perfois Paribas et la Générale de Belgique sont-ils auffigurmment dismusifs?

L'autre inconnue réside dan rôle de la justice belge. Carlo De Benedetti a porté plainte contre les achais massifs de titres par les alliés de la Générale (les principaux protagonistes n'ayant quant à cux pas le droit d'acheter). On affirme même dans ce camp-là que ces «chevaliers blancs» défenseurs de «vieille dame» ne seraient pas désintéressés et se seraient vu promettre qui des appartements ou une participation, qui dans les assurances générales, qui dans Petrofins Une assertion qui provoque la colère de M. Etienne Davignon, l'un des hommes forts de la SGB. « Je démens formellement ces assertions, dit-il. M. De Benedetti devrait comprendre, puisqu'il s'intéresse à nos octivités, que d'autres que ha s'y intéressent aussi. »

BRUNO DETHOMAS.

Bénéficiant de la reprise de la collecte sur les livrets d'épargne

La Caisse des dépôts a traversé sans dommage la tourmente boursière

Présentant plus tôt qu'à l'habitude un premier hilan de l'activité de la Caisse des dépôts et consignations (CDC) pour l'amée écoulée, son directeur général, M. Robert Lion a indiqué, jeudi 4 février, que 1987 aura été, pour son groupe et malgré la crise boursière, « positire en terme d'activité » et « décisive au plan de sa modernisation ».

Chargée de centraliser l'épargne sur le livret A destinée au financement du logement social, la Caisse des dépôts avait multiplié, au début de l'an dernier, les cris d'alarme face au désintérêt des Français à l'égard de cette forme de placement. Elle a finalement été entendue. A partir du mois de mai dernier. la collecte sur livrets défiscalisés (livret A; B et tement redressée. Toute une série de facteurs y ont contribué : la mobili-sation des réseaux de collecte, le relèvement du plafond et la crise boursière notamment.

Alors que le montant total des dépôts sur livrets défiscalisés avait baissé de 1,6 milliard de francs en 1986 (une «première» historique), l'encours a repris sa progression l'an dernier, avec un gonflement de 30 milliards (+ 4%). Mais le total des retraits est encore resté supé-rieur à celui des dépôts (de 3,4 mil-liards). Ce sont les intérêts recapita-

lisés (33,4 milliards) qui ont permis cette augmentation de l'encours. Pour M. Robert Lion, il est encore « aventureux de parler d'un retournement durable ».

Dans la gestion de ces fonds, la Caisse des dépôts a recherché à en améliorer la liquidité. La part des actifs financiers mobilisables a été relevée de 10,9% fin 1986 à 15,1% fin 1987. Elle a pour cela réduit sen-siblement ses prêts à long terme (sur livret A), notamment aux collectivités locales, le relais étant pris par le Crédit local de France et le réseau Ecureuil à partir de leurs ressources banalisées. Elle a ensuite réduit son stock de prêts anciens à travers différentes techniques comme la «titrisation», c'est-à-dire conversion de prêts en valeurs mobilières. Elle a enfin réalisé d'importants placements en actifs financiers. Ses placements nets se sont élevés l'an dernier à 46,4 milliards de francs. En 1986, les désinvestissements avaient dépassé les investissements nouveaux de 3.7 milliards de francs.

Une politique naturelle

A propos de la présence du groupe sur les marchés financiers, M. Lion a rappelé que la Caisse, investisseur institutionnel prenant des positions à long terme, avait contribué, en 1987, à assurer la

liquidité du marché parisien. Il a à nouveau démenti les rumeurs qui avaient couru, à l'automne dernier, sur des pertes qu'aurait subies la CDC sur le MATIF (Marché à terme des instruments financiers). Il a enfin justifié « la politique active d'achats de titres effectués par la Caisse, dans un contexte boursier fortement baissier. Elle est natu-relle dès lors qu'elle est sélective, tion portée sur la valeur des titres ».

La chute des marchés financiers a naturellement affecté le portefeuille propre de valeurs mobilières de la isse. La décote a été inférieure à celle du marché et le portefeuille contient encore d'importantes plus values latentes, ont estimé les dirigeants du groupe. En outre, « des provisions ont été constituées selon les normes habituelles ».

Au total, grâce à un développement de son rôle d'intermédiaire financier et à un redressement plus rapide que prévu - de ses filiales techniques, regroupées désormais au sein du groupe C3D (Caisse des dépôts-développement), les résultats de la CDC (section générale) devraient être, pour 1987, du même ordre de grandeur -qu'en 1986, de 5 % à 10 % inférieurs au niveau élevé atteint l'an dernier (2,9 milliards de francs après contribution volontaire à l'État, l'équiva-lent de l'impôt sur les sociétés pour la Caisse).

SOCIAL

Le syndicat CFDT de l'ANPE, M. Séguin et les TUC

Opération politique?

publication, par le syndicat CFDT de l'Agence nationale pour l'emploi, de la lettre de M. Séguin demandant la radiation des ieunes chômeurs demandeurs d'emploi oni refuseraient un travail d'utilité collective (le Monde du 5 février) ? C'est ce qu'a affirmé le ministre des affaires sociales à pinsieurs reprises, an cours de son voyage aux Antilles et en Guyane, affirmant aussi qu'il ne comprenait pas le bruit fait par cette publication. Et de se poser en victime de son propre succès dans la lutte contre le chômage.

La réaction de M. Séguin est compréhensible. La lettre a provoqué de vives réactions de pratiquement tous les syndicats, qui l'ont jugée « inacceptable ». Certains, à FO, à la CFDT, à la CFTC ou à la CGC, trouvant que M. Séguin « y va fort », comme dit M. Bergeron, ont souligné les risques des consignes ministé-rielles, en contradiction avec la démarche même de « traitement social » du chômage. M= Nicole Notat, par exemple, pour la CFDT, a observé que - les mesures comme les TUC sont utiles quand elles procèdent d'une démarche d'insertion des jeunes chômeurs, mais changeraient de nature si elles devenaient une obligation, avec sanction à la clé ». Mais la CGT. évidemment, a haussé le ton, M. Deluchat parlant de « document indigne » et annoncant « des cascades de pressions qui vont aboutir à la radiation massive et arbitraire de demandeurs d'emploi ». L'opposition y a trouvé, naturellement, une bonne occasion, M. Lionel Jospin dénon-

Le « traitement statistique »

cant la transformation des TUC

en « travaux obligatoires ».

Les TUC, sont par nature, ambigus: il s'agit tout à la fois d'occuper de jeunes chômeurs, de avec le monde du travail, mais aussi, comme pour l'ensemble du « traitement social » du chômage, de dégonfler les statistiques. On retrouvait déjà cela, comme l'a fait remarquer le ministre des affaires sociales, dans la circulaire de M. Delebarre du 23 octobre 1984. Mais les instructions de ce dernier étaient plus restric-tives : la radiation n'était envisagée qu'après « un examen appro-fondi » pour les « bénéficiaires

porcelaine (+ 7 %), les appareils de cuisine (+ 5,8 %). En très forte hausse on ne relève guère

que les allumettes (+ 19,2%). De nombreux prix baissent :

savons de toilette (-1,4%),

appareils photos (-1,3%), radios (-5,5%) et bien sûr le fioul (-7,6%) et le gaz (-19,4%).

Restent les services dont l'aug-

 Opération politique ». la d'allocations d'insertion ou en fin de droits qui auraient refusé successivement à deux reprises d'entrer dans des TUC » et si ces refus se révélaient sans motif légitime ». La lettre de M. Séguin, renforcée par l'excès de zèle de M. Santoni, paraissait accentuer le côté « traitement statistique » du traitement social.

> La tentation est toujours forte notamment à l'approche d'une échéance électorale - de renforcer les effets du traitement social par des radiations de l'ANPE. On l'a vu en 1980. Aujourd'hui, M. Séguin, convaincu, avec raison, que le traitement social du chômage est inévitable, indispensable, a obtenu un effort considérable du gouvernement. Peut-il jurer que cette action soit dépourvue d'arrière-pensées ?

> > G. H.

REPÈRES

Chômage

Augmentation

en décembre dans la CEE

Selon les statistiques mensuelles chômeurs inscrits dans la Communauté européenne a augmenté fin décembre de 2,6 % en données brutes par rapport à fin novembre, en raison notamment de la dégradation de l'emploi en RFA (+ 8,2%), au Danemark (+ 7,2%) et en Grèce (+ 24%). En revanche, le nombre a diminué de 1,6% par rapport à décembre 1986, en raison notamment de baisses sensibles en Grande-Bretagne (- 16,5 %), au Portugal (- 15,8 %) et en Belgique (- 6,6%), alors qu'il s'est accru en Italie (de 5,2%), en Espagne (de 4,2%) et en RFA (de 4,1%). En France, la nombre de chômeurs est resté presque stable, en baisse de 0,5 % soulement.

En moyenne annuelle, le chômage a diminué en 1987, par rapport à vent concerné les hommes que les femmes. Par repport à la population active, les taux de chômage étaient de 19,2% en Irlande, de 14,2% en Italie, de 12,2% en Belgique, de 11,9% sux Pays-Bas, de 11,2% en France, de 10,8% en Grande-Bretagne, de 8,1 % en RFA, de 7,6 % au Danemerk, de 7,4% en Grèce at de 1,5 % au Luxembourg.

Stabilisation aux Etats-Unis

en ianvier

Après avoir baissé pendant pres-que toute l'année 1987, le taux de chômage est resté stable en janvier à 5,8 % de la population active, son niveau le plus bes depuis 1979. Mais le rythme des créations d'emplois a sensiblement diminué par rapport à décembre demier, selon le département du travail. Les Etats-Unis ont compté 155 000 nouveaux emploi en janvier, alors que la moyenne mensuelle était de 380 000 durant le dernier trimestra 1987. Au total, le nombre des chômeurs dépasse les

En janvier, le taux de chômage était de 5 % dans la population blan-che, de 12,2 % parmi les Noirs, et de 7,2 % pour les Hispaniques, a indi-qué le département du travail, qui a précisé que la nombre des emplois dans les services s'était stabilisé. Les créations dans l'industrie se sont ralenties et l'emploi dans le secteur

L'augmentation des emplois dens e secteur industriel est due essentiellement aux industries exportatrices (mécanique, matériel électri-que...), qui profitent de la chute du dollar. En revanche, la sidérurgie, l'automobile et la construction ont perdu des emplois en raison de la baissa de la consommation.

Commerce extérieur

Triplement

du déficit italien

Le déficit commercial italien a plus que triplé en 1987, pour atteindre le niveau record de 11 138 milliards de lires (51,2 milliards de francs). annonce l'Institut central de statistiques. Les importations ont augmenté de 8,5 % par rapport à 1986, pour représenter 161 587 milliards de lires, alors que les exportations ne progressaient que de 3,5 % pour atteindre 150 449 milliards.

cette semaine un nouveau PDG, Mª Héliette Gauthier de Rieux, soixante-huit ans, mère de l'ancien président actuellement racherché, M. Jean-Marc Aletti. Arbitrage SA, qui compte une

solxantaine de salariés, opérait sur le marché obligataire et sur le marché à terme des instruments financiers (MATIF) pour le compte de la JFA Buisson, qui a porté plainte contre les dirigeants d'Arbitrage à propos d'opérations fictives d'un montant de 80 millions de francs.

rachèterait Europear

Le groupe Wagons-lits et Renault mettent au point les termes de la cession de la filiale de Renault spé-cialisée dans la location de voitures, Europear, à la société franco-belge Cet accord permettrait à Renault de se recentrer sur ses activités automo-biles et à Wagons-lits, de diversifier les siennes. L'entreprise Europear a réalisé un chiffre d'affaires de 1.5 milliard de francs en 1987 et un bénéfice de 50 millions.

> Schneider détiendrait plus de 10% de Télémécanique

Schneider SA, qui a annoncé, le jeudi 4 février, le lancement d'une offre publique d'achat (OPA) sur Télémécanique, ne devrait dévoiler 1986 des titres Schneider. qu'en début de semaine prochaine le qu'en début de semame processine se prix auquel il propose de payer la majorité du capital de l'entreprise. Mais il détiendrait déjà une partici-pation comprise entre 10% et 15% dans Télémécanique, grâce à des acquisitions en Bourse opérées avant la suspension des cotations. Le président de Schneider, M. Didier Pineau-Valencienne, ne devrait déclarer que le lundi 8 février aux autorités boursières qu'il a franchi le seuil des 10% se conformant ainsi au

règlement qui lui donne un délai de cinq jours boursiers pour le faire. Anrès les importantes transacons enregistrées le mercredi 3 février portant sur 6,4% du capital de Télémécanique, 58165 actions (3.6% du capital) ont changé de mains le 4 février, maigré la suspen-sion des cotations. Cette opération a été faite grâce à une procédure connue sous le nom de « dès le» qui permet d'effectuer le lendemain et au cours de la veille - une opération qui n'a pu être menée pour des raisons rechniques la veille.

A la fin de la semaine, Télémécanique semblait toujours aussi déterminée à se défendre et se préparait à mettre le week-end à profit pour fourbir ses armes. Par ailleurs, le titre Schneider, qui avait été très demandé le 4 l'évrier (les transactions avaient porté sur 431 000 actions), a 616 moins échangé le 5 février (23 400 titres out changé de mains). Néanmoins son cours a progressé de 8,1 % pendant la éance. Les spécialistes voient dans ta hausse (11,1 % en deux jours) un effet de la - bonne nouvelle - que constitue l'OPA sur Télémécanique, Toutefois certains faisaient un rap-prochement entre l'imérêt suscité A la veille du week-end, l'inter-

syndicale (Force ouvrière, Confédération autonome du travail et CGC) de Télémécanique est montée au crénean pour s'opposer à l'attaque de M. Pineau-Valencienne sur leur entreprise. Pour elle, cette opération constitue « un non-sens économique et social ». « A une époque où l'on parle de construire l'Europe, de reconquérir les 10 % et 1 200 000 emplois de notre marché intérieur que nous avons perdus dans les dix dernières années, il est inconcevable que, sous couvert de rationalisation, des moyens financiers soient utilisés à des fins spéculatives », déclare notamment l'intersyndicale.

FRANÇOISE VAYSSE.

Hausse de 30 %

du bénéfice des instituts

de crédit espagnols

Les banques privées espagnoles ont amélioré de 30,7 % leurs béné-fices avant impôt qui se sont inscrits

à 305,63 milliards de pesetas

(15,25 milliards de francs) en 1987. indique l'association de la Banque privée espagnole.

Parmi les grands instituts de cré-dits, les résultats sont les suivants :

Bilbao, (+ 30,1 %); Vizcaya,

(+31,2%); Banco espanol de Cre-dito, (pas de bénéfices comptabi-

lisés en 1986 en raison d'une restruc-turation); Santander, (+ 23,5 %);

Popular, (+ 33,3 %)...

ETRANGER

CONJONCTURE

Les détails de l'indice des prix

Les services ont allègrement dérapé l'an dernier.

En France, la hausse des prix de détail a été l'année dernière la plus faible qu'on ait enregistrée depuis 1967 (1986 exclu) : + 3.1 % en moyenne annuelle, soit exactement la même hausse qu'en glissement (1). En 1986, la hausse des prix en moyenne annuelle avait été de 2,7 % (2). Mais ce résultat étomant s'était expliqué par l'exceptionnelle dégringolade des prix de l'énergie (- 12,7 %), beaucoup plus forte qu'en 1987 (- 3,1 %).

L'INSEE fournit dans son builetin - Informations rapides - du 4 février, les principaux postes de hausses enregistrées l'année der-

Raisse

de l'excédent commercial

sud-africain

L'excédent commercial de l'Afri-que du Sud a reculé de plus de 8%

en 1987 pour représenter 13.9 mil-liards de rands (40 milliards de francs) annoncent les services gou-

vernementaux de statistique. Cet

amenuisement est attribué, par le

vice-gouverneur de la Banque cen-

trale, M. Jan Lombard, à la poussée

de 7% des importations due à la

reprise de l'économie. Les exporta-

tions, pour leur part, n'ont progressé que de 1,32%. M. Lombard s'attend

qu'en 1988 le solde positif de la

balance commerciale se réduise

nière en moyenne annuelle : + 1,8 % pour l'alimentation (+ 3,5 % en 1986); + 2 % pour les produits manufacturés (+ 0,8 % seulement en 1986 du fait, on l'a vu, de la très forte baisse des prix du poste combustible-énergie). Les services, quant à eux, enfants terribles de l'indice, ont augmenté fortement: + 5,9 % après + 4,7 % en

ont vu en 1987 leurs prix évoluer de façon «anormale», c'est-à-dire très différemment de la moyenne. Dans l'alimentation, alors que la hausse générale a été de 3,1 % on relève la pâtisserie (+ 5 %), la viande de veau (+ 6 %), les œufs (+ 7,6 %), les légumes frais (+ 10,4 %), le chocolat en tablettes (+ 5 %). En sens inverse, des prix baissent considérablement : les corps gras (- 4,9 %) du fait des huiles (de 8 15,1 % à - 19,7 % selon leurs composants) et des margarines (- 10 %). Autres baisses spectaculaires : les fruits frais (- 3,3 %), le café en grains

(+8%), le petit apparcillage de cuisine (+6%), la vaisselle de

Un certain nombre de produits

(- 14,7 %), le thé (- 3,6 %). Parmi les produits manufacturés, les écarts à la moyenne (+2%) sont beaucoup moins importants. On trouve en assez forte hausse : les costumes (+6,2 %), les pull-overs (+6,1 % pour les hommes, +8 % pour les femmes), la mercerie

mentation moyenne a été très forte (+ 5,9 %) du fait des nombreux rattrapages qui se sont pro-duits depuis la libération totale des prix décidée par le gouverne-ment fin 1986-début 1987. Les plus fortes hausses viennent des postes - ramonage et contrats d'entretien du logement et des appareils ménagers » (+ 8,2 %), ressemelage (+8,4 %), blanchissage (de + 7,5 % à + 11,3 % selon que le service est rendu au poids ou à la pièce), coiffeur (+ 9,8 %), garagistes (+ 12,2 %), chambres d'hôtels (+ 10,2 %), café (+ 9,1 %),

auto-écoles (+ 9,3 %), spectacles (+10,3%), la palme revenant aux théâtres (+11,3%), frais de scolarité (+ 7,2 %), envoi de télégrammes (+ 12,2 %). Les services n'offrent qu'une seule baisse en 1987. Il faut donc la citer : c'est celle de la redevance télévision (+4,7%). Regardons la télévision et

n'envoyons plus de télégrammes.

(1) De décembre 1986 à décembre

(2) De 2,1 % en glissement.

and the the analysis of the party of the Character algebie. Character beite fien. Capitals and its firegraphs as also beginned was einersamen geste fie feieren beriefte. Services from the state of of falls. ं मुक्के हें र केशासामाने क्या एक रिप्तानिकार EN COMMUNICATION OF THE BANK STATES AND BELLEN BEING WARRINGS JAPAGE PART manifest of the second 7614E

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

RiEN n'est éternel, pas même le père. Seize semaines après le krach d'octobre, la baisse a déserté la rue Vivienne, pour laisser la place, 6 miracle, à la hausse. Quelle hausse! Parcours sans faute. Le mouvement à été si réguller et si rapide que, en cinq jours, la Bourse a monté de 10 %, regagnant ainsi tout le terrain perdu en jauvier pour se retrouver à la case départ de... 1988. Il faut remonter à la dernière semaine de l'hiver 1985-1986 (du 17 au 21 mars), c'est-à-dire à l'époque de la splendeur du marché, pour retrouver une performance la splendeur du marché, revêtant un pareil éclat.

Réaction technique à l'effondrement des cours depuis le fameux londi noir ? C'est la première réflexion qui vient à l'esprit. Ce facteur a, indéminhlement, joué. L'indice CAC était arrivé au niveau de la cote 250, considérée par les analystes comme un premier senil de résistance difficile, mais évidemment pas impossible à briser, vu la desse de la Bourse.

L'assèchement des veutes en provenance, notamment des grands fonds de retraite américains, est arrivé à point nommé pour favoriser cette reprise. Tout, du reste, comme la baisse des taux d'intérêt aux États-Unis avec la réduction du « prime rate » bancaire et des taux longs sur le marché américain du crédit, a contribué à relancer la

Mais il n'était pas évident, malgré tout, que, échantés par trois mois et demi de cluse des cours presque injuterrompue, les investisseurs, grands et petits, suient disposés à replacer de l'argent sur les marché des actions.

Au contraire, et tous les recompements le prouvent, les capitaux, actuellement abondants après les versements encaissés en janvier sur les titres indemnitaires et le remboursements du 7 % 1973 — au total pour plus de 65 milliards de francs, — refinent vers les valeurs à revenu fixe et les SICAV a réméré. Cette semaine, le marché obligataire a littéralement brûté les planches, tandés que le MATIF faisait encore un bon bout de conduite avec le nair.

Il n'y avait, du reste, pour se convaincre de l'intérêt, à combien médiocre ! rencoutré par les placements actions, que de regarder du côté des transactions. Lundi, les courants d'affaires sur les valeurs françaises farent inférieurs à 900 millions de france et à peine supérieurs au milliard le lendemain. Une misère surtout quand les cinq pressières lignes comptent déjà pour la moitié.

5-2-88 Diff.

Banques, assurances

sociétés d'investissement

5-2-88 Diff.

271

163 845 336

+ 16 + 66 + 57 + 97 + 100 - 9 + 115 + 41 + 11

+ 481

+ 61 + 35 + 34 + 54 + 43,10 + 19,50

Le fantôme de l'OPA

Mais le paysage allait broquement se modifier. Mercredi, le marché retrouvait soudain sa vigneur du bon vieux temps, avec plus de 2 milliards de francs d'échanges. Jendi et vendredi, il ne relichait pas son effort.

C'est que, lentement mais ofrement, après avoir natuminé New-York et Londres, la fièvre des OPA s'est ise, ces derniers jours, à ronger la Bourse.

La page Martell, dévoré par le canadien Sengram, à peine tournée, Télémécanique, à son tour, a fait Pobjet des convoitises de Schneider. Le groupe, dirigé par M. Pincat-Valencieme, ent tout juste le temps de dévoiler ses intentions inamicales, que les esprits s'échanflèrent immédiatement. Mercredi, mais plus encore jeudi et bien davantage vendredi, les boursiers, sur des rumeurs invérifiables, se mirent à voire des OPA partout.

A les entendre eses la formédable dégrécation de

invérifiables, se mirent à voire des OPA partout.

A les entendre, avec la formidable dépréciation du patrimoine industriel favorisée par la crise financière, le fautôme de l'OPA trahait partout. Les événements, il est vizi, out puru leur donner raison. Avec le gouffement des échanges, toutes les valeurs susceptibles d'intéresser de grands prédateurs, toutes celles également dans une posture telle que toute fuite paraiesait exclue, se sont mises à bouilir gaiement (voir ci-dessous le tablesis des plus fortes variations). Les nous? La plupart des entreprises retennes comme «opéables» dans la lettre d'information publiée es décembre par la charge Jacques François-Dufour — Jean-Louis Kervern et C^{*}, se sont mises en avant.

Il y en a vingt: Accor, Havas, Arjomari, Antochat-Rey, Anxillaire d'entreprises, CVAO, Club Méditerranée, Crouzet, Darty, DMC, Epeda-Bertrand Faure, Facom, PM Labinal, Lyonnaise des caux, Poliet, Guyenne et Gascogne, SFIM, Signaux, Sommer-Alibert et... Télémécanique, dont la cotation a été suspendue jusqu'à nouvel ordre. Mais au moins quatre d'entre elles (Arjomari, Aussedat-Rey, Crouzet, DMC) se sont déchaînées. Cepondant, la vedette est incontentablement revenue vendredi à la Navigation mixte (+ 20 %), antre candidat potentiel au rachat, paraît-il, que la Compagnie du Midi, dans une forme pourtant spiendide elle aussi (+ 15 % vendredi et + 51 % sur la sepaine) n'a pan réumi à lai ravir. Il y en a vingt : Accor, Havas, Arjomari,

Semaine du 1er au 5 février

Dans les travées, le nom de L'Air Equide était aussi prononcé, dont le plus gros actionnaire est la Caisse des dépôts et consignations avec 4,8 % des titres. Il s'agit là d'un bies plus gres polason, mais « pes forcément indigeste », assuràit un boursier. L'action Air liquide, pour l'instant se fait petite dans son coin. On a également parlé des Docks de France, Mais après une pointe, le titre a fait

Enfin, Schneider était hi-même désigné. « Dans ce cas, ce serait une OPA consigne», disait un fondé de pouvoir. Les boursiers sont décidément impayables. Bref la Bourse a été dans un bel état d'excitation, qui les a permis de faire des miracles. Car dans l'intervalle des ventes bénéficiaires avaient commencé à se produire. Instruits par l'expérience, les juvestisseurs ne laissent plus passer deux jours de hansse sans se dégager pour empocher leurs gains. Tout le papier a été ramassé.

Mais déjà dans ce climat de psychose, des voix s'élèvent pour crier casse-cou. « C'est un marché de professionnels hautement spéculatif », disait vendredi soir un gérant de portefenille indépendant, rendu inquiet par tout ce remae-ménage. «Si le souffié rétombe, ou revers les plus has [uiveaux] », pronostiquait-il.

Possible. Mais cette semaine les professionnels out en le sentiment qu'un déclie s'était produit et que, pent-être, une page de l'histoire de la Bourse vessit à nouveau d'être tournée. Un grand nombre d'entre eux l'affirmaient.

Si les excès à la hausse appartiement désormais au passé, rien n'interdit de penser que, maintenant, bien purgé, le marché va s'engager sur la voie, plus difficile, certes, mais plus saine d'une plus grande orthodoxie financière. Les critères d'appréciation des entreprises ne seront probablement plus les mêmes à l'avenir. Mais dans un monde en constante évolution, il est difficile de conserver des instruments de mesure devenus inadaptés. Si comme les enfectalistes le croisest la fibre des OPA. Si, comme les spécialistes le croiest, la fièvre des OPA sévit en 1988, et modifie le paysage industriel, de mouvelles stratégies vont s'élaborer en prévision du grand marché unique de 1993. Leur mise en place commence saus doute.

L'histoire retiendra aussi de cette semaine, pest-être est-ce un signe, la privatiention réunsie de Matra, qui compte 300 000 actionnaires de plus. La cotation du titre manufacture lumis e finales endra lumii 8 février.

Filatures, textiles, magasins

Matériel électrique

services publics

Alcatel
Alsthora
CGE

Crouset Générale des Eaux . .

IBM
Intertechnique
ITI
Legrand (1)
Lyonnaise des Eaux

see-CSF

(1) Coupon de 17 F.

Alspi Avious Dessanit-B... De Dietrich

FACOM

Sageas
Saulnes Chetilloa
Strafor
Valéo
Vallouree

construction mécanique

BONS DU TRÉSOR

Séance du 5-2-88

Mars 38. . 92,75 92,78 92,78 + 0,02

July 88. .. 92,47 92,39 92,45 + 8,08

cps. 88. . 92,30 92,23 92,36 + 8,16

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Plus lane

Or fin (bite on berry)

— (bite on larged)

— Price françuise (20 fr.)
Price tracçuise (20 fr.)
Price tracçuise (20 fr.)

Price tracçuise (20 fr.)

de 20 dollars

10 dollars

5 dollars

50 pasos

10 flaria

10 flaria

5 resides

Métallurgie

Damars-Servipusas
Darty
DMC
Galeries Lafayette
La Redoute
Nosvelles Galeries
Printemps
SCOA

5-2-88

196

5-2-88

259,50 + 259,50 + 2 998 + 1 024 +

717 749 + 63 186,59 + 8,50 550 + 35 1175 + 110 366 + 90 135 + 32,70

>2-88 Diff. 168 + 26 700 + 30 1305 + 222 595 + 166 69.50 + 15 220 + 22 206 + 14 825 + 45 14.15 -1349 + 119 29.60 -348 - 37 365 + 49 38 + 1,90

Plus Comp. Variation (jour/volle) sation ca pis

Cours 29 jaux.

E fév.

1 870

Diff.

+ 13,10

AI	NDF	iè 1	NEC	·en	~
m	-		-	NO L	

	5-2-68	Diff.
Elf-Aquitaine	256	+ 15
	293,98	- 1.1
THEN	227.50	- 3
Corolina	1 825	+ 305
B.P.France	53,10	+ 5,2
Primegaz	515	+ 55
Roval Dutch	633	+ 7
Sogerap	232	+ 16
Fotal	330	- 6

1 599 - 101,17 + 101,60 + 127,10 + 101,75 + 101,22 + 103,76 + 113,36 + 115,56 + 111,63 + 101,97 + 182 - 101,85 -

Diff.

- 106,10

0,17 0,15 0,90 0,65 0,20 0,30 0,75 0,43 0,12 0,05

266 + 1 136 + 7,28 169,50 + 13 23,50 - 0,80 33,20 - 0,80 1,41 + 0,65 Valeurs diverses

5-2-88

1.58	+ 1.59				V-1 >	P.	
			5-2-88	Diff	Valeurs à reve	nu jixe	
e		Agence Havas	323 469	+ 51	ou indexé		
		Arjomari	1920	+ 319		5-2-88	Ĺ
-88	Diff.	Bis	768 694	+ 68	4 1/2 % 1973	1 599 101,17	-
•	+ 145	Club Méditerranée . Emilor	404	+ 69	PME 10.6 % 1976 8,80 % 1977	101,60	+
5	+ 21 + 18,20	Europe I	358,10 1 685	+ 0,10	10 % 1978	127,10 101,75	4
6 4	+ 63,46	Hachette L'Air liquide	441,30		9,80 % 1978 10,80 % 1979	101,20 103,70	+
3	- 12 + 110	L'Oréal	2 569 829	+ 274	16,20 % 1982 16 % 1982	113,80 115,50	‡
9,50 R	+ 6,50	Nord-Est Presses Cité	98,30 2 280	+ 8,30	15,75 % 1982 CNB b4. 5 000 F	111,03 101,97	
4	+ 72 - 328	Saint-Gobain	485 488	+ 22,50	CNB Paribus 5 000 F CNB Suez 5 000 F .	182 101,85	+
•	+ 99	Skis Rossignai	720	+ 39	CNI 5 000 F	101,90	+

\$

Agentist Rey Epole Faston Nevig mixte Signate Majorette Free-Lille OMC BAFIP Merits Gerin Emonarché

+ 32A + 31,9 Silic + 27,5 Sofeco + 27 Coffung - 26,3 Saine-Losis + 25,8 Exer + 25 Lobon

Mines, cooutchouc,

outre-mer

Géophysique Imétal Michelin Min. Penarroya

5 % 1982 5 bq. 5 000 F. ... Parities 5 000 F ... 5 Suez 5 000 F ... 5 000 F 101,85 - 0,10 101,90 + 0,05 VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT LES PLUS FORTES VARIATIONS TRAITÉES AU RM (*) DE COURS HEBDOMADAIRES (RM)

	Nitre de titres	Val. on cap. (F)			
Télémécusique	243 475	863 934 058	1		
Midi	333 661	372 133 163	П		
Pougest	358 798	291 435 195	ı		
OGE	1 085 821	239 468 912	l		
Lebon	138 675	227 741 556	ı		
Saint-Gobein .	517 116	204 759 237	l		
Docks de Fr	109 286	188 664 859	ı		
Michelin	1 218 025	181 854 519	١		
Lafarge	167 068	172 948 546			
UMC	340 283	161 616 180			
BSN	37 821	146 578 020			
LVMH	90 733	146 515 799			
L'Oréal	60 085	144 739 233	1		
(*) Du 28 janvier au 4 février inclus.					

101,90

101,90

161,50

MATIF

103,35

		ÉCHÉA	NCEG OR 2 16A	MI 1900
COURS	Mars 88	Juin 88	Sept. 88	Déc. 88
render	-	_	-	
haut	103,45	102,30	102	
bes	102,55	101,40	101,05	

102.15

103,35 Nombre de contrais : 45 000,

Dernier

TE AOLOI			LIONS (er	milliers o	le trancs
1	l= février	2 février	3 février	4 février	5 février
RM Comptant	1010338	1 131 622	2007 397	2017896	1707784
R. et obl Actions	12 <i>6</i> 70 <i>2</i> 72 98 <i>8</i> 73	13 157 558 126 764	11 632 888 104 170	10466423 78794	10035413 72877
Total	13779483	14415944	13744455	12563113	11816074
INDICE	SQUOTID	IENS (INSI	E base 100	31 décembe	e 1986
Françaises	88,6	90,9	92,9	94,2	-
Étrangères	- ,	100,6	100,9	100,3	-
	COMPAGN	TE DES A	GENTS DE	CHANGE	
	(bar	≈ 100, 31 d	écembre 19	86)	
Tendance .	91,4	93,9	96,2	97,2	98,6
	(bu	se 100, 31 d	écembre 198	31)	
Indice gén. l		254,7		267	270.6

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK Alourdissement

Wall Street a reperdu ces derniers jours les forces qu'il avait retrouvées la semaine précédente. De repli en effritesemaine precedente. De repit en effrita-ment en passant brièvement par des phases d'équilibre, la Bourse new-yorkaise a fléchi de 2,4%. Vendredi, l'indice Dow Jones des industrielles s'établissait à 1 910,48 (contre 1 958,22 le 29 innvier) le 29 janvier).

C'est surtont le peur de la récessie qui a rendu le marché frileux. Elle a été avivée par les dernières statistiques économiques : baises des wates de marieres de la little nomiques: baisse des ventes de maisons individuelles en décembre (-6,2%), repli le même mois du principal indivateur économique (-0,2%), chute de la erfation d'emplois.

erfation d'emploss.

En outre, l'accueil plutôt frais réservé
par les investisseurs étrangers (japonais
surtout) à l'opération de refinancemenet du Trésor américain a inquiété
les milieux financiers. Du coup, la
baisse des taux d'intérêt est passée an

Marie President		
	Cours 29 janv.	Cours 5 fev.
Alcon	41 1/8 71 3/4	40 3/4
Allegis (ex-UAL) .	30	28 3/4
Chase Man. Bank	453/4 227/8	45 3/4 22 7/8
Du Pont de Nemours Fastman Kodak	823/4 431/2	793/4 403/4
Exxes	42 42 3/4	39 3/4 49 3/4
General Electric	45 1/8	42 3/8
General Motors	65 7/8 58 7/8	63 1/8 57 1/8
IBM	1125/8	107 7/8 45 7/8
Mobil Oil	545/8	42 1/2 50 5/8
Schlumberger	32 3/4 37 3/8	32 1/2 37 3/8
Union Carbide	20 3/4 39 3/4	21 5/8 30 1/2
Westinghouse	50 1/4	48 5/8
Xeroz Corp	54 1/4	- 53 3/4

LONDRES

Moins 3,4 % Le London Stock Exchange a retrouvé, ces derniers jours, une outraine morosité. La décision inattendue prise par la Banque d'Angleterre de relever son taux directeur a, il est vrai, laissé un arrière-goût d'amertume, face à la détente observée sur le front monétaire aux Etats-Unis. D'un vendredi à l'autre, la baisse a été d'environ 3,4 %. Elle a toutefois perdu use partie de sa signifi-cation vu la faiblesse de l'activité.

Indices FT du 5 février : Industrielles, 1 387,1 (contre 1 435,7); mines d'or, 251 (contre 261,5); fonds d'Etat, 89,08 (contre 89,72).

	Cours 29 jan.	Cours 5 fév.
Beecham	471	469
Bowater	375	364
Brit. Petroloum	264	256 1/2
Charter	305	303
Courteolde	326	312
De Boers (*)	8 5/8	81/8
Free Gold (*)	10 3/8	10 1/8
Glazo	10 41/64	
Gr. Univ. Stores	167/8	163/4
mp. Chemical		10 15/64
Shell		10 21/64
Unilever	507	479
Vickers	165	157
War Loan		39 11/32

(4) En dollars.

FRANCFORT Redresse

Février a misux commencé à Franc Fort a misex commence a Franc-fort que janvier n'avait fini. Une cer-taine bonne humeur a régné sur le mar-ché allemand, où les valeurs vedettes ont trouvé de l'allant. A la veille du week-end, la bausse moyenne des cours atteignait 4,3 %. L'intérêt s'est surtout attegrant 4,3 %. L'intérêt s'est surtour coocentré sur les secteurs de l'automo-bile, des grands magasins et de l'électro-technique (Siemens). Les chimiques et les bancaires n'ont expendant pas démé-rité. Les actions du groupe britannique de la communication Maxwell Corp. Pic out été introduites le 5 févirer. Un cours de 8 DM a été increti de 8 DM a été inscrit.

5 février : 1 259,7 (o	ontre 1 20	7,9).
	Cours 29 janv.	Cours 5 fev.
AEG BASF Bayer Commerzhank Dautschebank Hoeckst	170,69 223 237,10 193,50 369 237,60	188,50 227,50 247,10 208 385,30 247
Karstadt Mannesnan Siemens Volkswagen	355 105,36 325 203	376 109 353 208,80

TOKYO

A l'équilibre Le Kabuto-Cho a beaucoup bésité cette semaine sur l'attitude à adopter. Tantôt en légère hausse, puis en légère baisse, il s'est finalement immobilisé baisse, il s'est finalement immobilisé samedi en fin de matinée au voisinage immédiat de son niveau du 30 janvier dernier. Plusieurs jours de snite, les ventes des petits porteurs ont été entegistrées. Mais elles n'ont pas revêtu une très grande ampleur. Les investisseurs attendent la publication, le 12 février, des résultats du commerce extérieur américain nour décembre. américain pour décembre.

Indices du 6 février : Nikkel, 23791,19 (Contre 23719,13); général, 1927,73 (contre 1929,50).

	Cours 29 janv.	5 fév.
Akar	476	490
Stydgestine	1 250	1 260
CILIOT	947	960
tun Bank	3 306	3 260
Honda Motors .	1 360	1 368
Matsushita Electric	2 210	2218
Mitsubishi Heevy	561	569
SORY COPP	4 700	4 600
Toyota Motors	1 870	1 258

5-2-88 DHT. 315 + 17,20 1 886 + 128 3 929 + 138 2 245 + 124 113,30 + 2,38 2 580 + 520 493,90 + 103,90 1 480 + 150 3 459 + 280 1 682 + 133 33 860 + 1 329 1 681 + 55 204 + 8,50 641 + 33 641 + 33 641 + 33 641 + 33 641 + 34 641 + 3 Béghin-Say Bongraia BSN Carrefour Casino Euromarché Guyenne et Gese. Lesieur Martell Mobt-Himmensy(1) Bail Équipement Benchire (Cic) Cetolem Chargours SA CFI Eurafrance Hénin (La) Insa. PL-Mostean Nestlé Occidentale (Gie) Olida-Caby Pernod-Ricard Promodès St-Louis-Bouchon Saure Berniae Localrance Locindes Midi Midiand Bank (1) Coupon de

Alimentation

mx pu	Prétabail	
5-2-88	Diff.	Produits
841 769 741	+ 29	
471 349 695	+ 70,90 + 39 + 59	Inst. Mérieux . Labo. Bell Roussel UC
	5-2-88 841 769 741 471 349	841 + 155 769 + 29 741 + 37 471 + 70,90 349 + 39

(1) Compon de 9 F. Bâtiment, travaux publics		Paris, de réese Prétabail Schneider Sucz (Cie fin.) UCB	336 1 699 295 255 147	+ 35 + 34 + 54 + 43,10 + 19,50	
Auxil. Centr.	5-2-88 841	Diff. + 155	Produits chimi	ques	
Bouygnes Ciments Français	769 741	+ 29 + 37		5-2-88	Diff.
Dumez GTM J. Lefebvre Lafarge Maisons Phénix Politet et Chausson	471 349 695 1 072 37,50	+ 70,90 + 39 + 59 + 194 + 2,35 + 46	Inst. Mérieux Labo. Bell. Rossel UC BASF Bayer Hoechst	2 500 9602 5751 758 820 823	+ 47 + 127 + 85 + 26 + 29 + 43
SCREGSGE-SB	535 23,49	+ 20 + 2,45	lmp. Chemic	105,80 138,30	

Pallas cède une filiale lyonnaise

De notre bureau régional

La Benque Palles France, pré-sidée par M. Gilles Brac de la Pernère, ve céder sa filiale la Financière de Lyon, créée en décembre 1986. Deux autres actionnaires, l'institut régional de participations dans les entrerises en expansion (Siparex) et prises en expansion commune de le groupe tyonnais de prévoyance Apicil-Arcil, vont également se désengager. Donc, plus de 80 % du capital seront vendus à la banque Saga, filiale de la société Ofivalmo, établissement financier du groupe des mutuelles d'assurances de Niort (MACIF, MAAF, MAT-Mut, GMF). Le montant de la transaction n'a pas été révélé; ellement, le transfert de propriété pourra intervenir après la notification, imminente, de l'accord de la Banque de France. Deux cadres ayant participé à la création de la Financière de Lyon, MM. Louis Thamberger et Cédric Pouzet, quittent l'établissement, en mauvais tennes avec M. Brac

M. Thannberger a acquis une forte notoriété en réalisant, depuis 1983, nombre d'introductions en Bourse sur le second marché de Lyon, tout d'abord pour le compte de la Société lyonnaise de banque. Mais la Financière de Lyon a connu des difficultés en 1987, notamment en raison de la mauvaise conjoncture boursière. Ses pertes d'exploitation sont en cours d'évaluation par un audit. MM. Thannberger at Pouzet s'apprêtent à créer un nouvel établissement, specialisé dans

l'ingénierie financière ; la reison sociale, le montant du capital et la composition de l'actionnariet

La banque Saga a indiqué, vendredi 5 février, qu'alle entend conserver la raison sociale de la Financière de Lyon. La présidence en sera assurée par M. Marc Petit, trente-neuf ans, actuel numéro deux de la benque Saga, au côté du président, M. Yves Bouquerod, quarantecinq ans. Le directeur général sera recruté à Lyon. La Financière pratiquera la gestion de portefeuille et de trésorerie, et contribuers à des échanges de blocs d'actions ; elle ne s'interdit pas de réaliser des opérations de « haut de bilan ». Elle doit maintenir l'emploi des cinq personnes

La vente de la société feit suite à la restructuration menés par le groupe Pallas, de M. Pierre Moussa (le Monde Affaires du 30 janvier). La banque Sega travaille oituellement avec des corres-ndants, mais a considéré qu'il lui fallait prendre pignon sur rue à Lyon, deuxième place financière française. L'établissement compte sobtante-quatre salariés, et gère un portefeuille de l'ordre de 4,2 milliards de francs, dont une bonne part d'obligations. Il a réalisé en 1987 un résultat net de 19,8 millions de francs, dont 4,2 millions de francs de profits son activité de crédit à la

GÉRARD BUÉTAS.

حكنامن الأحل

Crédits, changes, grands marchés

1. Ale Sepudo Stail ameri re set in Lager des S der tières. Il s'agui le sente. • par faccipione L'action Air Republe, pour nin. Ca a registerest park

1" at 5 février

3 - I W. - 5 ...

state dissipate of their co un . Ameri un lumbi du af d'excelosion, qui his s The dean Philippen after the institution à un produien sees so degager pass

M phychiae, des voss of our up marrie se and a deal brighted too endent, riquin inspiret per tulfår etimble, av ererra lignat-å

e les gendominaments sen es gradial et gan, gentales, 24 union à magnétie Cétra 10 des l'affermissis. particular discretic as ir yes, maintened, bear to in rete, piles dellerge, lighe faaringe margeterie clarifier der aufrabriers be

mes a formir. Mais dess Riett, # est Mifferie de mount, he there den then parings industrial. de ter en privipin de grand

i exite urmaine, pout-dere is rimoir de Malen, qui plus La rutarios de ligo

ANDRE TELECT.

all since				
. 2,		77.68	F2 -4	
-	١.	7-6	tw ##	
77.7	j - 1			
122. - 12 4.	1.3	er Ser		
 		70.		
Miles	÷	最高を 正確を 対策	* 4	
	7	7月1	ia B	

eri è proble filie

فيتحادث سياب		The second secon
	- 1,2-9	Yes
	* 	Markey
41.5	ेर्न केल्ल ः	~ +84.34
_		
漢7等指	Ť 257.	
煙費	(- APL #4)	
₩ 544 -	A STATE OF THE STA	* ##
1-14 ·	- 74. 第	T SHE
8 B	三三	* 6.37
(중4 S	्र इतिहासकी	u 19, 201
2	では私を	4 4 4
 :	_ 721_#%*	- 441
3.69,65.50	F42 37	m # 21
編 化糖性	344E	a 供用用
ر ڪيند ۾ ج	- 100 90	· 6.10

化的,这是这些证明等解析 "随着铁道是一种

	-	. The
	-	* ·
	40.5	
		<u>्र</u> ्जु के कि कि क
	97 8 -15	Mar with Land
6	人不要的第三人	Tel and a . T.
	∼ ين فتم	10 m
Mar. La	** T 75.3	70 TO
, - ,	AND THE	CATA NAME & ST
	医乳蛋白	- faction 1 in
2	· 3	Jan. 1988, 1986.
	7 49 200	.T. 5.4 🚓-
	2.7	rama (A. 1994) i Pro-
	1984 P. S.	3-96-1 - 1-991
:	·	194 Jan

andreament of the second	
-	THE ST
	,
	a. Frankling of Albania and a min
THE PERSON NAMED IN	Marie Co. Co.
A	ARTICLE SECTION OF
191. TO	### 300

2.5

BOURSES ÉTRANGÈRES

· Wigft febreum ... ----Maria Miles merr to person ALLERY TE. # - F 1 = x 1 Far . San. 3 M 73 45

Can ##: # :#Ma . . . ** *** · _ · Marine ... 100 - Est in a sec. Besselve, 1. terrous a শ্বিকার হয়। ইকা লাভিত্র Barrer der tal رايان والمبعودي

Selder ist 1 o. . Dispersion to the Barrier street 7.29.88 . Hermony Mary 19 গল কথাতি হৈছে। গ**্ৰিমা** 100 er and a THE PARTY

Manager of Manager

Art Large Mr. Arra Contract of

المراجي الاستعمالية AUST HE ST. N. at the first of the Approximation Approximation Salara et al. 40.00

Art Francis Table : 7-48-14E 4.000 والمؤكدة

1845

Est.

The period of the **(保護 みゃり**) g 🎏 (Laborator)

and the second Company of the contract of the 動作を選出されていた。 Spiel 444 gr 6.7 بيد قنظ We four the co 4 0.82 6% radio practice made 47.84 Charles and

A STATE OF THE STA	Table	A No. May 1 Paul Literaturina in the Literaturina in the
		Singular Singular
	Silveria de la composición del composición de la composición de l	Migramin 1877 September Linguis angles
	enter of the second of the sec	1
10 to	164 SE	
	The same of the same	ু ছিনাও বুজুবু ক্ষেত্ৰ

--Japan va 🗝 🖖

---المنت الماليسي يحو

Une semaine bien japonaise Alberta Les grands marchés obligataires internationaux ont été marqués pendant la semaine par la présence japonaise. La récuverture du compartiment des emprunts convertibles d'actions a été faite de main de maî-. tre. Dans toutes les monnaies, ce secteur est pratiquement réservé. à l'exclusion de tout autre, aux emprunteurs nippons qui s'assurent

des financements très avantageux auxquels concourent avec empressement le reste de la communauté bancaire mondiale. En dollars, les coupons des emprunts lancés avec des warrants sont revenus à moins de 5 %. En francs suisses, on se rap-proche du niveau de 1 % pour les emprunts convertibles. Et des prix bien au-delà du pair sur le marché gris témoignent d'un réel intérêt pour ce type d'opérations. La présence inconsise est tout

L'EUROMARCHÉ

aussi sensible pour ce qui est de l'activité des chefs de file de syndicats d'émission. Elle a ceci de remarquable qu'elle se développe indépendamment de toute mode et de toute altération de la conjoncture. Elle représente même une des rares constantes sur un marché toujours bouleversé par l'effondrement boursier du 19 octobre dernier et par la chute du dollar. Deux chefs de file nouveaux ont rejoint, la semaine nassée, le club des dirigeants d'emprunts en deutschemarks et en francs suisses; tous deux sont des filiales de maisons japonaises, Yamaichi International (Deutschland) et Mitsubishi (Switzerland). Cette expansion simultanée n'a rien

S'il existe, à terme rapproché, des

perspectives de croissance sur les

marchés des capitaux, c'est bien en Europe continentale qu'il convient de les chercher. Et, pour être actif sur ces places, il faut y être directement présent. En Aliemagne, six établissements japonais, la Bank of Tokyo, IBJ, Daiwa, Nikko, Nomura et Yamaichi sont actuellement autorisés à diriger des emprunts en deutschemarks. Il est probable que trois noms nouveaux s'ajouteront bientôt à cette liste : ceux de Fuji Bank, Sumitomo Bank et Mitsubishi Bank. Les nouvelles unités pourautomne. Le caractère bancaire de plusieurs maisons de titres japonaises établies en Suisse devrait alors être officialisé. Cela pourrait conduire certains de ces établissement à diriger eux-mêmes des obli-

gations convertibles on avec warrants, ce dont ils s'abstiennent pour

L'avance japonaise émeut et nombreux sont ceux qui se soucient des disparités énormes entre l'Europe et le Japon pour ce qui est du finance ment du renouvellement de l'outil de travail. On peut leur répondre que l'évolution de ces derniers jours n'est que la confirmation d'une politique exposée avec candeur depuis des années à qui voulait l'entendre. On se doit également de relever les transformations qui s'effectuent sous nos yeux à l'intérieur des

C'est à la Caisse nationale des télécommunications que l'on doit la plus belle émission de type classique, lancée la semaine passée, en dollars des Etats-Unis. Il s'agit d'une opération de refinancement. destinée à remplacer une transaction en yens de type « samourai ». L'emprunt de 160 millions de dollars est émis à 101,50 ; il est pourvu d'un coupon de 8,50 % sur cinq ans. Cela correspondait à la sortie, à quelque 67 points de base au-dessus du rendement des bons du trésor américains de même durée.

L'accueil est tout à sait savorable ainsi qu'en témoignait, vendredi sur le marché gris, une décote bien à l'intérieur des 1,875 % des commissions totales pour les banques. Le placement a été effectué pour l'essentiel en Europe où les investisseurs ont été attirés tout à la fois per un nom devenu fort rare en dollars et par une échéance des plus recherchées. Le mandat a été aprement disputé par près d'une quarantaine de banques. Il a été attribué à Yamaichi International, qui s'est assuré la coopération de la Deutsche Bank pour procurer à l'emprunteur les deutschemarks à taux variables qu'il recherchait. Cela s'est fait au travers d'un swap à deux volets, impliquant un premier passage du dollar à taux fixe au dollar à taux

Les grands emprunteurs internationaux sont actuellement friands de deutschemarks à taux variables. Cala s'explique par le faible coût de nt à court terme outre-Rhin Un bon swap permet d'aboutir à une trentaine de points de base audessous des taux interbancaires offerts sur le marché international. Présentement, cela correspond à quelque 3 % d'intérêt.

péens. Elles témoignent de la vigueur de nombreuses banques de

grands marchés des capitaux euro-

notre continent. La percée suisse aux Payx-Bas est, à cet égard, tout à fait remarquable. CSFB Nederland vient d'y diriger coup sur coup deux emprunts en florins pour de presti-gieux débiteurs hollandais, Akzo et Nationale Investiringsbank. Il faut aussi, et c'est beaucoup plus qu'une consolation, souligner le prestige du crédit de la France à l'étranger qui permet à certains de ses emprunteurs de s'assurer des meilleures conditions possibles.

L'attrait du deutschemark à taux variable

Dans le compartiment de l'euro dollar canadien, si fortement sollicité qu'il en est saturé à présent, une autre entité française de premier plan s'est présentée la semaine passée : le Crédit local de France (CLF), fort de l'attribution par Standard & Poor's d'un triple A à son premier emprunt en ECU, sorti il y a quinze jours. Il entend recueillir 75 millions de dollars canadiens sur sept ans par le biais d'un emprunt émis à 101,125 % et portant intérêt de 10,125 % l'an.

La transaction est doublement « swappée ». Dans une première étape, son produit sera échangé contre des fonds à taux flottants en dollars des Etats-Unis, par le truchement de la Société générale qui dirige l'emprunt. Une seconde opération, due à l'intervention de J .-P. Morgan, mettra l'émetteur en possession de fonds en ECU à taux variable. Il est encore trop tôt pour juger de l'accueil reçu auprès des investisseurs car ce type d'emprunt est destiné à la clientèle privée, plus lente à réagir que les grandes institutions qui marquent devantage, de leur activité, d'autres secteurs du marché international, dont celui du dollar des Etats-Unis.

Parmi les autres émissions françaises de la semaine, la Compagnio bancaire que l'on attendait en marks ou en livres sterling, par le truche ment de Paribas, a fini par s'adres ser au compartiment du dollar aus tralien par l'intermédiaire de tion est la suivante : 50 millions de dollars d'obligations à cinq ans, émises à 101.875 % et munies d'un coupon de 13,125 %.

CHRISTOPHE VETTER,

LES DEVISES ET L'OR

Dans une petite fourchette

cisme lors de sa publication, le 23 décembre dernier, la déclaration des ministres des sinances des sept grands pays industriels aurait-elle néanmoins impressionné les marchés des changes? Dans leur texte commun, les grands argentiers avaient condamné « les fluctuations excesstves des monnaies » et avaient indiqué qu'une · baisse supplémentaire » du dollar ou une très forte hausse du billet vert serait, l'une comme l'autre, « contreproductive - pour la croissance mondiale. La semaine qui s'achève a été, comme les deux précédentes, marqué par une relative stabilité des monnaies. La légère tendance à la hausse du dollar a été freinée par la crainte d'interventions des banques centrales. Le billet vert termine la semaine à des niveaux de très peu supérieurs à ceux enregistrés huit jours apparavant : 1,6860 DM (contre 1,6770 DM), à 128,30 yens (contre 127,95 yens) et à 5,69 FF (contre 5,6650 FF). La livre sterling s'est légèrement redressée. L'or, en revanche, a connu une nouvelle semaine de forte baisse, l'once terminant à Londres à 441,70 dollars, contre 457,75 vendredi 29 janvier.

Les marchés des changes sont restés néanmoins très nerveux. Tout au long de la semaine, le dollar a connu un mouvement de yoyo au sein d'une fourchette étroite. Lundi l= février, l'optimisme engendrée par l'analyse sur la croissance américaine dopait le billet vert, qui passait au-dessus de 129 yens et de 1,69 DM. La décision de la Banque d'Angleterre de porter son taux l'intervention sur le marché monétaire à 9 % contribuait à renforcer la

Accueillie avec un grand scepti- livre sterling vis-à-vis des devises

Mardi, changement de climat. Le dollar s'effritait, à la suite de l'annonce par plusieurs banques américaines d'une baisse de leur taux de base et de la publication par le département du commerce américain d'un indicateur composite d'activité à nouveau en baisse en décembre (moins 0,2 %) pour le troisième mois consécutif. Mercredi. revirement. Plus que les propos rassurants sur le « niveau satisfaisant » du dollar de M. Gerhard Stoltenberg, le ministre ouest-allemand des finances, à l'issue de sa rencontre à Washington avec M. James Baker, le secrétaire d'Etat américain au Trésor, le rumeur d'un nouvel accident nucléaire en Union soviétique redonnait au billet vert un nouvel attrait. Celui-ci progressait jusqu'à frôler la barre des 130 yens et de 1.70 DM.

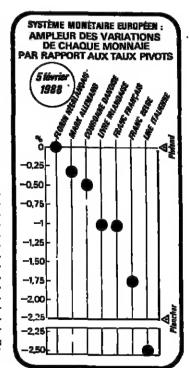
Jeudi, le soufflé s'affale. La rumeur a été catégoriquement démentie à Stockholm, à Moscou et Washington. Une autre a pris le relais : la Bundesbank et la Banque du Japon auraient vendu des dollars pour empêcher le billet vert de franchir les seuils de 130 yens et de 1,70 DM. Certains opérateurs sont en effet convaincus que les Sept ont fixé à ces niveaux les plafonds à partir desquels les banques centrales seront appelées à intervenir. Vendredi, enfin, les premiers résultats sur l'opération de refinancement du Trésor américain (voir ci-dessous) ayant quelque peu déçu, le dollar était à nouveau en léger retrait. Le ministre japonais des finances, M. Kiichi Miyazawa, indiquait, par

plus bas acceptable pour le dollar se situait aux environs de 125 yens, niveau atteint au moment de la déclaration conjointe du G-7.

En Europe, le système monétaire a bénéficié de la relative stabilité du dollar. Les parités entre le deutschemark et le franc ont très peu varié (le deutschemark cotant entre 3,37 F et 3,38 F) la lire italienne est restée faible. Les Allemands de l'Ouest ont à nouveau confirmé qu'il n'était pas dans leurs intentions de baisser leur taux d'intérêt à court terme. Dans un entretien publié par le quotidien ouest-allemand Die Welt, M. Karl Otto Poehl, le président de la Bundesbank, a estimé que la différence de taux d'intérêt entre les Etats-Unis et l'Allemagne fédérale est suffisante pour le moment.

L'or a connu une semaine beaucoup plus animée. L'once d'or, qui avait déjà perdu 20 dollars à Londres la semaine précédente, a à nouveau baissé en ce début février, glissant jusqu'à 436 dollars - le plus bas niveau depuis près de huit mois. La perspective d'un recul de l'inflation et d'un raientissement de l'activité économique aux Etats-Unis, la mise en exploitation de nouvelles mines, ainsi que des mouvements spéculatifs des Soviétiques (ceux-ci les ont démentis) seraient à l'origine de cette baisse de l'or. Les cours ont néanmoins enregistré une petite reprise en fin de semaine.

ERIK IZRAELEWICZ.



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 1" AU 5 FÉVRIER

PLACE	Liere	\$EUL	Franc Français	Franc	D. merk	Franci beige	Floria	Lira Indian
	1,7680	_	17,5009	72,2022	59,1191	2,8265	52,6484	0,086
ou-York	1,7700	_	17,6929	73,2601	59,6383	2,8587	53,1288	0,081
	10,0566	5,714		412.56	337,81	16,1594	300,82	4,585
vis	10,0040	6,6520	-	414,67	337,05	16,1578	300,24	4,570
	2,4376	1,3850	24,2387	-	31,3800	3,9146	72,9139	1,11
wich	2,4160	1,3650	24,1507	-	81,3953	3,5022	772,5100	1,10
	2,9776	1,6915	29,6027	122,13	-	4,7809	89,0497	1,35
medert	2,9683	1,6778	29,6709	122,86	-	4,7942	89,0837	1,35
	62,2488	35,38	6,1918	25,5451	209,16	-	18,6260	2,83
	61,9146	34,98	6,1890	25,6264	208,59	- 100	18,5817	2,83
	3,3431	1,8995	33,2429	137,15	112,39	5,3689	-	1,52
	3,3320	1,8825	33,3068	137,91	112,25	5,3816		1,52
_	2192,96	1246	218,06	899,64	736,62	35,2176	655,96	-
	2185,95	1235	218,51	984,76	736,43	35,3059	656,84	_
	226,51	128,70	22,5236	92,9242	76,8863	3,5769	67,7547	0,16
, ethe	225,85	127,68	22,5761	93,4799	76,0883	3,6478	67,7822	8,10

LES MATIÈRES PREMIÈRES le vendredi 29 janvier.

La nouvelle géographie de l'aluminium réactivé l'exploitation minière sans du Moyen-Orient tablent sur la fer-

Après un petit passage à vide en début d'année, l'aluminium retrouve sa vitalité. Sur le London Metal Exchange, la tonne de métal stan-dard (99,5 % de pureté) se traite à i 150 livres au comptant contre 1 080 début janvier. La fermeté des cours (ils ont progressé de plus de 40 % en 1987) attire d'ailleurs la convoitise de certains producteurs.

Ainti, la Jamaïque, gros producteur de bauxite, dispute actuellement son aluminium à la société américaine Alcoa, numéro deux mondial. La compagnie américaine avait fermé son usine jamaïcaine, d'une capacité de raffinage de 800 000 tonnes par an, en février 1985, lors de la grande dépression des prix. A cette époque, le gouvernement jamaïcain avait loué les installations et les avait exploitées par l'intermédiaire de la société d'État Clarenton Alumina Production. Aujourd'hui, les autorités de Kingston refusent à Aicoa de reprendre ses activités en l'accusant d'avoir

PRODUITS	COURS DU 5-2
Culvre la. g. (London)	1 180 (+ 10)
Trois mois	Livres/tonne
Alexandrian (Londres)	1 067 (+ 32)
Trois mois	Livres/tonne
Nickel (Ledes)	7 726 (+ 3256)
Trois mois	Livres/tonne
Sucre (Park)	1 356 (+ 18)
Mars	Francs/tonne
Calé (Lesies)	1 235 (+ 25)
Mass	Livres/mane
Cacao (NewYork)	1 719 (- 41)
Mars	Dollars/tonne
Blé (Chicago)	332,75 (+ 6,75)
Mara	Cests/boiseous
Malic (Chicago)	201,25 (+ 4,49)
Mars	Cents/boissess
Soja (Chicago)	179,70 (+ 1,50)
Mars	Dollars/t. courte

Le chillre entre parenthèses un

Au Venezuela, Alcoa a plus de chance. La société a signé courant ianvier une lettre d'intention en vue d'investir environ 500 millions de dollars dans une usine dont la canacité sera de 120 000 tonnes par an. Ce pays, qui a déjà passé des accords avec d'autres producteurs, notamment avec Pechiney, fournit actuellement 400 000 tonnes, soit un peu moins de 3 % de la consommation annuelle mondiale. Mais Caracas espère bien entrer dans le club des cinq premiers mondiaux en produisant 2 millions de tonnes d'ici

Dans le golfe Persique, des projets ambitieux vont entraîner une augmentation substantielle des capa cités d'électrolyse. L'industrie de l'aluminium, particulièrement énergivore », trouve dans cette région une matière première bon marché. L'une des deux usines du Golfe entend augmenter sa production de 25 %, la construction d'une troisième devrait commencer en juillet aux Emirats arabes unis, en association avec des intérêts chinois, et des études sont déjà avancées pour l'implantation d'une nouvelle unité au Qatar, qui dispose d'importantes réserves de gaz naturel.

L'an dernier, Aluminium Bahrain (Alba), dont les opérations ont commencé en 1971, a produit 180 344 tonnes, tandis que Dubai Aluminium Company (Dubal) en produisait 155 876. Les industriels

a Fabriques de sucre : précision. - La Société de fabriques de sucra (SFS) est entré le 29 janvier à la Bourse de Paris sur le second marché. Son prix d'offre de 130 francs par action, comme nous l'indiquions dans le Monde daté du 24-25 janvier, représente 8,5 fois le bénéfice net prévisionnel de l'exercice 1987-1988. Ce montant global de 20 mil-

meture de ouze unités de production aux Etats-Unis pour renforcer leur part de marché, notamment en Extrême-Orient. Les problèmes énergétiques qu'ont connus le Brésil (la sécheresse a ralenti la production hydro-électrique) et le Canada (Alcan a dû acheter de l'énergie pour la première fois depuis quatorze ans) leur procurent, en outre, une compétitivité accrue. De son côté, la Chine populaire ne vent pas rester dépendante de l'extérieur. Récemment, le quotidien de langue anglaise China Daily annonçait que Pékin entendait doubler sa production pour atteindre un million de tonnes à l'horizon 1990.

Tous ces projets de développement ne vont-ils pas peser sur les cours? Pas immédiatement, répond la firme Shearson Lehman, qui estime dans son dernier rapport annuel sur l'industrie de l'aluminium que le marché ne sera excédentaire qu'au second semestre 1988. Selon la filiale d'American Express, la production occidentale devrait atteindre 13,52 millions de tonnes cette année pour une consom-mation de 13,45 millions. Les stocks, qui ont enregistré une contraction de 507 000 tonnes en 1987 pour s'établir à 1,58 million de tonnes fin décembre, augmenteraient ainsi de 260 000 tonnes en 1988. En 1989, les choses pourraient s'aggraver avec la perspective d'un gonflement des réserves de 570 000 tonnes.

ROBERT RÉGUER.

au 42,51 millions de francs réalisé lors de l'exercice 1986-1987. Ce chiffre comprend notamment d'importantes plus-values résultant de l'indemnité d'assurances versées après un sinistre. Les prévisions pour l'exercice 1987-1988 sont donc à comparer au bénéfice net courant de 17.6 millions de francs enregistrés lors de l'exercice précedent.

MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

La baisse des taux longs se poursuit

Amorcée il y a quinze jours, accentuée la semaine dernière, la baisse des taux longs s'est poursuivie cette semaine sous l'impulsion des marchés américains. De l'autre côté de l'eau, le rendement des bons du Trésor à trente ans (à échéance 2017) a encore fléchi, revenant une journée à 8,25 %, de 8,45 % une semaine auparavant, pour terminer aux environs de 8,30. Rappelons qu'il était encore de 9 % il y a trois maines, et qu'il était monté à 10,50 % le matin du fameux « lundi noir > 19 octobre 1987, venant de 7,40 % fin mars.

A l'origine de ce phénomène, on trouve l'annonce, il y a une dizaine de jours, d'un gonflement de stocks aux Etat-Linis et la perspective d'un ralentissement de la consommation, prélude possible à une baisse des importations et à une contraction du déficit commercial. De plus, tout freinage de l'expansion conduirait à une réduction de la demande de crédits, de nature à peser sur les taux.

Dans ce contexte, il n'a pas été surprenant de voir les grandes banques américaines ramener leur taux de base de 8,75 % à 8,50 %. C'est la troisième fois que ce taux de base (prime rate) est abaissé depuis le crach de la Bourse de New-York, k 19 octobre. Il avait, auparavant, été relevé cinq fois, passant de 7,50 % en avril à 9,25 % au début d'octobre, en liaison avec la hausse parallèle des taux à long terme. Le 22 octobre, le tanx de base retombait à 9 %, puis à 8.75% le 5 novembre.

Très attendue, l'adjudication de bons du Trésor américain de cette semaine, pour 27 milliards de dollars, a certes confirmé le mouvement de baisse des taux. Mais la participation faible des investisseurs japonais

des titres émis, au lieu de 30 % à 50 % en général, inquiète certains.

Les taux de rendement n'ont pas baissé autant que les marchés l'avaient espéré. Le taux de rendement moyen des bons à trois ans, émis pour 9,25 milliards de dollars le 2 février, a été de 7,42 %, en baisse de 0,61 % par rapport à la mise en vente de novembre dernier. Celui des bons à dix ans (9 milliards de dollars), vendus le 3 février, a été de 8,21 %. Pour les bons à trente ans, l'emprunt-phare dont 8,7 milliards de dollars ont été placés le 4 février, le taux de rendement s'est situé à 8.51 %, contre 8.78 % lors de la dernière adjudication, le 5 novembre. Il s'agit du taux le plus bas depuis douze mois. Il a cependant déçu certains observateurs. Sur le marché secondaire, le taux d'intérêt sur les bons à trente ans était en légère hausse en fin de semaine.

La détente sur les taux aux Etats-Unis a trouvé son écho à Paris, où le MATIF et ses opérateurs ont plus les yeux braqués sur le marché de New-York que sur l'attitude de la Banque de France. Celle-ci a, cette semaine, maintenu à 7 1/4 % son taux d'intervention après l'avoir abaissé d'un quart de point la semaine dernière. Les cours de l'échéance mars sur le MATIF ont poursuivi leur reprise, s'élevant de 101,50 la semaine dernière à 103,50, avant de revenir un peu au-dessons de 103 sous l'effet des reventes bénéficiaires des opérateurs résidents et nons-résidents, qui avaient acheté auparavant. En dépit de ces prises de bénéfice, bien compréhensibles, dans un marché échaudé depuis des mois, la tendance est restée bonne ; tout le

- qui n'auraient acquis qu'un quart monde reprend courage et rêve d'une poursuite de la baisse des taux et de la hausse des cours. Certains voient le MATIF à 110-114 : ce sont peutêtre les mêmes qui voyaient 80 le 19 octobre dernier...

> Dans up tel climat. l'adjudication mensuelle d'obligations assimilables au Trésor (OAT) s'est effectuée avec succès. Les cours pratiqués étaient à l'unisson de ceux du marché. L'opération n'a donc pas perturbé les cours. L'adjudication a porté sur un peu plus de 7,8 milliards. La tranche à sept ans (environ 6 milliards de francs) s'est placée à un taux pondéré de 9.05 % et celle de quinze ans (1,85 milliard de francs) à 9,49 %, contre 10,05 % il y a deux mois. Le bruit courait qu'une scule « main » avait raflé la plus grande partie de l'enveloppe, ce qui est considéré comme « bon » pour les tendances puisque les autres soumis-sionnaires auraient été peu servis.

La Grande-Bretagne ne participe pas à cette détente sur les taux d'intérêt. Inquiète du risque de surchauffe de l'économie et pour défendre la livre sterling, la Banque d'Angleterre a décidé, lundi le février, d'élever d'un demi-point son taux d'intervention sur le marché monétaire, ainsi porté à 9 %. Elle a été immédiatement imitée par l'ensemble des banques commerciales du pays. Les experts de l'Oxford Economic Forecasting Group, ont néanmoins publié le jeudi 4 février une analyse sur l'économie angiaise plutôt rassurante, estimant que les craintes d'une surchauffe de l'économie britannique comme les anticipations d'une reprise de l'inflation n'étaient guère justifiées.

FRANÇOIS RENARD.

Le Monde

ÉTRANGER 3 Les réhabilitations judiciaires en LIRSS. 5 La situation dans les terri-

toires accupés. - L'enlèvement de deux Occidentaux au Liban. - Panama : l'inculpation du général Noriega par la jus-

tice américaine.

POLITIQUE

6 Le voyage du président de la République à la Réu-6-8 La préparation

l'élection présidentielle. programme M. Chirac. L'ouverture de la campe gne de M. Barre.

9 Les réactions de la police marseillaise après l'inculpation du gardien de la

SOCIÉTÉ

Les travaux du congrès de La page « Régions » paraîtra dans notre numéro de lundi, daté mardi 9 février.

10 Cinéma : la Maison assassinée, de Georges Laut-ner; En toute innocence, d'Alain Jessua: Lester James Peries à la Cinémathèque française.

- Musique : Parsifal, par le NOP et Marek Janowski. - Théâtre : Ce que voit Fox, de James Saunders.

ÉCONOMIE

13 La bataille pour le contrôle de la Société générale de Belgique. La CFDT, M. Séguin et les

14-15 Revue	des	valeurs.
credits, ch		
marchés.		

SERVICES

Abonnements 2 Météorologie12 Mots croisés 9 Spectacles11

MINITEL

Massifs : la hauteur de neige, NEIG Abonnez-vous au Monde,

Actualité. International, Campus Jeux, Bourse, Abonnements. PNAM. 36-15 tapez LEMONDE

détention et condamnations alors

que les militants du FLNKS n'ont

pas eu le monopole de la violence ces dernières années. - Après avoir

examiné, dans le détail, les récents

événements survenus dans le terri-

toire, et en particulier les suites judi-

ciaires de l'embuscade de Hien-

ghène, les quatre avocats concluent ;
« Nous considérons que la cour

d'assises de Nouméa n'est plus à

même de juger des prochaines affaires criminelles concernant, à

un titre ou à un autre, des indépendantistes. .. En ce sens, ils indi-quent avoir « déposé des requêtes en

suspicion légitime dans les affaires

pendantistes seront au banc des

Deux centres anonymes

et gratuits

L'affaire du Conseil supérieur de la magistrature

Le contenu des notes confidentielles adressées au président de la République

L'affaire des écoutes du Conseil supérieur de la magistrature (CSM) a consu deux nouveaux développements : une plainte d'un adjudant de gendarmerie, bras droit de M. Christian Prouteau, et la divulgation du contenu des notes confidentielles du CSM, qui ont fait l'objet de fuites, attribuées par les services de sécurité de l'Élysée à M. Yves Lutbert, huissier affecté, un temps au CSML

Dans l'affaire des écoutes. M. Pierre Renaud, adjudant de gendarmerie, affecté au Groupe de sécurité de la présidence de la République (GSPR), a déposé plainte contre X avec constitution de partie civile, vendredi 5 février, pour séquestration arbitraire, voie de fait par agents de l'autorité publi-que dans l'exercice de leurs fonctions, abus d'autorité et atteinte à la liberté individuelle ».

Assisté par Me Gilbert Collard, M. Renaud, secrétaire, chauffeur et garde du corps de M. Christian Prouteau, conseiller technique à l'Elysée, avait été gardé à vue durant trente-six heures, les 25 et 26 janvier. Les policiers et le juge d'instruction, Gilles Boulouque, éta-blissaient un lien entre lui et les plombiers - , surpris le 23 décembre 1987 dans l'immeuble d'Yves Lutbert, huissier au CSM, grâce à la voiture utilisée par M. Robert Montoya et ses deux compagnons. Cette Ford Granada, achetée par M. Prouteau, était en effet entretenue par M. Renaud, qui connaissait et fré-quentait M. Montoya.

M. Renaud estime cependant qu'il a été indûment interrogé sur des faits n'ayant strictement rien à voir avec la commission rogatoire livrée à l'IGPN par le juge, dans le cadre d'une information ouverte ur - tentative d'atteinte à l'intimité de la vie privée ». D'autre part, la perquisition menée au logement de fonction de M. Renaud, au camp de Satory, a donné lieu à des incidents, provoqués, selon les policiers, par les gendarmes du GIGN et du GSPR (le Monde du 6 février).

Par ailleurs, le contenu des notes qui sont à l'origine de l'affaire des «fuites» du CSM — qui, par la maladresse de M. Prouteau, a provoqué celle des écoutes... - est désormais connu. L'Express du 5 février en fait un résumé exhaustif. Il s'agit de quaire notes - deux de 1987, deux remontant à 1986 - de M^{me} Danièle Burguburu, secrétaire générale du CSM, adressées au président de la République, président par sa fonction du CSM. Celles de 1986 déplorent, pour l'une, l'absentéisme du premier président de la Cour de cassation, Mª Simone Rozès, et, pour l'autre, le fait que celle-ci soit la seule invitée dans des manifestations officielles par l'Ely-sée, alors que le protocole justifierait que le procureur général près la Cour de cassation, M. Pierre Arpaillange, le soit aussi

La note de ianvier 1987 vise à éclairer le choix de M. François Mitterrand pour le renouvellement de neuf membres du CSM. Retraçant la carrière de dix-huit candidats, ce document est agrémenté d'observations personnelles de Mª Burga-buru. La quatrième et dernière note.

datée du 11 décembre 1987 directeur des affaires criminelles nommé à ce poste par Robert Badinter. Insistant pour qu'il ne soit pes déplacé à la veille de l'élection présidentielle, elle souligne que, contrai-rement à l'usage, M. Cotte a été totalement tenu à l'écart du dossier de l'affaire Chaumet.

Libération du 6 février public l'intégralité de cette dernière note, signée par M= Burguburu et par M= Paule Dayan, chargée de mission à l'Elysée. M. Cotte, écriventclies, est totalement écarté de l'étude des affaires en cours et notamment de l'affaire Chaumet dont aucune pièce n'est sortle du cabinet de M. Chalandon. (...) Si M. Chalandon affirme souvent et peut-être de bonne foi qu'il est l'un des ministres les moins interventionnistes [il est difficile de l'être moins que ne le fut M. Badinter !], il ignore peut-être que son directeur de cabinet est, de loin, le plus interventionniste. Le refus de change-ment de poste de M. Cotte pourrait être motivé, d'une part, par la posi-tion délicate de M. Chalandon, dont la situation, dans le cadre de l'affaire Chaumet, relève de cette direction, d'autre part, par la période pré-électorale, qui implique la présence à la tête de cette direction d'un magistrat en connaissant bien les rouages.

« Avant et après 1981, tous les secrétaires du Conseil ont envoyé des notes confidentielles au président, souligne, en conclusion de son enquête sur les fuites du CSM, Gilles Gaetner de l'Express. Qu'elles soient interceptées et essées à d'autres a de quoi agacer l'Elysée. »

M. Yves Challer «scandalisé» par la publication du rapport de la police judiciaire

La publication par le Monde du 6 février d'extraits du rapport final d'enquête de la police judi-ciaire sur l'affaire du Carrefour du développement, atténuant la responsabilité de M. Christian Nucci et accabiant M. Yves Chalier, a « scandalisé » ce dernier.

- Je suis acandalisé par la parution d'un tel rapport parce qu'il y a une violation flagrante du secret de l'instruction, et je pense que les droits de la défense en ce qui me concerne ne sont pas respectés », a déclaré l'ancien chef de cabinet de M. Nucci, quand celui-ci était ministre socialiste de la coopération, à Europe 1, vendredi 5 février. « On m'a mis sur le dos l'affaire du sommet de Bujumbura, a-t-il ajouté. Je n'étais que le chef de cabinet, ce n'est pas moi qui al décidé des rencontres internatio-

De son côté, M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, a commenté, vendredi à Toulouse, la parution de ce rapport un ces termes : • Ce rapport volumi-neux, précis et froid va dans le sens de ce que nous disions depuis le début. Christian Nucci a peutêtre agi avec légèreté, mais il est un homme honnète. Les détournements ont été faits à son insu. M. Chalier a été manipulé. La question est de savoir depuis quand. Il y a toujours autour de Jacques Chirac un groupe d'hommes qui trouvent des délices dans la tentation de monter des affaires. Mais cela finit par se retourner contre lui. »

• Kiss-FM protests contre la

suspension de son autorisation d'émettre. — Les responsables de Kiss-FM, radio privée parisienne qui

vient d'être suspendue pour un mois

pour « refus de rejoindre » le site

d'émission de Romainville qui lui

avait été attribué en juillet, estiment

que la CNCL « agit en contradiction

avec ses propres prescriptions tech-

niques et sans avoir jamais voulu

· Les grèves en Grande-

ouvriers de Ford au Royaume-Uni ont

décidé la grève à partir du dimanche

7 février à minuit, les négociations salariales avec la direction ayant

échoué. Les quatre mille ouvriers de

l'usine d'assemblage de Dagenham,

au sud-est de Londres, se sont mis

Les ports britanniques sont tou-

jours parelysés par la grève des

Les trente-deux mille

EN BREF

fournir de raison s.

en grève dès vendredi.

Bretagne.

Quatre avocats dénoncent «la situation contraire aux droits fondamentaux » existant en Nouvelle-Calédonie arrestations, inculpations, mises en

Quatre avocats, Mª Jean-Jacques de Félice et Michel Tubiana, du barrean de Paris, et Mª François Roux et Alain Ottan, du barreau de Mont-pellier, ont adressé une lettre ouverte au garde des sceaux, M. Albin Chalandon, pour dénoncer « le situation alarmante et contraire aux droits fondamen-taux, qui règne, selon eux, en Nouvelle-Calédonie. Les quatre avoreats ont également rencourté, ven-dredi 5 février, le président de la République, M. François Mitter-rand, pour lui remettre copie de cette lettre qui constitue un véritu-bla rémuisitaire costre la politique ble réquisitoire contre la politique policière et judiciaire menée dans ce

prévues pour la prochaine session criminelle dans laquelle des indé-« Il nous paralt inconcevable, écrivent les avocats, que la commu-nauté mélanésienne soit quasi exclusivement concernée par les

Plaies dilaviennes dans l'ouest de la France

Après les tempêtes, les inonda-tions. Les départements de l'ouest de la France ont subi, ces derniers jours, de très fortes pluies provo-quant une montée de la plupart des fleuves et rivières. En cinq jours, du le février au 5 février, le tiers des précipitations habituelles pour un mois de février est tombé sur l'ouest de la France, précisent les services de la France, précisent les services de la météorologie nationale.

Jeudi 4 février, deux jeunes rères, braconniers occasionnels de civelles (alevins d'anguilles), ont péri noyés près de Port-d'Envaux (Charento-Maritime) alors qu'ils s'enfuyaient à travers les champs inondés des bords de la Charente par crainte d'un contrôle.

Vendredi 5 février, dans la soirée, le niveau de plusieurs cours d'eau commençait à décroître. Mais ce répit pourrait être de courte durée car les services de la météorologie amoncent de nouvelles pluies pour samedi puis, après une accal-nie dimanche, pour lundi et mardi, — (AFP, Reuter.)

marins, malgré l'appel à la reprise du travail lancé par le syndicat, le Natio-nal Union of Seamen (NUS).

Journée d'action CGT dans

les P et T. - La Fédération CGT des

P et T a appelé à une «journée natio-

nale de lutte» avec des arrêts de tra-

24 février, pour protester contre «une privatisation rampante» et les

Le pape du 7 au 18 mai en Amérique latine. — Pour son neu-vième déplacement dans le sous-

continent letino-américain, Jean-

Paul II se rendra successivement.

du 7 au 18 mai prochain, en Uru-guay, en Bolivis, au Pérou et au Para-guay. C'est la première fois qu'il visi-

tera la Bolivie et le Paraguay.

Le numéro da « Monde »

daté 6 février 1988

a été tiré à 510 608 exemplaires

suppressions d'emplois.

de dépistage du SIDA ouvriront prochainement à Paris

Deux centres de dépistage du SIDA, anonymes et gratuits, scront ouverts au mois de mars par la mai-rie de Paris. Ils seront installés dans deux dispensaires départementaux où fonctionne déjà une consultation ou l'oncrionne dels une consultation antivénérienne, l'un au 3-5, rue de Ridder (14°) et l'autre au 28, rue de Belleville (20°). D'autre part, un centre régional d'information et de prévention va être créé rue de Rid-der sous l'égide de l'observatoire résional de la senté. régional de la santé.

La création de deux centres de dépistage anonyme et gratuit est la bienvenue : elle va en particulier permettre de « désengorger » le centre de dépistage ouvert par Méde-cins du moode, 1, rue du Jura (13°), et qui fonctionne uniquement le samedi. Selon des statistiques four-nies par Médecins du monde, 100 des 1 157 personnes à être venues subir un test au centre de la made subir un test au centre de la rue du Jura étaient séropositives. Soit un pourcentage de 8,9 %.

Cette proportion, qui n'a rien de statistiquement significative puisqu'il ne s'agit que de personnes ayant accompli volontairement le este d'aller se faire dépister, traduit cependant bien la réalité de l'impor-tance du problème du SIDA à Paris. Parmi les personnes séropositives, on compte 41 % d'hornosexuels, 26 % de toxicomanes et 19 % de bisexuels. Seulement 7 % des personnes séropositives n'appartiennent à aucun groupe à risque. Selon la dernière enquête réalisée par la Société nationale de transfusion sanguine, qui portait sur 100 000 donneurs, la fréquence des personnes séropositives est globalement, en France, de 0,3 pour 1 000. ne 41 % d bo pour 1 000.

A Paris, cette proportion est de données que la fourchette de 150 000 à 250 000 séropositifs pour l'ensemble de la France a été calcu-lée par les services du ministère de

Au tribunal civil de Paris

Le droit au silence d'un «témoin de l'histoire»

visuelle et la société KUIV, sera diffusé sans l'interview du général Alain de Boissieu, qui a refusé de paraître dans cette série d'émissions en raison de la présence d'un témoi-gnage de M. François Mitterrand.

Cinquante-sept personnalités ont apporté leur concours à ce film, dont M. Richard Nixon, M. Henry Kissinger. Norodom Sihanouk et M. Michel Debré. Le général de Bolssieu, gendre du général de Gaulle, avait enregistré un entretien de soixante et onze minutes, mais les impératifs boraires ne permettaient d'en diffuser que sent minutes. Informé de la participation du président de la République à l'émission, le général avait adressé une lettre à M. Roland Mehl, un des responsables de KUIV, le priant de supprimer son intervention en précisant : - Je ne veux pas apparaître dans la même émission que M. François Mitterrand. - Les réa-lisateurs ayant persisté dans leur intention de faire figurer une partie de l'interview dans le film, le général de Boissieu avait saisi la première chambre du tribunal civil de Paris en demandant aux juges d'ordonner soit la diffusion integrale de son temoignage, soit sa suppression

KUIV Production, défendu par Mª Daniel Soulez-Larivière, soute nait qu'une personne qui se prête à une interview filmée ne peut prêten- à la place des images interdites.

Le téléssim intitulé « De Gaulle dre à la qualité d'auteur ni exiger le droit exclusif que toute personne mière chambre civile, présidée par M. Robert Diet, président du tribu-nai de grande instance de Paris, donne raison à l'avocat dans un jugement rendu le 3 février, en ajoutant : · La conception de l'œuvre entreprise et le nombre de témoignages recueillis [...] auprès de cinquantesept personnalités rendaient maté-riellement impossible que chacune d'elles envisage la diffusion la

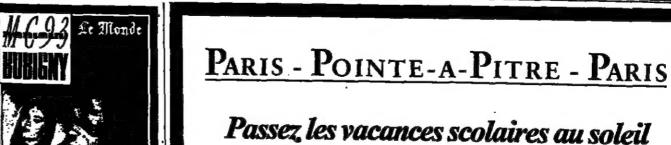
> En revauche, les juges déclarent : Si la personne entendue par un journaliste ne peut exercer de plein droit un contrôle sur la réalisation du film, le choix des images et la relation des propos, la publication de l'enregistrement doit respecter de l'enregistrement aou respecte les droits de la personnalité de l'interviewé, auquel il ne peut en aucun cas être présumé avoir renoncé [...]. Parmi ces droits figure

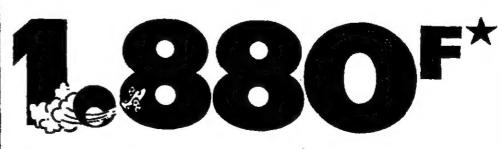
> ● Une réaction de Jeen Lacouture. - Commentant le jugement du tribunal de Paris, autorisant la sup-pression de l'interview du général Alain de Boissieu dans son film « De Gaulle ou l'éternel défi », Jean Lacouture a déclaré qu'une telle décision rendait « impossible tout travail d'enquêté journalistique »: « En trente-cinq ans de métier, c'est la première fois que je vois cele », a-t-il ajouté en annonçant son intention d'interjeter appel. Si le jugement est confirmé, le journaliste et faire apparaître un « blanc » à l'écran

ou le dernier dési », de Jean Lacou-ture, produit par TF 1 avec l'Institut témoignage. Sur ce point, la pre-qui en est faite, lequel lui permet de ute diffusion sans so autorisation [...], alors surrout qu'il s'agit en l'espèce non pas d'un pro-fessionnel rémunéré mais d'un e témoin de l'histoire » [...]. Les mêmes principes sont applicables à la voix, considérée comme un attribut de la personnalité. .

En conséquence, le tribunal a considéré que le général de Boissieu était fondé à demander la suppression de la totalité de ces in reproduites dans le film . De Gaulle ou l'éternel défi. »

MAURICE PEYROT.







*Vol A.R. départ de Paris les 13, 20 et 27 février 1988.

Tel.: 42.96.63.63 / 47.63.22.58 / 46.34.21.17 Minitel 36.15 P.M.

Association à but non lucratif. 80 F cotisation membre obligatoire. Agrement ministériel Nº 75073. Sous responsabilité technique G.M.T.T. Nº 1472 A.

Mise en Scène

GÉRARD DESARTHE

19JAN.→21 FEV.88 48311145

Le Monde ABONNEZ-VOUS

Au « Monde » et à ses publications 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 36.15 TAPEZ LEMONDE